



NAZIONALE

B. Prov.

IV

1149

NAPOLI

BIBLIOTECA

VITT. EM. III

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio



Palchetto

Num.º d'ordine

11-2-001

1974

1931

B Rev.

DE

1142

ESSAI
SUR
LE COMMERCE
DE RUSSIE.





61h610

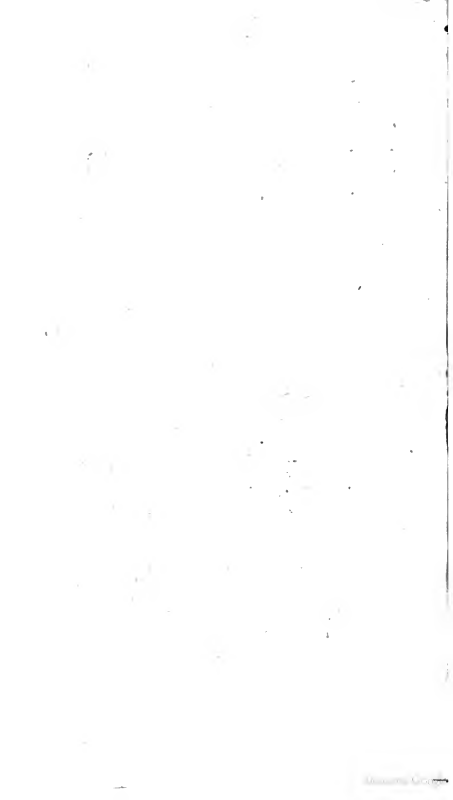
ESSAI
SUR
LE COMMERCE
DE RUSSIE,
A V E C
L'HISTOIRE
DE SES DÉCOUVERTES.



A AMSTERDAM.



M. DCC. LXXVII.





ESSAI
SUR
LE COMMERCE
DE RUSSIE,
AVEC
L'HISTOIRE
DE SES DÉCOUVERTES.

DANS un temps où la Russie vient de jeter un si grand éclat dans l'Europe, il est intéressant de connoître & d'apprécier le nerf de sa puissance, & le principal mobile de son influence politique ; je veux dire son commerce ; d'en découvrir la nature, les ressources & les vices. Il est sur-

A

tout essentiel d'envisager les liaisons qui sont ou doivent être un jour entre cet empire & la France, relativement à cet objet. Voilà la matière que nous nous proposons de traiter ; elle est neuve pour le public, & peu connue des négociants. C'est un service à rendre à ces derniers particulièrement, que de fixer leur jugement, & d'éclairer leurs spéculations sur un commerce totalement différent de celui des autres états, & dont l'ignorance a entraîné la ruine d'un grand nombre de capitalistes de différentes nations.





CHAPITRE PREMIER.

Commerce de la Russie en général.

LE commerce de cet empire, ainsi que celui de tout état quelconque, se divise en intérieur & extérieur. Le premier comprend sa culture, son industrie, la consommation ou l'emploi des productions de son sol. Le dernier consiste à échanger les matières ou les produits de son commerce intérieur contre les marchandises étrangères, que le besoin, la commodité ou le goût rendent nécessaires, utiles ou agréables à la vie de ses habitants.

Dans tous les états commerçants, gouvernés par des principes raisonnables, le commerce intérieur est l'aliment du commerce extérieur, & la mesure des richesses nationales. Plus l'agriculture & les arts utiles sont en vigueur, plus les consommations & les objets de commerce s'accroissent & s'étendent, & plus aussi on a de superflu à fournir à l'étranger : c'est alors que l'excès de ce qu'une nation

peut donner, fait l'excès de ce qu'elle peut recevoir. Cette liaison intime des deux commerces, qui se prêtent des forces réciproques, est la cause infailible de sa prospérité ; elle porte son industrie au plus haut point d'activité ; & par une suite nécessaire, elle multiplie les hommes en multipliant les matieres auxquelles ils peuvent être employés.



CHAPITRE II.

Commerce intérieur de la Russie.

D'APRÈS les principes ci-dessus, on ne peut donner une juste idée du commerce intérieur d'un pays quelconque, sans parler de ses productions, de sa population & de son industrie : ce sont là les éléments générateurs de l'aisance des peuples, & de l'opulence des états.

J'oserais dire, sans crainte d'être démenti, qu'il n'y a point de pays au monde où les climats soient plus nombreux, les productions plus variées, & d'une utilité plus universelle, la terre plus féconde, & la nature plus libérale qu'en Russie. Cet empire est si vaste, si heureusement situé, qu'il est peu ou point de denrées & de fruits qu'il ne produise, ou ne puisse produire dans quelque partie de son étendue : il sera aisé de s'en convaincre par l'énumération succincte de ses provinces, les plus productrices & les plus remarquables.

Parmi les pays conquis, la Livonie &

L'Estonie fournissent des bleds, du chanvre & du lin ; la Finlande, des planches, des bois de construction, quelques matières, du goudron.

La province de Smolensko produit des graux, du bled, du chanvre & du lin.

L'Ukraine, par la fécondité de ses plaines, & la température de son ciel, peut être regardée comme le paradis de l'empire ; comme la Sibérie en est l'enfer par l'âpreté de son climat : elle fournit abondamment des bleds, de la cire, du miel, du tabac, du chanvre, du lin, &c. Ses terres sont susceptibles de toute sorte de cultures. Sous l'impératrice régnante, on a essayé d'y planter des mûriers pour recueillir de la soie ; si cette tentative n'a pas eu le succès qu'on en devoit raisonnablement espérer, la faute en doit être imputée aux entrepreneurs ou aux obstacles qu'ils ont rencontrés de la part des nationaux. Mais cette irréussite ne devoit point faire abandonner un projet utile : avec un meilleur choix dans les personnes chargées de pareilles plantations, avec des soins plus vigilants, & une protection plus ferme de la part du gouvernement, on parviendroit facilement à l'établissement d'une partie aussi avanta-

geuse. L'Ukraine produit encore du bétail : elle vend annuellement environ 10,000 bœufs ; ils passent dans la Silésie & dans la Saxe : on prétend même qu'on en mène jusqu'à Paris. L'Ukraine ne produit point de vin ; cependant son sol est également propre à la culture de la vigne, des mûriers & des oliviers.

Les provinces de Biélogorod , Simbirsky, Penza , Alatyr , sont avec la précédente les greniers de la Russie : il en sort une quantité immense de bleds ; la culture des froments y croît de jour en jour.

Le gouvernement d'Astracan abonde en moutons , fameux par leur grosseur & par la beauté de leurs fourrures : ils sont de race Tartare. Cette province produit de plus des melons délicieux & d'excellents raisins, dont le grain est le double de la grosseur des nôtres. La plus grande partie de ces fruits se consomme à Pétersbourg, chez l'impératrice , & dans les bonnes maisons de cette résidence. Pour les conserver dans un trajet de 2000 verstes , on est obligé de les prématurer ; de sorte que se mûrissant dans le transport , ils perdent les trois quarts de la faveur qu'ils devoient avoir sur la plante ou le sol.

où ils auroient atteint le point de leur maturité naturelle.

Depuis long-temps on cultive la vigne dans le territoire d'Astracan ; mais le vin qu'on y fait se consomme dans le pays , & ne peut se garder. La raison de Busching est qu'on y mêle de l'eau ; mais elle est bien puérile , puisqu'il seroit facile de l'avoir pur , si l'on pouvoit le transporter dans le reste de l'empire. D'autres disent qu'il est trop gras ; & cela est encore moins raisonnable , dès qu'il croît dans un sol de bruyere , & imprégné de sel. Pour nous , nous croyons que ce défaut provient de la façon de cultiver la vigne & de faire le vin ; deux choses essentielles peu connues dans ces contrées. Au reste , il se fait peu de vin à Astracan ; les vignobles sont un peu plus considérables sur les deux rivages du Terek , aux environs de Kislar.

La province de Casan qui avoisine celle d'Astracan , est fertile en grains & en fruits. Elle porte ces forêts immenses qui produisent les plus beaux mâts & les meilleurs bois de construction. Elle fournit à l'empire & à l'étranger , une grande quantité de caviar : cette espece de denrée n'est qu'une préparation des œufs de be-

longa, de citra & d'esturgeon (a). On distingue de deux sortes de caviar, selon les deux différentes manieres dont on prepare ces œufs. Le caviar sec se conserve trois ou quatre ans sans se gâter : il ne s'en fait que très-peu de consommation en Russie, où les payfans mêmes n'en veulent point. On l'envoie tout à Archangel, où les Hollandois, les Anglois, les Hambourgeois, & d'autres nations l'enlèvent & en font des chargemens considérables, qu'ils portent en Allemagne, en Angleterre, en Hollande, en Italie, en Espagne, en Turquie, & même dans leurs colonies des Indes orientales & occidentales.

Le caviar liquide est beaucoup plus délicat que le sec ; mais il s'aigrit & se corrompt facilement : c'est la raison pour laquelle la Pologne est le seul pays étranger où l'on puisse le transporter : c'est pour cela encore, qu'on ne le voit que des pêcheries que dans la saison des neiges & des glaces.

(a) Poissons de différentes grandeurs qu'on pêche dans le Volga, au printemps & dans l'automne, quand ils remontent ou descendent ce fleuve.

Le caviar ne se tire pas seulement de Casan & des pêcheries du Volga, mais même d'Azow & des parties du Don & du Jaick, où se trouvent le belonga & l'esturgeon.

Les suifs, branche importante du commerce de Russie, se transportent de Casan, ainsi que de Kalumna & Toula, petites villes du gouvernement de Moscou; mais la plus grande partie vient d'Orenbourg. Cette ville est limitrophe de plusieurs peuples errants qui tiennent d'immenses troupeaux de moutons, dont ils négligent la chair; ne s'attachant qu'à leurs peaux, à leurs queues, & à leur graisse. Orenbourg est environnée de halles, où se fondent les graisses dans de grandes chaudières, & où on les réduit en pains. Les Baskins, l'un de ces peuples pasteurs, profitent de la saison des neiges pour les transporter à Archangel, & en moindre quantité à Moscou, d'où ils passent à Pétersbourg.

On distingue deux sortes de suif; le suif à chandelle, & le suif à savon: leur différence consiste en ce que le dernier est plus gris, plus mou, & renferme plus de crasse que le premier. Le prix du suif à chandelle roule autour de 2 demi-roubles le

poud ; au lieu que le suif à savon ne coûte qu'environ 2 quarts de rouble.

Les Russes blanchissent le suif à chandelle, à la gelée. La maniere de le verser alors dans les tonneaux constitue sa blancheur ou sa bonté : celui qu'on a versé après la fonte, en plusieurs reprises, & en petite quantité à chaque fois, est plus pur & plus blanc que celui qui a été versé tout d'une fois. Ce dernier est jaunâtre, mais il n'en est que meilleur parce qu'il a moins perdu de sa substance ; & lorsqu'on le refond dans les pays étrangers où il a été importé, il fait des chandelles plus belles & plus blanches que le premier, qui ayant acquis, dans les versements successifs & multipliés, toute la blancheur dont il est susceptible, ne peut que perdre de cette couleur à la refonte. Cette différence de qualité n'échappe pas aux Anglois & aux Hollandois, qui achètent toujours le jaunâtre de préférence : mais, dans beaucoup de pays, le préjugé de l'apparence l'emporte sur l'expérience & le témoignage des connoisseurs. Il n'a pas encore été possible, par exemple, de persuader aux chandeliers de Paris, que l'usage ou l'emploi du suif jaunâtre donne des chandelles plus blanches & plus durables que

celui du suif blanc : ils demeurent la plupart obstinés dans une routine aveugle , malgré les épreuves fructueuses que quelques-uns ont été forcés de faire dans des temps de disette , & que , depuis , même ceux-là n'aient voulu employer que du suif jaunâtre (a).

Le gouvernement d'Archangel produit des goudrons , de la colle de poissons , des bois & des bestiaux ; ses vaches & ses bœufs sont de race Hollandoise , & plus grands que ceux de l'espèce ordinaire. Les veaux d'Archangel ont une grande réputation pour leur grandeur & la délicatesse de leur chair : un de ces veaux pèse quelquefois jusqu'à cinq cents livres de France. Archangel fournit encore les moutons les plus estimés pour leur chair ; mais ils sont en moindre quantité que ceux qu'on amène d'Orenbourg , & du pays des Kalmouks & des Kirghis , peuples tributaires de la Russie.

La Sibérie est, sans contredit, une des parties les plus utiles de cet empire , par

(a) Les suifs de Russie s'exportent par Pétersbourg & Archangel ; leur extraction peut monter à la valeur d'un million de roubles par an : les droits de sortie en sont de 2 roubles 85 trois quarts copeks les 10 pouds.

ses bois, ses sels, ses pelleteries & ses mines. C'est une erreur grossière de croire qu'elle soit totalement inculte, & que le grain ne puisse y croître. Les provinces les plus septentrionales sont sans doute dans ce cas, à cause du froid excessif qui y regne; mais elles sont approvisionnées par les autres, plus ou moins productives, à raison de leur sol & de leur position.

La province de Nertschinsk est la plus fertile; s'il faut en croire à un écrivain Russe, elle compte vingt-cinq mille cultivateurs: mais on peut se défier de ce calcul. Celle d'Ufa, & les pays arrosés par le Tobol & l'Irtich sont aussi assez bien cultivés, & produisent beaucoup de grains.

Au reste, les fourrures & les mines sont le produit le plus précieux de la Sibérie. Ses principales fourrures consistent en castors, sobles, renards de plusieurs couleurs, loups, écureuils ou petits-gris, ours, rats, lievres blancs, & plusieurs autres: la plus grande & la plus belle partie se vend aux Chinois, & le reste passe dans l'empire & en Europe.

La Sibérie est le Pérou de la Russie; elle possède une grande quantité de mines d'argent, de cuivre & de fer. Les plus importantes se trouvent dans le territoire de

Catherinenbourg, dans les environs de la Bucharie, & dans le voisinage d'Argun. Celles d'argent de Nertschinsk contiennent de l'or, ainsi que celles de cuivre de Kolivan. La plus grande & la plus riche partie de ces mines appartient à la couronne; mais les particuliers en possèdent aussi beaucoup dans le pays situé entre Catherinenbourg & Orenbourg.

Le cuivre de Sibérie est de très-bonne qualité, & son fer n'est pas inférieur à celui de Suede : ce dernier métal est si abondant, & les mines en sont si nombreuses, qu'indépendamment de la quantité qui s'en consomme dans l'empire, il s'en exporte annuellement, par le port de Pétersbourg, autour de trois à quatre millions de pouds.

En Russie, les particuliers sont propriétaires des mines qu'ils découvrent dans leurs fonds; mais ils sont obligés, quant à celles de fer, d'en payer la dîme à la couronne; ce qu'ils font ordinairement en argent : &, quant au cuivre, outre la dîme, ils sont encore tenus de livrer les trois quarts du produit en nature, que la couronne leur achète à raison de six roubles le poud, tandis qu'il se vend communément dix roubles à Pétersbourg.

Les mines de cuivre les plus abondantes donnent jusqu'à 60 liv. par poud de minéral.

L'exportation du cuivre est défendue en Russie. Si cette défense se levoit, il est certain que l'étranger en tireroit, la première année, pour plusieurs millions de roubles. Il seroit difficile de déterminer précisément le motif qui engage la cour de Pétersbourg à prohiber cette exportation. Depuis le temps que cette défense existe, la quantité de cuivre qu'elle a reçue est énorme : il est entassé dans quatre magasins immenses ; savoir, celui de la forteresse à Pétersbourg, celui de Schlussembourg, celui de Sisterbek où est la fabrique d'armes, & celui de Catherinenbourg. On verra plus bas les conjectures les plus raisonnables qu'on puisse adopter sur une pareille prohibition.

Il faut remarquer que la cour de Russie ne se charge point de l'extraction du cuivre de ses mines ; elle en afferme l'exploitation moyennant la livraison d'un cinquième en nature, & de cinq copeks par poud.

Le produit des mines de la couronne, en or & en argent, est incertain & variable. En 1772 elles ont rendu 59 pouds

d'or fin & 1888 d'argent pur: les especes qu'on en a frappées, & qui ont été portées à la chatouille de l'impératrice, ont monté à 2,500,000 roubles; mais ce produit est beaucoup moindre année commune.

Il y a du fer végétal en Sibérie, malgré le système de M. de Buffon; il est souple, maniable, &c.

La Russie tire de la Sibérie une grande quantité de sel provenant de ses lacs d'eau salée, de ses sources, de sa montagne de sel, de ses marais salants. Tout ce sel est blanc & en crystaux de forme cubique. La Sibérie n'est pas cependant la seule contrée de l'empire qui fournisse du sel; on en trouve abondamment dans le gouvernement d'Orenbourg, dans celui d'Astracan, dans les mines de Voronez & dans la Permie.

Le sel d'Astracan provient de plusieurs lacs salés, appartenants à la couronne, situés dans le territoire de Tyaritzia, près du Volga. Dans les mois de mai & de juin, lorsqu'il a plu ou fait quelque rosée abondante, il se forme, sur toute la superficie de ces lacs, une croûte de sel de l'épaisseur d'un ou deux doigts. Quand cette croûte vient à se rompre par son

propre poids, les morceaux se précipitent sans se dissoudre, par la raison que l'eau, une fois saturée, perd sa qualité dissolvante : alors les Russes n'ont d'autre peine que de ramasser ce sel entassé, & de l'envoyer dans des chariots jusqu'au Volga, où on le charge sur de grands bateaux plats du port de 2 à 3000 tonneaux pesants. Ces bateaux ont à peu près la forme de ceux qui vont sur la Seine de Paris à Rouen, avec cette différence qu'ils sont plus grands, plus larges, plus exhaussés, qu'ils sont pontés & munis d'une grande voile carrée qui tombe sur le pont : on y voit, en outre, des sabords, non pour recevoir des canons, mais pour y faciliter une plus grande clarté & la circulation de l'air. Ces bateaux ont 3 à 400 hommes d'équipage, tant pour les défendre des Tartares, que pour les tirer lorsque le vent est défavorable ou trop foible. Le sel de ces lacs est transparent & corrosif; on l'emploie en grande partie dans les pêcheries : celui de la Permie, dans le royaume de Casan, est gris, grainé & terreux comme celui de France; il coûte plus de travail & de façon que le précédent : c'est à Solikamskoi que se trouvent la plupart des sources qui le produisent. Cette ville renferme un

grand nombre de chaudières dans lesquelles l'eau, conduite par des canaux de bois, s'évapore par l'ébullition, & se dégage du sel qu'elle contient. On charge ce sel sur des bateaux plats de 6 à 800 tonneaux, qui, par la rivière de Kama, vont tomber dans le Volga & l'Occa qu'ils remontent jusqu'à Moscou, d'où le sel se distribue dans tout l'empire.

Le sel de Solikamskoi & de la Permie est le meilleur de la Russie : on s'en sert quelquefois pour les salaisons d'Archangel & de Kola ; mais, comme il est un peu trop corrosif, on lui préfère celui d'Ivica & de St. Hubs. Le gouvernement se sert privativement de ces derniers pour les approvisionnements de ses vaisseaux, dans des trajets de long cours.

Depuis 1558 jusqu'au temps de Pierre I, la famille des Strogonow a joui du privilège exclusif de vendre le sel en Russie : cette concession lui avoit été faite par lettres-patentes du grand duc Ivanwasilievitch, confirmées par ses successeurs dans les années 1564, 1568, 1572, 1597, 1615, 1641 & 1673, en considération des services importants qu'elle avoit rendus à l'empire. Pierre I réunit à son domaine la vente de cette denrée, & en laissa l'admi-

nistration à cette famille. Jusque-là le sel n'avoit valu en Russie que 5, 10 & 15 copeks le poud, ou 33 livres de France ; mais, depuis cette époque, il a successivement augmenté, & présentement, en 1776, il vaut 35 sous le poud, c'est-à-dire, un peu plus d'un sou la livre.

L'exportation du sel de Russie est défendue : tous les particuliers qui possèdent des salines, sont obligés d'en vendre le sel à la couronne, qui le revend ensuite à ses sujets.

La consommation annuelle du sel dans l'empire se monte à 10,000,000 de pouds ; la vente qu'en fait la couronne monte à 2,677,646 roubles.

La Russie renferme des salpêtrieres considérables, situées dans le gouvernement d'Astracan : mais il est rare qu'on en permette l'exportation dans l'étranger, à moins que les magasins n'en regorgent. Lorsque ce cas arrive, il est livré au plus offrant par la chancellerie d'artillerie : il s'en est vendu à 5 roubles le poud.

Indépendamment de la fertilité de son sol, la Russie possède une quantité prodigieuse de gibiers de toute espece ; elle pêche, dans ses fleuves & dans ses rivières, plus de poissons & d'aussi excellents,

qu'aucune autre partie de la terre ; les plus estimés, par leur délicatesse, sont le sterlet & le foudak : elle nourrit dans son sein beaucoup de bétail, & sur-tout un grand nombre de chevaux, qui, quoique petits en général, sont les plus vigoureux & les plus durables que l'on connoisse.

Les chevaux de Mésen, province d'Archangel, sont petits, jolis, lestes & méchants : ils ont l'instinct de regagner leur premier domicile ; on en voit y revenir de 4 & de 500 verstes.

Ceux de Nichninovogorod sont forts & assez hauts pour le service des dragons : cependant on emploie plus communément pour cet usage ceux des Kirghis & du Holstein.

Ceux des Cauzaques Donniens sont beaux & agiles à la course ; ils ressemblent, par la figure, aux chevaux Anglois.

Ceux de l'isle d'Oéfel sont des chevaux nains ; par cette raison, ils sont presque impropres à tout usage.

Plusieurs seigneurs entretiennent des haras dans l'intérieur de l'empire : ils ont adopté la méthode de croiser les races, & pour cela ils emploient des étalons Turcs, Anglois, Holsteinois, Danois, &c. ;

mais il paroît que les races dégénèrent rapidement, & qu'il est nécessaire de les renouveler de temps en temps.

Ce tableau met en état de juger de la quantité, de la variété des productions de la Russie; mais ces richesses de la terre sont inutiles, nuisibles même à la reproduction, quand elles n'ont point la facilité de se répandre & de se distribuer dans les différentes parties d'un état, pour servir aux échanges de leurs besoins réciproques. A cet égard, nul pays n'a été plus favorisé de la nature que la Russie : elle est arrosée, dans toute son étendue, par plusieurs grands fleuves & une quantité prodigieuse de rivières, destinés à faire circuler l'abondance dans ses provinces, & à les rapprocher par la communication. Le Niester, le Don, le Volga, l'Obi, la Léna, le Jaick, le Tobol, l'Irtich, la Janisca traversent l'empire par un cours très-étendu, & sont presque tous navigables. Le canal de la Doga joint la mer Caspienne à la Baltique; un autre, facile à exécuter, & dont nous parlerons ailleurs, uniroit encore la mer Noire au golfe de Finlande. Pendant six à sept mois que dure l'hiver dans ces climats, le trainage supplée à la navigation, & faci-

lite, aux productions & aux marchandises, un écoulement, un transport aussi commode, plus rapide & moins dispendieux.

A ces avantages naturels s'en joint un autre non moins important, & dont on doit faire honneur au gouvernement : c'est la modicité des droits imposés sur la communication des provinces de l'empire. Le péage de la Doga est le seul considérable. Chaque grosse barque paie, à Nichni-Volotschok, un droit de 5 roubles, & les moindres en proportion. Une grosse barque est du poids de 3 à 400 pouds, & les demi-barques sont de la moitié. Du reste, point de ces barrières, de ces entraves multipliées qui arrêtent le commerce intérieur à chaque pas, retardent son activité, augmentent ses frais, & présentent sans cesse une image de violence & d'oppression. Il est vrai aussi que le mérite de cette espèce de liberté en Russie est beaucoup diminué, par la nécessité absolue de l'établir pour encourager l'activité de ses habitants.

En effet, malgré toutes les richesses que la nature offre à cet empire, sur la surface & dans les entrailles de la terre, ses productions sont infiniment moins surabondantes qu'elles ne pourroient l'être,

& son commerce intérieur est languissant & resserré dans les bornes les plus étroites. Parmi les causes qui s'opposent à ses progrès, on peut en assigner trois principales; savoir, la négligence de l'agriculture, le défaut d'industrie, & les privilèges qu'on monopolise de la couronne.

1^o. *La négligence de l'agriculture.* Depuis Pierre I, qui rompit les barrières qu'un gouvernement barbare avoit mises entre son empire & le reste de la terre, l'agriculture a fait quelques pas en Russie. Des marais ont été desséchés, des forêts exploitées, des déserts cultivés: la Sibérie même, qui n'avoit été jusque-là qu'une vaste & ténébreuse solitude, habitée, de loin en loin, par quelques hommes épars & errants, aussi sauvages que leurs climats, aussi féroces que les animaux dont ils se nourrissoient ou se couvroient; la Sibérie a reçu des cultivateurs & des marchands. Mais que l'agriculture, cette mère des arts, cette base des sociétés, est encore éloignée, en Russie, de l'état florissant où l'ont porté quelques nations de l'Europe! Combien de siècles faudra-t-il encore pour lui faire prendre l'essor que la raison, la saine politique & l'humanité sollicitent en sa faveur?

La culture des terres demande des hommes libres, aisés & laborieux. Le paysan Russe est robuste ; mais il est esclave, & conséquemment sans émulation. Privé de toute espèce de propriété, quel intérêt auroit-il à l'augmentation des récoltes, à l'amélioration des terres ? Pourquoi s'efforceroit-il d'obtenir un superflu dont il ne peut disposer, qu'il n'est pas même sûr de conserver ? Le paysan Russe est donc paresseux, & il ne travaille que pour subvenir aux simples besoins de la nature, & à la double taxe qu'il paie à son prince & à son seigneur : il ne fende point la terre, on diroit qu'il l'égratigne : il ne consulte point ses différentes qualités ; il néglige les moyens de renouveler sa fécondité par les engrais. L'étranger, qui habite Moscou ou Pétersbourg, est étonné de la quantité immense de fumier & d'immondices qui restent entassés dans les cours de toutes les maisons. Non-seulement il ne se présente personne pour acheter ces fucs productifs, propres à fertiliser les terres stériles ; mais on est encore obligé de payer la police pour en être débarrassé. Cependant, quand même on ne devroit pas mettre à profit ce que par-tout ailleurs on recueille avec soin, il seroit prudent

prudent d'arracher du sein des villes des germes de peste & de maladies contagieuses.

On a dit mal-à-propos que les payfans Russes étoient réduits à fouiller, avec du bois, une terre forte & rebelle : il est vrai que dans quelques provinces de la Sibérie, où la terre est très-légère, on emploie des focs de bois d'un hêtre d'une espece particulière, ou de racines de coudrier ; mais, dans tout le reste de l'empire, le laboureur se sert du foc ordinaire. Le fer est si commun & à si bon prix en Russie, qu'il seroit inconcevable qu'on ne l'employât point à un usage aussi nécessaire. Ce qu'on peut dire avec plus de raison, c'est que le payfan Russe ne sillonne pas assez profondément les terres grasses ; que la forme de charrue qu'il emploie est vicieuse & insuffisante ; qu'il ne connoît pas assez l'art de ménager les terres, d'accommoder les différentes semences à leur portée ; enfin, qu'il n'a pas les moyens de faire à la culture des avances souvent indispensables.

Chez beaucoup de peuples qui se piquent de lumière & de philosophie, l'agriculture est l'art des hommes opprimés ; en Russie, c'est celui des esclaves : aussi la noblesse a-t-elle eu soin de se dérober

jusqu'à l'image de ses travaux, en abandonnant l'usufruit de ses terres à ses payfans, moyennant une redevance par tête : pour les villages situés dans le meilleur fonds, cette redevance est de trois roubles par individu mâle, & proportionnellement pour les autres. Cet arrangement produiroit peut-être un avantage pour ces payfans, s'ils connoissoient l'émulation & la liberté : mais il n'en résulte que deux inconvénients ; l'un qu'il n'y a que les terres excellentes de cultivées, dans un pays qui manque de bras ; & l'autre, qu'une grande partie de ces êtres malheureux quitte les champs pour se livrer au trafic, dans l'espérance de payer son tribut avec une partie de ses profits. C'est pour s'opposer à cette désertion que le gouvernement de Russie a fait publier un ukase ou ordonnance au mois de mai 1775, qui borne au terme de six années le pouvoir des seigneurs, d'accorder à leurs sujets la liberté de s'absenter & de se fixer dans les villes pour y faire le commerce.

Une cause encore plus funeste à l'agriculture, c'est la manie qu'ont les seigneurs Russes d'entretenir une foule de domestiques dans leurs maisons : il semble qu'ils font consister leur luxe & leur dignité

dans ce tas d'infortunés arrachés aux campagnes, qui couvrent le sol de leurs cours, ou inondent l'intérieur de leurs bâtimens. Un mal en entraîne un autre. Ces hommes contractent, dans l'habitude d'une vie oisive & sédentaire, un dégoût pour le village, une répugnance pour le travail de la terre, que tout le pouvoir de leurs maîtres ne sauroit vaincre. Il seroit cependant important, sinon de corriger cet abus de l'espece humaine une fois enraciné, du moins de le prévenir pour les générations futures; & il est doux de penser que des vues aussi utiles sont entrées pour quelque chose dans l'ukase rendu, en 1775, par Catherine II, par lequel elle regle le nombre des chevaux d'attelage, la nature & la quantité des livrées des nobles de sa capitale, selon le rang militaire de chacun. Cette princesse s'étoit encore proposé de joindre à ce règlement une ordonnance nouvelle, qui enjoindroit à tous ceux qui sont retirés du service, & à ceux qui sont sans emplois, de se retirer sur leurs terres. On ne sauroit trop louer la sagesse de ces opérations, dont l'effet doit être de réparer les pertes de l'agriculture, & d'encourager un art qui ne peut acquérir de consistance sans la protection & le secours du gouvernement.

De toutes les causes que nous venons d'indiquer, qui entretiennent l'agriculture Russe dans un état de foiblesse & de langueur, la plupart sont de nature à céder aux efforts d'une bonne administration : mais il en est une plus générale, plus difficile, plus lente à corriger, & dont l'atteinte s'ape le fondement de tous les arts & la base de toutes les puissances ; c'est l'affoiblissement, le défaut de population.

Il n'est point de pays où les femmes soient plus fécondes qu'en Russie ; elles portent communément dix enfants, mais rarement en conservent-elles plus de trois ou quatre. Quels sont donc les principes destructeurs d'une fécondité aussi prodigieuse ? Quels sont les vers dévorants de tant de générations ? C'est sans doute la plus intéressante de toutes les recherches, l'objet le plus digne d'être approfondi par un souverain qui ne met point sa gloire à régner sur des déserts. Quant à nous, il nous suffira d'indiquer quelques causes principales, relativement au peuple qui, par-tout, forme plus des trois quarts de la population. La mauvaise nourriture des meres & des enfants, les épreuves d'un froid excessif auquel on expose, sans précaution & sans ménagement, ces organes

tendres & délicats; la dureté de l'éducation; les bains de sueur; le scorbut; les maladies vénériennes; la petite vérole, qui fait des ravages affreux dans cet empire; voilà pour le physique: les privations de l'indigence; les travaux forcés de la servitude; l'augmentation des tributs, & les moyens violents qu'on emploie à une perception souvent impossible; la crainte continuelle, & trop bien fondée, des femmes, de se voir arracher des êtres précaires qui appartiennent à leurs seigneurs, avant même d'appartenir à la nature; voilà pour le moral.

Il n'est pas étonnant que l'action réunie de tous ces fléaux fasse les plus grands ravages dans l'espece humaine en Russie; mais il semble que son dépérissement provienne plus particulièrement du scorbut, & des maladies vénériennes, dont les enfants reçoivent le venin avec la vie, ou bien avec le lait des nourrices: on peut en tirer une preuve de la maison des enfants-trouvés de Moscou, où l'on paroît observer tout ce qui peut former & conserver des hommes. Depuis son établissement, on a fait nourrir à la campagne 4071 enfants, 1845 mâles & 2226 filles; il n'en est resté en tout que 935: chaque

semaine il y en entre de 20 à 23, & chaque semaine il en périt les deux tiers, 8 à 9 mâles sur 5 à 6 femelles; de sorte que, depuis l'institution, il n'en reste que 1825.

Si, d'un autre côté, l'on considère attentivement les révolutions sanglantes, les scènes tragiques que présente l'histoire de Russie; si l'on se rappelle les guerres meurtrières des Tartares, les dissensions intestines des grands ducs, les boucheries atroces d'Ivanvasilievitz II, le vengeur & le bourreau tout ensemble de ses sujets; les carnages toujours renaissans à l'apparition de chaque Démétrius; la révolte destructive de Stenko Rasin; les cruautés exercées par Sophie; la justice sanguinaire de Pierre I; les exécutions de Biren, à qui, de calcul fait, il a fallu deux têtes d'hommes par jour pendant tout le temps qu'il a tenu ou dirigé le glaive du despotisme; & en dernier lieu, les ravages de la peste, la guerre contre les Turcs, & les massacres de Pugachew: si l'on considère, dis-je, tous ces meurtres, ces assassinats, ces abominables tragédies, on ne fera point surpris que tout l'empire ne contienne pas aujourd'hui plus de quatorze millions d'ames.

Il est singulier que, de tous les états que nous avons de la population de la Russie, il n'y en ait pas deux qui cadrent ensemble, quoiqu'ils aient tous la prétention d'être dressés exactement, d'après des dénombremens faits dans l'empire; la plupart sont même en opposition, relativement aux époques des révisions qu'ils citent. Cette contrariété inspirant naturellement des doutes sur leur véracité, nous nous dispenserons de les suivre, de déterminer même le terme moyen de leurs résultats.

Le dernier dénombrement de 1764 a pu donner un total de 17 à 18 millions d'habitans des deux sexes, tout compris : mais ce calcul, sans doute exact à cette époque, ne peut l'être depuis la guerre de la Pologne & de la Turquie, depuis la dernière révolte, & sur-tout depuis la peste. Nous croyons donc pouvoir avancer qu'il n'y a plus que 6 millions d'hommes en Russie; ce qui le prouve d'une manière convaincante, c'est que les esclaves qui appartenoient ci-devant aux moines, ont toujours fait la sixième partie de la population de cet empire. Or, le dénombrement de ces paysans ne se monte annuellement qu'à un million.

D'après ce fait, le nombre des habitants
des deux sexes seroit de . . . 12,000,000

Il faut ajouter pour les
provinces conquises . . . 1,200,000

Le clergé va au plus à . . . 100,000

Pugachew ayant exter-
miné 1200 familles nobles,
leur nombre qui étoit de
13,000 n'est plus que de
11,800 : en comptant cinq
têtes par famille, cela fait 59,000

L'état militaire est de . . . 360,000

Pour les bureaux, chan-
celleries, de . . . 30,000

TOTAL 13,749,000

En supposant maintenant
que la population de la Sibé-
rie ne fût pas comprise dans
le principe, concernant les
esclaves des moines, on pour-
roit ajouter . . . 251,000

Et on auroit alors le résultat général de . . . 14,000,000

auquel on peut fixer toute la population
de l'empire de Russie.

De tous les souverains de la Russie , Catherine II paroît être la seule qui se soit profondément occupée de la population de ses états. Dans son instruction sur un nouveau code de loix , elle a exhorté les membres de la commission à rechercher , avec soin , les causes de la dépopulation générale de l'empire , pour y porter les remèdes les plus efficaces : elle ne s'en est pas tenue là. Prévoyant sans doute, que ce projet de législation pourroit bien avoir le même sort que tous les rêves brillants de nos philosophes , sur le bonheur du genre humain , elle a appelé les étrangers de toutes les classes , qui , persécutés ou opprimés sur le sol de leur naissance , voudroient apporter en Russie leurs talents , leurs bras , ou leur industrie. Ses ministres dans les cours de l'Europe ont eu ordre de recevoir les engagements des émigrants à des conditions avantageuses , ou du moins séduisantes.

Vingt-cinq mille transfuges se sont rendus à des invitations d'une aussi grande souveraine : mais malgré les soins & les dépenses de cette princesse , pour remplir leur attente & ses promesses , une partie de ces colons a péri dans la misère , ou dans l'oppression des préposés subalter-

nés; & une plus grande partie a été mas-
sacrée par les brigands de Pugachew.

Il ne reste plus actuellement que la co-
lonie des Moraves qui habite le voisinage
de Tzaritzin, & quelques poignées d'Al-
lemands qui tiennent des troupeaux au-
tour de Pétersbourg.

Un nouveau projet de Catherine II ,
bien plus favorable à la population de ses
états , en ce qu'il est plus analogue au
physique & au moral de la Russie ; c'est
celui d'échanger la constitution de tous les
peuples sauvages qui en bordent les fron-
tieres , de les assujettir à la police géné-
rale de l'empire , & de les attacher à la
vie sédentaire qui entraîne nécessairement
à l'application, à l'agriculture. Une partie
de ce projet vient d'être heureusement
exécuté sur les Crouques Zaporoviens.
Cette peuplade, composée de 40 à 50
mille hommes, a été surprise & envelop-
pée en 1775. Leur association a été rom-
pue , & leur caisse publique saisie. On
permet à ceux qui voudront se marier ,
de rester dans le pays ; les autres seront
transportés & distribués dans l'intérieur
de l'empire.

2°. *Défaut d'industrie.* Quoique la Rus-
sie soit trente ou quarante fois moins peu-

plée qu'elle ne devoit l'être relativement à son étendue, ses productions sont cependant dans une grande surabondance à ses besoins, & elles le feroient vingt fois davantage, si le petit nombre de ses habitants étoit plus encouragé, plus intéressé à étendre & à améliorer les richesses de son sol, à créer ou à perfectionner les moyens de les mettre en œuvre. Ainsi la foiblesse de son industrie provient moins encore de la foiblesse de sa population, que des vices de sa constitution civile & politique. L'intelligence, l'activité, l'émulation sont l'ame de toute industrie ; & ces principes créateurs ne peuvent germer au sein de l'esclavage.

Si Pierre I avoit eu le génie d'un législateur, il auroit commencé par tempérer le despotisme de sa puissance. Cette modération dans le gouvernement auroit amené de la douceur dans les mœurs ; car le sceptre de fer ne sera jamais, quoi qu'on dise, que le sceptre des tyrans, & la cause de l'atrocité des peuples. Les lumières de l'Europe, en perçant graduellement, & se communiquant de proche en proche, auroient miné insensiblement les erreurs d'un fanatisme absurde. Par

des opérations douces & indirectes , il auroit préparé les esprits de sa nation ; il leur auroit ménagé le jour de la liberté , à peu près comme on ménage l'introduction de la lumière dans la paupière d'un aveugle qui vient de recevoir la vue ; il auroit laissé au temps & à ses successeurs , le soin de mûrir ses idées , & d'achever son ouvrage. La Russie une fois affranchie , les arts Européens se feroient naturalisés sur son sol ; & les cœurs ayant acquis ou recouvré le ressort des passions , qui est la vie de la société , il se feroit formé dans l'empire un caractère national , & un ensemble d'association dont chaque partie eût contribué à la perfection générale. Mais Pierre I a moins consulté le bonheur de son peuple , que l'intérêt de sa gloire personnelle. Pressé de jouir , il a tout outré , tout précipité ; il a heurté les loix par les manières , & violenté les manières par les loix ; il a voulu que son peuple fût tout-à-coup & en même temps , cultivateur , guerrier , commerçant & navigateur. Ses successeurs ont adopté des plans dont l'immensité écrasoit leur foiblesse , & ils ont suivi l'esprit d'un homme extraordinaire qu'ils ne pouvoient faire revivre ;
ils

ils ont ajouté quelques pierres à son brillant édifice, mais tôt ou tard il faudra le reprendre par les fondements.

Dans cet état actuel des choses, les Russes ne sont pas capables d'invention ; ils sont plus propres à l'imitation, qui est le partage des ames serviles : encore même imitent-ils si mal, en général, que l'empreinte de leur ignorance est marquée dans la rudesse de leurs ouvrages.

Les arts mécaniques en Russie sont donc pour la plupart dans une enfance grossière. Quoique les Russes soient continuellement à côté des étrangers, ils n'ont pu atteindre leur manière, & tout ce qui sort des mains de ces derniers est mis à un prix infiniment supérieur à ce qui part des nationaux.

La principale cause de cette stérilité des arts ne peut être que le défaut d'encouragement. Peu d'artisans Russes travaillent pour le public ; ils sont presque tous attachés à leurs maîtres, c'est-à-dire, au gouvernement ou aux seigneurs. Chaque maison noble a ses sujets, dont elle fait, selon son caprice ou ses besoins, des forgerons, des menuisiers, des charpentiers, même des peintres, &c. Ces esclaves reçoivent leur maîtrise du bâton ; &

D

quand il s'en rencontreroit un qui feroit né avec un talent analogue au métier qu'on lui ordonne, ce qui doit être rare, il n'est aucunement intéressé à le perfectionner; au contraire, il doit le cacher, dans la crainte qu'on ne lui impose un plus grand travail.

Pour faire naître l'industrie dans ses états, Catherine II a formé le projet de créer un tiers-état qui jouiroit de la liberté sans laquelle il n'y a point d'arts, & qui recevrait une éducation propre à développer & à faire fructifier les talents. La maison des enfants trouvés de Moscou, le college des élèves de l'académie des arts à Pétersbourg ont été fondés dans cette vue; la première, plus particulièrement pour les arts mécaniques, & l'autre pour les beaux arts. C'est au temps à fixer le jugement de l'Europe sur le succès de ces établissemens; mais en attendant, on pourroit dire que, quant au college, un vice radical en détruit les espérances. C'est la sotte présomption des élèves: à peine connoissent-ils les préliminaires de leur art, qu'ils se croient supérieurs à leurs maîtres. Plus de subordination alors, plus de docilité. Ils demandent à voyager pour se perfectionner; & le gou-

vernement, bien intentionné, adopte ordinairement leurs desirs. Il résulte de ces voyages, que ceux qui sont nés avec du talent, & qui le fécondent dans un climat plus heureux, n'en veulent plus sortir : les autres, c'est-à-dire, les trois quarts, après avoir voyagé sans fruit, & toujours enveloppés de leur présomption, reviennent en Russie avec leurs préjugés renforcés par un orgueil ridicule, & font toute leur vie de misérables artistes. Quant aux enfants trouvés, en supposant cet établissement durable & une éducation fructueuse, il y a tout à craindre que les élèves de cette maison, étant une fois mêlés parmi leurs compatriotes, l'action des mœurs générales ne les mette bientôt au niveau des Russes ordinaires.

Ces faits & ces observations font apprécier d'avance l'industrie de la nation Russe : elle se glorifie cependant d'avoir des manufactures de laine, de soie, d'or & d'argent ; mais la plupart ne doivent leur subsistance qu'aux secours de toute espèce, que Catherine II leur accorde, & aux moyens qu'elle emploie pour écarter ou diminuer la faveur de la concurrence. On peut assurer qu'elles ne feront pas de long-temps assez de progrès pour se met-

tre au niveau des manufactures étrangères sur les mêmes objets. Nous allons donner une notice de tout ce que la Russie offre de plus remarquable dans cette partie.

Manufacture de laine.

Dans tout l'empire il n'existe qu'une fabrique de draps fins; c'est celle d'Iambourg, petite ville située dans le gouvernement de Pétersbourg : elle appartient à la couronne, qui a fait des dépenses très-considérables pour l'élever, & qui est obligée de les continuer pour la soutenir. En 1774, elle coûtoit déjà 500 mille roubles; &, à cette époque, on ajouta une autre somme de 400 mille roubles, pour la continuation des bâtimens. Les principaux ouvriers de cette manufacture sont étrangers : on n'y emploie absolument que des laines d'Espagne; les draps qui en sortent sont passablement teints; le tissu en est assez moëlleux : mais ils sont mal rasés, & ils reviennent trop cher à la fabrique, pour avoir un débit de quelque importance; aussi s'en fait-il une petite quantité.

Les manufactures de draps ordinaires sont plus favorables en Russie; elles sont

au nombre de 50, & occupent 1700 métiers : on s'y fert de la laine du pays, principalement de celle d'Ukraine & des environs. Les draps de ces fabriques sont employés à l'habillement des troupes : ils ne sont teints que dans quatre couleurs : leur qualité est bonne, & ils donnent un bénéfice de 15 pour cent. Ces manufactures sont tenues par des nobles & des négociants qui en vendent les draps à la couronne, au prix de 50 sous l'archine.

Outre ces fabriques, la Russie en a une quantité d'autres d'une troisième sorte, pour habiller les payfans & les peuplades qui la bordent, depuis la Chine jusqu'à Astracan. Les draps qu'on y fait ne sont qu'une espèce de feutre grossier & épais ; la plus grande partie est en gris sale. C'est en Ukraine principalement que sont placées ces manufactures. Comme ces étoffes sont de la consommation la plus générale, la quantité qui s'en fabrique doit être immense, & le profit des propriétaires des manufactures est au moins de 50 pour cent.

Un obstacle naturel s'oppose aux progrès des manufactures de draps en Russie : c'est la mauvaise qualité de ses laines.

courtes & rudes. On pourroit pratiquer à cet égard les moyens qu'on a heureusement employés dans quelques états de l'Europe, pour se procurer un avantage que la nature paroïssoit leur avoir refusé : ce seroit de renouveler les races des bêtes à laine, de transplanter les meilleures especes d'Espagne & de Barbarie, dans les provinces les plus favorables par la température de leur climat, & la salubrité de leurs pâturages. Jusque-là la Russie doit se borner à ses fabriques grossieres qui emploient la laine de son crû, & par là sont susceptibles d'un grand débit & d'un bénéfice considérable.

Manufactures de fil.

Elle a le plus grand intérêt & la plus grande facilité à étendre & à perfectionner ses fabriques de fil : le lin & le chanvre, qui en sont les matieres, croissent abondamment dans ses provinces, & leur bonté est prouvée par l'usage prodigieux qui s'en fait dans toute l'Europe. Au lieu de les vendre en nature, la Russie gagneroit infiniment à les mettre en œuvre, & à faire de ces ouvrages une branche d'exportation, qui lui assureroit les bénéfices

que les étrangers trouvent à manifacter ces mêmes matieres qu'ils vont chercher dans ses ports. Pour cela, elle a besoin de fileuses, de tisserands & de blanchisseries. Ce qu'elle possède dans ces trois genres est trop médiocre pour pouvoir jamais ajouter un degré de perfection ou d'extension à ses fabriques, & la preuve s'entire de l'impossibilité où les Russes ont été jusqu'ici de faire du linge de corps au dessus du mauvais.

Les manufactures de fil qui se trouvent en Russie consistent en nappages, toiles blanches étroites, toiles à voiles, cordages, &c. &c.

Les fabriques de nappages de la première qualité sont au nombre de trois, dont deux à Jaroslow sur le Volga, & une à Moscou. Les deux premières sont tenues par le Russe Savajacoblow, successeur de Zatrapeznow, qui les a établies sous l'impératrice Elisabeth; elles contiennent environ 800 métiers, & occupent 4000 ouvriers des deux sexes: celle de Moscou appartient aux Hollandois nés & naturalisés en Russie. Les ouvrages qui sortent de ces fabriques, sur-tout ceux en dessein, sont d'une grande beauté, & peuvent le disputer à ceux de Silésie: la cour & les

grands n'en emploient pas d'autres. On présume que le bénéfice de ces fabriques est de 10 à 12 pour cent.

Il seroit difficile de déterminer le nombre des fabriques de nappages ordinaires: on peut seulement assurer qu'il y en a une grande quantité, & qu'elles sont tenues, pour la plupart, par la noblesse du pays. Comme on n'emploie, pour toutes les sortes de nappages, que des ouvriers nationaux qu'on paie, en grande partie, à 3 sous par jour, ainsi que dans les manufactures de draps grossiers, il est aisé de se persuader que cette branche de l'industrie Russe est une source de richesses pour les propriétaires de ces fabriques. Au reste, il ne se fait presque point d'exportation des nappages de Russie.

Les toiles blanches & étroites sont d'un rapport très-important. Outre celles qui se débitent dans le pays, il s'en exporte des parties considérables pour l'Angleterre & la Hollande, & de moindres pour le Portugal & l'Espagne. Le prix de ces toiles est de 40 à 110 copeks les mille archines.

On fait que les toiles à voiles & les cordages sont deux objets principaux dans le commerce de Russie. A l'exception de

la France, toute l'Europe maritime s'en fournit.

On fait encore dans l'empire beaucoup de toiles pour l'habillement des matelots, que l'on nomme calamine, ravindok & wlams. L'exportation s'en fait par les Hollandois, & sur-tout par les Anglois qui les font passer dans leurs colonies d'Amérique.

Manufactures de soie.

Il y a des manufactures de soie en Russie. On fait à Moscou & dans les environs des velours à miniatures, des velours unis, des peluches, de petits droguets, des moires & des damas pour meubles, des taffetas rayés & unis, des mouchoirs & des bas; mais toutes ces étoffes sont de la médiocrité la plus marquée, & pour le tissu, & pour les couleurs. Les seuls mouchoirs réussissent bien; leur légèreté & leur coloris leur procurent un très-grand débit. L'unique fabrique de bas qui existe dans l'empire, manque de moyens & de mérite: elle est comme anéantie; mais on parle de la vivifier.

Pétersbourg a deux fabriques de gaze qui ne laissent pas de prospérer, quoique dans leur commencement. On en fait

aussi d'or & d'argent, qu'on préfère dans le pays à celles de France, parce qu'outre qu'elles sont bien conditionnées, elles ont l'avantage de coûter moins.

Il se fait beaucoup de blondes en Russie; mais la qualité en est mauvaise: on n'a pu encore imiter la fabrication Française. Il en faut dire autant de quelques agréments de modes qu'on a essayé de fournir.

Le défaut général des fabriques de soies Russes consiste dans la mauvaise qualité de la soie qu'ils y emploient: on les tire de l'Italie & sur-tout de la Perse; mais, soit nécessité, soit fraude, soit avidité du gain, on n'en a que le rebut. Nous parlerons plus bas de l'achat que les Russes en font en Perse.

Un autre vice inhérent à ces manufactures, c'est l'attachement des ouvriers Russes à leur routine, & le peu d'ambition qu'ils ont à s'élever, à perfectionner, à varier leur manière. Cependant, malgré ces défauts, malgré la médiocrité des étoffes, les propriétaires de ces fabriques ne laissent pas de faire de grands bénéfices, par le débit qu'ils en font parmi le peuple & la petite noblesse, qui s'attachent à la modicité des prix.

Nous ne devons pas omettre la manufacture de tapisseries établie à Pétersbourg, à l'instar de celle des gobelins dont elle a adopté le nom : il en sort des tapis de soie, des représentations, des portraits d'une assez grande beauté ; mais, comme la vente de ces ouvrages ne sauroit en compenser le coût, ils sont tous pris par la couronne, qui a la propriété de cette fabrique, & qui l'entretient à grands frais. De là il résulte que les métiers sont sans activité, la plupart du temps les ouvriers sans travail, & conséquemment que cet établissement a plus d'ostentation que d'utilité.

Il est naturel qu'auprès d'une cour qui se pique de luxe & de magnificence, l'industrie Russe ait voulu, dans son essor, fabriquer des galons, & faire des broderies d'or & d'argent. Cependant, encore ici, le but le plus avantageux a été manqué : les galons qu'il est utile de fournir aux officiers des trois régiments de la garde de l'impératrice, rougissent rapidement, & n'ont pas même le mérite de la durée. Au reste, il faut convenir que les broderies Russes égalent presque les Françaises, au dessein près, qu'on est toujours réduit à copier.

Nous finirons cet article par les fabriques de cuirs rouges ou youfts, & celles de fer & de cuivre.

Les fabriques de cuirs de Russie sont les plus importantes de l'empire, & les meilleures de l'Europe. Il est vraisemblable que les Tartares ont été anciennement en possession de cette branche d'industrie, & que c'est d'eux que les Russes ont obtenu le secret de donner à leurs cuirs cette mollesse, ce lustre & ce grain qu'on ne peut imiter nulle part. Quoi qu'il en soit de l'origine de cet art, il est certain que les Russes ont gardé jusqu'ici la plus grande réserve, & la circonspection la plus étroite sur la communication de leurs procédés. On a vu des Suisses & des Silésiens, jaloux de ce secret & ambitieux de l'acquérir, se transplanter dans les provinces méridionales de l'empire, briguer de l'emploi dans ses fabriques de cuirs, y travailler plusieurs années, & revenir dans leur pays sans avoir pu ni saisir, ni pénétrer l'objet de leurs recherches. Le seul fruit de leurs efforts a été de conjecturer que la teinture de ces cuirs étoit en partie composée d'écorce de bouleau; que le mordant qu'on y employoit, étoit absorbé ou recouvert par une espèce de graisse, dont
une

une forte d'huile de poisson étoit l'ingrédient principal ; & que , d'ailleurs , les eaux du pays avoient une qualité particulière , analogue à la nature des cuirs & à leur préparation.

Les fabriques d'youfts sont au nombre de 100 , environ. Les meilleures & les plus réputées sont celles de Vafem , Serpukow , Below & Toula. Celles de Casan , Schabakfar , Jaroslow sur le Volga , & autres sont inférieures.

L'exportation de ces cuirs peut aller à un million de roubles par an. Elle ne se fait que par les ports de Pétersbourg & Archangel.

La fabrique de Toula est toute la ressource de la Russie en clincaillerie , en ustensiles , & autres ouvrages de fer & de cuivre : l'exportation en est défendue. Le commerce de cette fabrique est assez grand , & le débit de ses ouvrages assez étendu pour faire tomber , en Russie , la clincaillerie d'Angleterre , par le bon prix auquel elle peut les livrer , quoiqu'ils soient bien inférieurs par la trempe & le travail.

Il est aisé de voir qu'il n'est pas question ici des forges répandues dans l'empire , & qui appartiennent à l'article des mines ,

non plus que des fabriques d'armes & de canons de campagne : nous disons canons de campagne ; car quant à ceux de la marine, la Russie les tire de l'Angleterre.

3^o. *Les privileges de la couronne sont au nombre de six.* Elle a concentré dans ses mains le commerce du sel, du fer & du cuivre, des mâts & bois de construction, de la potasse & védasse, de la rhubarbe, des eaux-de-vie & bieres du pays. Nous avons suffisamment parlé des deux premiers articles.

Mâtures.

Les mâts, principalement ceux de 22 à 30 palmes, se tirent des forêts qui avoisinent le Volga, à mille, quinze cents, jusqu'à deux mille verstes de Pétersbourg. Ceux de 8 à 10 palmes se trouvent en quantité le long du Volkow. La vente des mâts de Russie est un privilege de la couronne, & l'exportation en est tantôt défendue, & tantôt gênée par des restrictions très-dures & dangereuses à enfreindre. Dans ce moment, la couronne voulant favoriser un de ses débiteurs insolvable, lui a affermé le privilege pour lui

donner la facilité d'acquitter sa dette... Ce Russe l'exerce donc exclusivement ; & c'est avec lui que doivent traiter tous les commissionnaires étrangers à Pétersbourg.

En outre, il faut une permission du sénat pour les faire sortir, & payer ensuite des droits assez forts. Tous ces inconvénients déterminent souvent à faire des planches de 10 roubles, d'un mât de 4 à 500 roubles de valeur.

On ne sauroit trouver des raisons bien plausibles à cette défense ou aux restrictions mises à l'extraction des mâts. Le gouvernement craint-il que ses forêts ne s'épuisent, & ignore-t-il que la terre produit les arbres ainsi que le chanvre & le lin ? Dans ce cas, il peut obliger les propriétaires à remplacer, par de nouvelles plantations, les vuides que les coupes auront faits. On prétend que le principal motif du règlement, sur les mâts, est que pour charier les arbres coupés dans les forêts, il faut pratiquer des voies ; qu'alors on étoit nécessairement dans le cas d'endommager, de détruire une quantité d'autres arbres, & qu'insensiblement cela entraîneroit la destruction des forêts. Mais manque-t-on de moyens pour y re-

médier ? 1°. On pourroit fixer le nombre d'arbres qu'on seroit obligé de respecter, dans chaque mesure de terre. 2°. Les plantations ordonnées pourroient se faire de façon à faciliter des coupes espacées. 3°. Enfin, la Russie fait une si grande consommation de planches, & de bois à brûler, qu'on pourroit employer à cet usage les arbres qu'il seroit indispensable de couper, pour favoriser le transport ou le passage des mâts.

Les mâts de Russie s'exportent par Pétersbourg, de même que les mâtures de Lithuanie se tirent de Riga. Ces deux ports partagent donc ce commerce important ; mais avec une différence bien sensible & bien intéressante à connoître, pour les puissances maritimes ou leurs fermiers. Elle consiste en ce que Riga possède des experts jurés, responsables de la qualité des mâtures qu'ils sont chargés de choisir ; au lieu que cet avantage manque à Pétersbourg, où les négociants sont réduits à s'en rapporter à un seul braqueur appartenant à l'amirauté, qui, conséquemment n'étant pas assermenté vis-à-vis des particuliers, ne répond pas de son infidélité ou de son ignorance. Ainsi, autant le commerce des mâtures

est sûr & facile à Riga , autant est-il pénible & hasardeux à Pétersbourg. Le premier de ces ports jouit encore d'une faveur que n'a point le dernier, relativement aux bois de construction. Ces bois se tirent des bords du Volga pour l'amirauté de Pétersbourg uniquement, & l'exportation en est prohibée ; mais ceux de Lithuanie qui se transportent à Riga , ne sont point assujettis à cette défense par une raison bien facile à concevoir.

Quant aux planches de sapin, il en vient en grande quantité , & de différentes longueurs & épaisseurs , des moulins à scie , situés le long de la Neva , jusqu'à Schlusselfbourg , & principalement de ceux de la Carélie & des environs d'Olonetz. Toutes ces planches se transportent sur de petits bâtimens , par le lac Ladoga & la Neva , jusqu'à Pétersbourg & Cronstadt. Il s'en fait encore une certaine quantité dans les provinces conquises ; & les ports de Narva & de Vibourg en reçoivent beaucoup plus que celui de Pétersbourg.

Potasse & védasse.

La potasse & la védasse étoient autrefois un objet important de commerce

pour l'étranger ; aujourd'hui l'exportation en est fort resserrée, pour ne pas dire défendue, & la matiere en a beaucoup diminué dans l'empire. La vraie raison de l'un & de l'autre est la quantité excessive de bois qu'on employoit à faire ces cendres.

Rhubarbe.

La Russie tire les drogues de sa pharmacie de la Sibérie, de la Chine & de l'Inde, soit par ses marchands, soit par les Buchariens, soit par les Arméniens. La rhubarbe est le plus grand bénéfice du gouvernement : on en distingue de deux sortes, celle de Chine, & celle de Sibérie ; la dernière passe pour la meilleure. Le college de commerce de Pétersbourg achete le poud de rhubarbe 30 roubles, & le vend aux particuliers de 55 à 60 roubles.

Les eaux-de-vie sont la partie la plus lucrative & la plus considérable de tout le commerce intérieur de l'empire. Il s'y en consomme de plusieurs sortes ; savoir, l'eau-de-vie de grains nationale, l'eau-de-vie de Dantzick, & celles de France & d'Espagne.

* L'eau-de-vie nationale est de la consommation la plus générale ; c'est la liqueur chérie du peuple, parce que c'est la moins coûteuse.

Tout propriétaire de terres a le droit de distiller de l'eau-de-vie ; mais il n'a que deux moyens d'en profiter : l'un de s'en servir pour les besoins de sa maison ; l'autre, de la vendre à la couronne. Le prix de cette vente se règle sur le prix des grains.

La Livonie, l'Estonie, la Finlande, la petite Russie, connue sous le nom d'Ukraine ; l'Ukraine Slobodskaïa, & tous les Cosaques ont le privilège de distiller & de vendre de l'eau-de-vie à qui bon leur semble, dans leur pays ; mais ils ne peuvent faire usage de ce privilège en Russie, où quiconque auroit l'audace d'en vendre seulement un verre, subiroit la peine du knout ainsi que l'acheteur.

La couronne achète communément l'eau-de-vie de ses sujets, depuis 1 rouble 5 copeks, jusqu'à 1 rouble 15 le vedro ; & elle la revend aux fermiers au prix de 3 roubles. Indépendamment de ce marché, ces fermiers sont encore obligés de lui payer le privilège de la vendre pour leur compte,

Il se consomme annuellement en Russie 12 millions de vedros (a) d'eau-de-vie nationale : en soustrayant le prix d'achat ci-dessus , depuis un rouble 5 copeks , jusqu'à un rouble 15 , il en résulteroit une somme d'environ 24 millions de roubles pour la couronne. Cependant, selon le calcul le plus exact des revenus de l'empire ,* elle ne perçoit annuellement que 5 millions ; savoir , 3 millions , provenants du département de Pétersbourg & de Moscou ; & 2 millions , de la Sibirie & des autres provinces. Il est évident que cette différence énorme ne peut provenir que des fraudes , ou des opérations illicites des fermiers.

L'eau-de-vie de Dantzick n'est point d'usage parmi le peuple. La consommation de toute celle qu'on importe en Russie , se fait par la noblesse & par les étrangers : il faut en dire autant des eaux-de-vie de France & de celles d'Espagne , avec cette différence que celles de France ont un débit plus considérable.

Le prix du bail de la ferme des eaux-de-vie de France & d'Espagne , qui a

(a) Le vedro est de treize pintes de Paris.

expiré avec l'année 1774, étoit de 116 mille roubles par an ; les fermiers en ont retiré 760 mille dans chacune des quatre années de sa durée. Par leur privilege, ils ne pouvoient faire entrer, dans l'empire, que dix mille ancrs de ces eaux-de-vie : mais ils ont su concilier cette fixation avec leurs intérêts. En place d'eau-de-vie ils ont fait entrer une grande partie d'esprit-de-vin, avec lequel ils ont composé le double de la premiere. Non contents de ce gain, ils ont engagé plusieurs négociants étrangers à importer des parties de cette boisson, dont les droits d'entrée leur ont rendu à eux fermiers au delà de 200 mille roubles.

De tout ce qu'on vient de lire sur l'agriculture & l'industrie de la Russie, il résulte que son commerce intérieur est & doit être dans un état de foiblesse & d'indigence. Pour lui donner le degré d'activité dont il est susceptible, il faudra absolument le débarrasser de la foule d'abus, de vices & d'entraves, dont il est emmaillotté & étouffé.

Ce commerce est resserré entre les mains des nationaux. Les loix de l'empire défendent aux étrangers, non-seulement d'acheter les productions du pays, dans

les provinces & dans les ports, à leurs propriétaires naturels, mais même d'y débiter les marchandises qu'ils ont importées. L'un & l'autre trafic se fait par les marchands Russes auxquels on est astreint d'acheter & de vendre. Ces marchands, dont la plupart ont acquis leur liberté, & dont le nombre augmente de jour en jour, sont répandus dans les différentes villes de l'intérieur, & dans les ports, & entretiennent leurs liaisons avec les étrangers par eux-mêmes ou par leurs commis. Ils ont tant d'avantage dans ce commerce de transport & de débit, qu'ils s'enrichissent en peu de temps, s'ils ont la moindre intelligence & la moindre conduite. La plupart d'entr'eux possèdent actuellement des capitaux de cent, de deux cent mille roubles ; beaucoup depuis deux cent mille, jusqu'à un million, & plusieurs depuis un million jusqu'à six millions.

Il faut convenir cependant, que s'ils ont la facilité d'acquérir des richesses, ils éprouvent, d'un autre côté, des inconvénients qui mettent une incertitude & un risque continuel dans leur fortune. Je veux parler des charges & des services onéreux que le gouvernement leur impose : on n'en

rapportera que deux principaux, qui concernent la vente du sel & celle des eaux-de-vie. Les marchands Russes sont assujettis, à tour de rôle, à la collecte de ces deux denrées pour le compte de la couronne. Quant au sel, ils sont obligés de se transporter dans les villes où sont les magasins, de le vendre & de le livrer aux boutiquiers ou marchands subalternes de cette denrée. Quant aux eaux-de-vie, ils doivent les recueillir des différents vendeurs ; leur en payer le prix avec l'argent d'une caisse particulière, toujours subsistante & appartenante à la couronne ; les livrer ensuite aux fermiers du gouvernement, & enfin en recevoir le montant. Ils sont responsables, dans l'une & l'autre charges, des sommes qu'ils ont à recouvrer, & de les fournir de leurs fonds lorsque le paiement n'en est point fait, soit qu'il soit arriéré, soit qu'il soit impraticable. Ils sont par là obligés d'abandonner leurs affaires personnelles pour gérer le négoce de la couronne, & de substituer à leur place des commis souvent infidèles, ou en qui ils n'ont point de confiance. De sorte que forcés de négliger, d'une part, une profession qui leur procuroit du bien, & de l'autre, de livrer celui qu'ils ont déjà

gagné pour remplir les non-paiemens ; ils ne peuvent que courir à une faillite ruineuse. Il leur reste , à la vérité , un moyen d'obtenir l'exemption de ces services , & les riches ne manquent pas de l'employer ; c'est de payer des gens en place ou en grande faveur : mais , outre qu'une grande partie ne sauroit faire d'aussi grands sacrifices , cet expédient est sujet à l'inconvénient d'avoir , sans cesse , à remplir des bouches toujours ouvertes ; & d'ailleurs , les révolutions de la faveur & du pouvoir peuvent , à chaque instant , faire renaître les mêmes embarras & les mêmes périls.

Le corps des marchands Russes est divisé en guildes ou classes , d'une manière proportionnelle à l'abondance de leurs capitaux. Dans la première guildie , sont compris ceux qui ont un capital de mille roubles & au delà ; dans les inférieures , ceux dont les capitaux sont moindres. Cette division avoit paru jusqu'ici la plus propre à faciliter la répartition des sommes déjà imposées , & de celles qui pourroient l'être sur ce corps : mais le gouvernement s'étant convaincu que les marchands donnoient de fausses déclarations de leurs capitaux , & qu'en conséquence , la répartition des impôts ne pouvoit être
juste

juste tant qu'elle porteroit sur un arbitrage frauduleux, a ordonné, au mois d'avril 1775, que tous les marchands, sujets ou bourgeois de l'empire, paieroient un pour cent des capitaux qu'ils avoient dans le commerce, avec menace de faire des recherches exactes de leurs fonds.

Cet expédient a réussi au delà de ce qu'on en espéroit. Les plus riches, craignant d'être mis à découvert, ont offert, pour tout le corps, une somme de trois millions de roubles par an, moyennant l'assurance que la couronne leur donneroit; que cette somme tiendrait lieu de tout impôt, & rachèteroit le corps de toute perquisition. Les plus foibles, n'ayant point les mêmes craintes, se sont opposés à une proposition faite sans leur aveu, & qui ne devoit point leur être avantageuse. Ils ont réclamé la protection du magistrat, espece de juridiction qui préside au commerce. Il paroît que la cour, étonnée d'une offre aussi énorme, ne se presse point de faire vider le débat, dans l'espérance d'acquérir des lumières plus précises & plus étendues sur les capitaux d'un corps qui s'enrichit dans le silence & l'obscurité; tandis que le clergé, la noblesse & le peuple s'appauvrissent & s'épuisent pour

subvenir aux dépenses de l'état. C'est surtout d'après ce plan qu'elle a adopté, qu'elle a fait insinuer à ces marchands, que ceux qui ne pourroient avouer un capital de mille roubles, feroient privés du droit de tenir un carrosse.

La loi qui défend tout commerce intérieur aux étrangers en Russie, est une expression commune à tous les gouvernements Asiatiques, & un monument subsistant de l'ancienne barbarie de l'empire Moscovite. A la vérité, elle présente, au premier abord, des vues & des avantages nationaux, qui semblent déposer en sa faveur, & qui ont sans doute engagé Pierre I & ses successeurs à la laisser subsister. Mais quand on approfondit un pareil règlement, il est facile de parvenir à se persuader que tous ses avantages se réduisent à enrichir une centaine d'individus, au détriment de l'agriculture, de l'industrie & de la police de l'empire.

Supposons la liberté, accordée aux négociants étrangers, de faire leurs achats & leurs ventes dans l'intérieur de la Russie, & voyons ce qui en doit résulter. La concurrence fera naître l'activité dans des provinces languissantes; elle procurera, aux propriétaires des productions, des

marchés plus avantageux. Les cultivateurs acquerront de l'émulation; les terres seront mieux travaillées, à mesure que leurs produits auront plus de valeur & des débouchés plus rapides. L'étranger se répandra, s'établira sur le sol le plus fertile. Les contrées méridionales les plus favorables aux arts par la température de leur ciel, & l'abondance des matières, acquerront insensiblement un mouvement, une population, une opulence auxquelles la nature les avoit destinées. Le commerce Européen y apportera toutes les qualités de sa profession, & le caractère de son pays natal, la bonne foi, l'intelligence, l'aménité des mœurs, l'humanité des sentimens, l'amour de l'ordre & du travail. Avec le temps ces plantes exotiques se naturaliseront sur le sol de leur transplantation : le spectacle de cette vie laborieuse & sociale frappera les nationaux par des impressions continuelles, & son énergie influera au moins sur les générations naissantes ; il en résultera alors un esprit général, parsemé de quelques nuances, que le temps & de nouveaux essaims effaceront imperceptiblement. Le gouvernement encouragera, favorisera tous ces changements par des réglemens utiles & dictés par les circon-

tances; & c'est sur-tout en épiant le progrès qui s'opérera dans les mœurs, l'esprit & le caractère de ses sujets, qu'il pourra peut-être faisir le moment de laisser échapper, par gradation, le don de la liberté, qui, sans des préparations bien ménagées, pourroit produire des orages capables de bouleverser l'état.

On ne s'étend pas davantage sur l'intérêt qui doit porter la Russie à affranchir son commerce intérieur. Je fais combien de voix fortes & puissantes s'élèveroient contre cette nouveauté, si elle pouvoit jamais acquérir de la faveur dans l'esprit d'un souverain de l'empire; combien d'obstacles une politique étroite, un faux patriotisme, & sur-tout l'intérêt particulier ne manqueroient pas de lui opposer: mais je fais aussi qu'il faut avoir de la fermeté quand on frappe au bien général, & que, si ce plan s'exécutoit, l'intérieur de la Russie auroit changé de face dans moins d'un demi-siècle.

Pierre I semble avoir voulu préparer ce changement, quand il a admis les étrangers à acquérir la bourgeoisie dans ses états: ils ont par là le droit de vendre, en détail, les marchandises d'importation, d'avoir des boutiques & des maga-

ins. Mais, pour exercer ce droit également dans Moscou & dans Pétersbourg, il faut l'acquérir séparément dans l'une & l'autre de ces villes.

On a le choix de se faire bourgeois à temps ou à vie : dans l'un & l'autre cas, on paie cent roubles de réception, & chaque année cinquante roubles de redevance à la couronne. La différence de ces deux sortes de bourgeoisies consiste en ce que le bourgeois à vie ne peut jamais sortir de l'empire ; au lieu que le bourgeois à temps est libre de s'en retirer, en acquittant toutefois le dixième des gains qu'il a faits dans le pays. Cette dernière obligation seroit dure, si elle étoit strictement observée ; mais on l'adoucit, on la diminue par les facilités qu'on a de couvrir ou de dépayser sa fortune. Au demeurant, les étrangers reçus bourgeois en Russie sont assimilés en tout le reste aux nationaux ; ils ont même, par dessus eux, l'avantage d'être exempts des charges ou services de la couronne, dont nous avons parlé.





CHAPITRE III.

Commerce extérieur de la Russie.

IL se divise en commerce de terre & commerce de mer. La Russie commerce par terre avec la Chine, les Kalmouks, la Bucharie, la Pologne & la Courlande : par mer, elle commerce avec toute l'Europe. Nous traiterons séparément ces deux branches différentes.



CHAPITRE IV.

*Commerce de terre extérieur de la Russie
avec la Chine.*

ON peut placer à l'an 1653 le commencement des liaisons de la Russie avec la Chine. A cette époque, un certain Baïkow y fut envoyé par le gouverneur de Tobolsk ; &, quoiqu'il n'eut aucun succès dans l'objet particulier de sa mission, les lumières qu'il recueillit sur cet empire, & la connoissance exacte de la route qu'on devoit tenir pour y arriver, suffirent pour déterminer la Russie à se lier de commerce avec une nation limitrophe, qui lui procureroit un débouché important pour ses productions. Bientôt il se forma des associations de Russes & de Buchariens établis en Sibérie, pour aller à la Chine. En 1670, une grande caravane de ces marchands partit de Tobolsk, & arriva à Pékin par le pays des Kalmouks : leur expédition fut lucrative, & augmenta considérablement les notions qu'on avoit déjà sur la nation Chinoise, & sur la manière

la plus sûre d'y faire des échanges avantageux.

La Russie s'applaudissoit de cette nouvelle communication, lorsqu'elle fut interrompue, presque aussitôt, par les hostilités commises par les Chinois, en 1684, sur quelques places Russes situées sur le fleuve Amour. Cette cessation de commerce dura pendant quelques années; & enfin, après quelques négociations entre les deux cours de Pékin & de Pétersbourg, il y eut un traité conclu à Nertschinsk, en 1691, par lequel, après avoir fixé les limites des deux empires à la source de la rivière Argoun, on convint qu'à l'avenir tous les sujets des deux puissances, qui seroient munis de passe-ports de leurs magistrats respectifs, auroient la liberté de passer d'un pays à l'autre, & de vendre & d'acheter ce qui leur sembleroit convenable. Le négociateur de la part de la Russie étoit Féodor-Alexiévitz Golovin.

Deux ans après, Pierre I, jaloux de cimenter cette union, envoya à la Chine Isbrand-Ides en qualité d'ambassadeur. Le fruit de cette mission fut d'obtenir, non-seulement une extension de liberté pour le négoce de ses sujets, mais même le droit d'envoyer des caravanes au profit

de sa couronne. Le czar envisageoit, dans ce privilege, des gains d'autant plus considérables, que le fonds de ce commerce étoit composé des fourrures de la Sibérie, avec lesquelles les peuples de cette contrée lui payoient le tribut. Cet arrangement commença à s'effectuer en 1698.

Le prince Gagarin étoit alors gouverneur de la Sibérie, résidant à Tobolsk, centre de tout le commerce avec la Chine. Fait pour protéger les caravanes, il exerçoit sur elles un pouvoir tyrannique : ses concussions & ses rapines étoient d'autant plus funestes à ce commerce, que l'éloignement de la cour favorisoit son avidité. Pour lui dérober encore mieux la connoissance de sa conduite, il crut devoir interdire la route de Sibérie à Pétersbourg par la ville de Catherinenbourg qui étoit la plus courte, pour lui substituer celle de Solikamskoi. Cette précaution avoit d'ailleurs des motifs plus intéressants. Le prince Gagarin avoit conçu le projet hardi de se faire roi de Sibérie : pour l'exécuter, il lui falloit des trésors pour gagner des partisans, du temps & du secret pour se rendre redoutable avant d'être pénétré ; mais il fut accusé auprès de Pierre I, & son ambition dévoilée le porta sur l'échafaud.

Après la mort de ce gouverneur, le commerce des caravanes prit une vigueur nouvelle, & continua, pendant vingt ans, avec une activité extraordinaire. Cette harmonie ne subsista pas, par les excès que commirent les Russes à Pékin & dans la résidence du Contaïsch, vicaire du Dalai-Lama, située sur la rivière Argoun, où les deux peuples entretenoient un marché continuel. Les Chinois se plaignirent, & leur mécontentement fut porté au point qu'ils menacerent les Russes de leur interdire tout trafic à la Chine & au pays des Mougales. Cette mésintelligence, qui auroit eu des suites fâcheuses, détermina le czar, en 1719, à envoyer à Pékin le capitaine aux gardes Ismaïlow, pour étouffer le mal dans sa naissance. Ce moyen réussit, & la bonne intelligence renaquit entre les deux peuples. Ismaïlow, à son départ, eut ordre de laisser Lange à Pékin, pour y rester en qualité d'agent de la Russie, & à l'effet de veiller à la manutention de l'ordre dans les caravanes. Les Chinois ne parurent pas s'y opposer d'abord; mais la résidence d'un espion étranger leur semblant, bientôt après, contraire à leurs mœurs & à leurs usages, il fut obligé de se retirer.

Les nouveaux brigandages des caravanes, dans les terres du Contaïsch, firent juger combien l'idée du czar étoit sage. Les Chinois ne se retinrent plus : tous les marchands Russes furent chassés, au mois de janvier 1722, par une ordonnance de Kang-Hi. La mort de cet empereur ne changea rien à cette sévérité, devenue nécessaire. Son successeur Youngd-Chin la confirma, & insista sur un règlement de limites avec les Moungales. Le comte Iagouzinski fit le voyage de Pékin en qualité de ministre plénipotentiaire. Après quelques éclaircissements pris avec cette cour, il conclut un traité le 21 octobre 1727 : il fut arrêté que les deux cours traiteroient à l'avenir de college à college. Ce qui donna lieu à ce règlement, fut que celle de Pékin avoit dédaigné de répondre à plusieurs lettres de celle de Pétersbourg, par la raison que l'empereur de la Chine ne reconnoît point d'égal sur la terre. Il fut stipulé, par la même convention, qu'on choisiroit deux places, l'une sur la petite rivière de Kiakta, & l'autre sur la rivière Argoun, dans un endroit nommé Zourouktaï, toutes les deux sur les frontieres, où les deux nations entreprendroient leur commerce. On convint

en même temps , que la Russie pourroit envoyer tous les trois ans une caravane.

En exécution de cet arrangement, le commerce ne se fit plus que sur la Kiakta, l'autre marché ayant été négligé à cause de son éloignement. Les particuliers Russes cessèrent d'aller à Pékin, & de passer dans la résidence du Contaïsch : mais les caravanes de la cour conserverent le privilege de se rendre dans la capitale ; on leur accorda même , pour leur séjour passager, un hôtel que les députés de la Corée avoient occupé autrefois.

Quoique la Russie eût obtenu le droit d'envoyer une caravane tous les trois ans, cependant on n'en compte que six depuis 1727, époque du traité, jusqu'à 1755. Quelques années après l'envoi de la dernière, il s'éleva de nouvelles plaintes de la part des Chinois, non plus sur le brigandage des Russes, mais sur leur fourberie. Il est vraisemblable que l'émigration des Kalmouks Tongous, réfugiés en Russie, en étoit le principal fondement. Quelle que fût la cause, la cour de Pékin étoit trop irritée pour attendre le redressement des griefs ; elle se fit justice par elle-même. Les marchands Russes furent tous saisis avec leur agent Crepetow. Celui-ci

« ne se fawva de la peine de mort , que
subirent ses compatriotes , qu'en alléguant
une qualité de ministre qu'il n'avoit pas ,
mais qu'il demanda aussi-tôt à la cour de
Pétersbourg. L'impératrice Elifabeth , en
lui envoyant le diplôme , écrivit à l'empereur
Chinois pour demander satisfaction de ces violences.
La réponse du kan fut
« qu'il auroit cru que les Russes , toujours
» favorisés en ce qui regardoit le com-
» merce , préférablement à tout autre
» nation , auroient tenu une conduite
» conforme à leur reconnoissance ; qu'on
» s'étoit attendu à les voir agir en hon-
» nêtes gens , & plus encore en amis ;
» qu'on voyoit cependant , avec étonne-
» ment , qu'ils se comportoient , non
» comme tels , mais comme ennemis dé-
» clarés ; qu'en conséquence , il avoit cru
» devoir venger le droit de ses sujets
» commé le sien propre. »

La Russie opposa à cette réponse ,
qu'elle ignoroit les griefs que ses sujets
pouvoient avoir commis envers le bogda-
kan ; qu'il auroit dû en porter plainte à
son trône , & qu'alors elle auroit montré
combien elle respectoit & faisoit observer
la justice ; que le traitement fait à ses su-
jets étoit une injure qui demandoit ven-

geance, & que tôt ou tard la Chine se repentiroit de cette offense.

Les Chinois répliquèrent que leurs murailles étoient assez fortes, & qu'une parole du bogdakan assembleroit deux cent mille hommes pour les garnir; que, quant à la punition méritée par les sujets de la Russie, il n'étoit point accoutumé à laisser courir les siens après la justice, & qu'il avoit des loix dont il étoit l'observateur & le vengeur, sans avoir besoin de recourir à une puissance étrangere en laquelle il ne mettoit point de confiance.

Sur ces entrefaites, l'impératrice Elisabeth mourut, & cette affaire s'affouplit. Cependant il étoit de la plus grande importance pour la Russie, de rétablir une liaison dont elle avoit éprouvé les profits: elle pensa que la réunion des deux empires devoit être l'ouvrage de la politique. En 1761, elle fonda la cour de Pékin sur l'envoi d'un ambassadeur qu'elle avoit déjà désigné. Mais l'animosité du ministère Chinois subsistoit encore, & la proposition fut rejetée; toute idée de conciliation fut alors abandonnée. Dix ans se passèrent dans une indifférence réciproque: la réémigration des Kalmouks, arrivée en 1771, mit derechef les deux couronnes aux pri-

ses, & ne fit qu'accroître leur mésintelligence.

Commerce avec les Kalmouks.

Les Kalmouks Tongous, dont il est ici question, habitoient originairement la partie de la Sibérie méridionale, située sur la rivière Ilia, entre les 93 & les 110 degrés de longitude. Indépendants des deux empires, dont ils étoient environnés, ils vivoient sous le despotisme d'un kan, qu'ils nomment contaïsch. Après la mort de Galdan Teheren, arrivée en 1746, il se forma plusieurs partis pour lui succéder. Les Kalmouks se partagèrent entre ces factions, & se firent une guerre sanglante. La Chine ne manqua point de se mêler dans ces troubles, dont elle espéra profiter pour s'emparer de la Kalmoukie. Sa politique artificieuse fut de relever successivement les deux partis, pour les affoiblir & les accabler l'un par l'autre. Elle suivit ce plan avec tant de dissimulation & de succès, qu'à la fin les Tongous, épuisés par leurs guerres civiles, & prêts de tomber dans la servitude des Chinois, se déterminèrent à abandonner leur pays : ils vinrent s'établir, en 1757, en Russie, à la gauche du Volga.

dans l'étendue de terrain comprise entre Saratow & le lac Kivilkak, au nombre d'environ 400 mille. Un de leurs chefs, Amour Saman, gendre de Galdan Telièren, vaincu, & ne trouvant plus de sûreté contre la poursuite des Chinois, se réfugia en Sibérie, & est mort à Tobolsk de la petite vérole. Les Chinois, instruits de cette émigration, & du lieu de la retraite de Saman, se plaignirent à la Russie de ce qu'elle leur avoit donné asyle, & demandèrent qu'on leur livrât le chef, ou qu'on l'enfermât pour toujours. La Russie accueillit les émigrés, & répondit qu'elle ne pouvoit empêcher des hommes libres & infortunés de venir habiter ses déserts : cependant, comme l'intérêt du commerce lui inspiroit des ménagements pour la Chine, elle lui rendit le corps de Saman.

Les Tongous, en s'établissant en Russie, conserverent sous sa protection leur gouvernement, leur religion & leurs mœurs. Ce peuple, menant une vie errante, se nourrissoit de la chair & du lait de ses troupeaux. Au bout de quelques années, ils s'apperçurent que la Russie changeoit de conduite à leur égard. Non contente de les faire observer par ses officiers, elle voulut resserrer l'indépendance

dans laquelle ils avoient toujours vécu ; elle accorda des privileges qui portoient atteinte aux concessions qu'elle leur avoit faites. Par une pareille conduite, il paroît évident qu'elle vouloit fixer ce peuple à la terre, & lui faire abandonner sa vie ambulante pour l'attacher à la culture. Les Kalmouks firent des représentations, & elles furent mal accueillies. Le major Russe Kischonskoi se porta même jusqu'à menacer leur kan des battogues. Ces traitements, joints à l'image effrayante de l'oppression de leurs voisins, leur firent craindre le sort qu'ils avoient fui en quittant leur patrie. En 1771 ils résolurent d'abandonner leur nouvelle habitation : ce projet fut aussi-tôt exécuté, & ils avoient déjà gagné les frontieres du Tibet avant que les détachements, envoyés par les gouverneurs des places voisines, fussent en état de les atteindre. Il leur fallut moins d'un an pour traverser une immense étendue de pays & de déserts, & pour arriver en Chine : ils y furent accueillis amicalement, & distribués dans les provinces de cet empire.

Il paroît, par l'avis que donna à la cour de Russie le bogdakan de la Chine, de la retraite de ce peuple dans ses états,

qu'il ne vouloit qu'insulter au gouverne-
ment Russe, & se venger du refus qu'il
en avoit essuyé. « La Russie saura, lui
» écrivoit-il, que les Tongous sont re-
» venus dans leur premiere habitation ;
» qu'ils lui appartenoient de droit ancien,
» & que, par cette raison, il ne sauroit
» leur refuser un asyle. Si elle veut sa-
» voir la véritable cause de leur émigra-
» tion, elle la trouvera dans les traite-
» ments indignes qu'on a faits à leur kan,
» qui est kan par la grace de Dieu, &
» non par celle des hommes. »

Depuis cet événement, la même froi-
deur regne entre les deux cours. Celle
de Pétersbourg n'a fait & ne paroît faire
aucune démarche, auprès de celle de
Pékin, pour rétablir son commerce. Il n'y
a plus de caravanes. Mais le négoce des
particuliers n'est point interlope, comme
on l'a avancé dans plusieurs ouvrages : il
se fait à Kiakta & à Selinga, qui en est
éloignée de deux cents verstes. On a conf-
truit à Kiakta deux grands magasins ou
caravanserais, l'un Russe, l'autre Chinois,
où se déposent les marchandises de part
& d'autre. Les deux peuples y ont des
commissaires pour entretenir la loyauté
du commerce, qui consiste principalement

en échanges. Au défaut d'échanges, les Russes ont la permission de prendre de l'or en lames ou en lingots, qu'ils sont obligés de livrer à la couronne dont ils reçoivent la valeur en monnaie.

Le fonds de ce commerce, du côté des Russes, consiste dans les fourrures & les cuirs non préparés. Les fourrures les plus estimées par les Chinois sont les renards, les loutres, & sur-tout les castors du Kamtzcarka, du nouvel Archipel & des côtes de l'Amérique. Nous en parlerons à l'article des découvertes des Russes. Ils vendent encore aux Chinois des camelots, quelques draps, du corail, de l'horlogerie & quelques productions de leur pays.

Les Chinois vendent aux Russes des pierres précieuses, du thé, de la rhubarbe, du kitai, de la soie en nature & ouvrée, du coton, du musc, de l'anis étoilé, &c.; ils leur livrent le bon thé verd à raison de 4 roubles la livre, & les Russes le revendent de 3 à 3 roubles & demie. Ces derniers se dédommagent de cette perte en haussant le prix de leurs marchandises. Cette ruse ne paroît pas cependant leur être avantageuse; car la couronne exige un droit de 25 pour cent sur la valeur des marchandises qu'ils ven-

dent aux Chinois, & le même droit sur celles que ces derniers donnent en échange.

Le produit de la douane de Kiakta monte jusqu'à 400 mille roubles dans les bonnes années : d'où il résulte que la Russie fait annuellement, avec la Chine, un commerce de 1,600,000 roubles, dont les 400,000 sont le quart.

(a) Un auteur a écrit que le commerce des caravanes ne pouvoit être profitable aux Russes ; & la raison qu'il en donne, c'est que le trajet de Moscou à Pékin est immense ; qu'il faut traverser des déserts & des pays habités par des peuples barbares ; & qu'il n'est point de négoce assez lucratif pour fournir aux dépenses des caravanes, qui sont pendant trois années en route. Ce politique n'a pas fait attention que le séjour à Pékin ou à la frontière, étoit compris dans les trois ans de route prétendue ; que le fonds du commerce des caravanes étoit composé des fourrures de Sibérie ; que les Russes, ainsi que les Bucharïens, qui formoient ces caravanes, se nourrissoient de peu, & que les traîneaux dont on se sert pour le transport des mar-

(a) Droit public de l'Europe.

chandises, font une voie rapide & peu dispendieuse. Quant à la traversée de pays immenses, les Russes ont l'avantage d'aller à Kiakta sans sortir de la Sibérie, qui reconnoît la même puissance & a la même religion qu'eux. D'ailleurs, quand ils choisiroient la route de la Kalmoukie, qu'ils peuvent aisément se dispenser de prendre, ces peuples sont humains & hospitaliers, & peuvent même être utiles aux caravanes, par les échanges de leurs besoins & de leurs ressources. Enfin, la raison qui seule décideroit en faveur des caravanes, est qu'elles ont fait le plus souvent de grands profits, & qu'elles n'eussent jamais essuyé de pertes, si la couronne s'étoit bornée à protéger ce commerce, au lieu de le partager.

Commerce avec les Bucharieus.

Le commerce de la Russie avec les Tartares est très peu de chose, si on en excepte celui qu'elle fait avec la Bucharie. Les Bucharieus different des Kalmouks & de la plupart des Tartares leurs voisins, en ce qu'ils ont une demeure fixe, ainsi que les Usbecks & les Bogdois; au lieu que les Kalmouks vivent sous des

tentes, & vont d'un endroit à l'autre avec leur famille, tantôt au nord, tantôt au sud, suivant la saison & l'abondance des pâturages.

On distingue deux Bucharies : la grande est la patrie de Tamerlan, & a Samarcande pour capitale ; elle est située à l'orient de la mer Caspienne, entre les fleuves Giban & Sirr. La petite est plus orientale, & plus proche du grand Tibet.

Avant Pierre le Grand, le commerce des Buchariens s'étendoit depuis Azow jusqu'en Ukraine. Sur la fin du regne de l'impératrice Anne, on établit à Orenbourg le centre de leur commerce avec les Russes : ils le font par caravanes, & ils prennent leur route par le pays des Baskirs & des Kirghis, avec lesquels ils ont des conventions, mais dont ils ne laissent pas que d'être souvent inquiétés & pillés. Ces pays ne sont que des déserts sans eau & sans pâture : il leur faut trois ou quatre jours pour les franchir ; &, dans cette traversée, ils n'ont encore trouvé d'autre moyen de faire subsister leurs chameaux, que de leur donner du sel mêlé de sable. Ils arrivent dans la plaine d'Orenbourg au nombre de deux

mille environ. Leurs échanges se font dans une maison palissadée, à la vue de la place dans laquelle ils n'entrent pas ; ils ne sont même admis que successivement dans la maison de commerce, & au soleil couchant il faut qu'ils s'en éloignent. Quelques-uns d'entr'eux pénètrent jusqu'à Moscou, & y portent des étoffes & des marchandises de Perse.

Le trajet pénible & ruineux de ses caravanes, les dommages qu'elles ont essuyés de la part de Pugachew dans la dernière révolte en Russie, ceux qu'elles font toujours à la veille d'éprouver de la part des Kirghis, peuple inquiet & irrité, ont déterminé le peuple Buchare à faire proposer, par son envoyé, à la cour de Moscou, en 1775, de changer la route de son commerce, d'abandonner celle d'Orenbourg qu'il a tenue jusqu'ici, & de prendre désormais celle d'Astracan, pourvu que le gouvernement Russe se charge d'assurer cette dernière par un fort sur la rivière Jemba, qui se jette dans la mer Caspienne. Cette proposition n'a pas paru déplaire à la cour de Russie ; cependant il est certain que ce changement de route achèvera la ruine d'Orenbourg.

Cette ville, bâtie en 1738, & transf.

portée, en 1742, sur les bords du Jaick, dans l'intention d'en faire un grand entrepôt de commerce, a participé, par contre-coup, aux révolutions arrivées dans l'Inde. Elle recevoit ci-devant une grande quantité de pierres précieuses qu'on y portoit de cette presqu'île ; & plusieurs négociants s'y étoient fixés pour en faire le trafic : mais depuis que l'Anglois a pénétré dans le Mogol, ce genre de commerce a cessé, & la plupart de ces marchands se sont retirés.

Comme le commerce des Buchariens differe de celui des Européens, la Russie a cru devoir faire, en leur faveur, un tarif particulier pour la perception des droits sur leurs marchandises. Elles consistent en belles touloupes d'agneaux morts-nés, c'est-à-dire, dont on éventre les meres pour avoir des peaux blanches & moirées ; en étoffes de soie & de coton de leurs propres fabriques, en marchandises de l'Indostan, sur-tout de Deli, qu'ils apportent par terre. Ils vendent aussi aux Russes environ mille pouds de rhubarbe.

Les Russes leur donnent en échange toutes sortes de marchandises du crû de l'empire, & des autres états de l'Europe, particulièrement

particulièrement des cuirs de roussi & des draps fins.

Commerce avec la Pologne & la Curlande.

Le commerce que la Russie fait par terre avec la Pologne & la Curlande, est à peu près nul : ces trois états ont les mêmes productions. D'ailleurs, les Polonois n'ont jamais eu d'aptitude & de goût pour le commerce. Le traité singulier qu'ils ont, depuis long-temps, avec les Dantzickois, le prouve d'une manière convaincante.





CHAPITRE V.

Commerce maritime de la Russie.

LA situation de la Russie sur cinq mers qui l'entourent, lui présente la perspective du commerce le plus vaste & le plus riche de la terre. Par la mer Caspienne, elle communique avec la Perse, qui lui ouvre les portes de l'Inde. Par Azow & la mer Noire, elle a la liberté de naviguer & de commercer dans les mers du levant & dans la Méditerranée. Par la mer du Kamtzcarka, ses vaisseaux peuvent voguer, d'un côté, vers l'Amérique, & de l'autre, sur les côtes du Japon & de la Chine, dans les archipels de l'Asie & dans les Indes. Enfin, la mer Blanche & la mer Baltique font écouler ses productions dans toute l'Europe. Nous traiterons chacun de ces articles à part, en finissant par le commerce de Kamtzcarka, nécessairement lié avec les découvertes des Russes dans la mer orientale & en Amérique.

CHAPITRE VI.

Commerce de la Russie par la mer Caspienne.

IL n'est pas de notre sujet de parler de l'ancien commerce de la mer Caspienne, & de cette fameuse route qui versoit les richesses de l'Inde dans Constantinople. Tout ce que les auteurs modernes en ont écrit depuis le célèbre M. Huet, n'est qu'un extrait, un développement, ou un résultat de son excellent ouvrage *sur la navigation & le commerce des anciens*. Nous nous contentons d'y renvoyer tous ceux qui voudront avoir une notion de cette partie de l'antiquité.

Depuis plus de deux cents ans le commerce de la Perse, par la mer Caspienne, a attiré l'attention du nord de l'Europe. Au milieu du seizième siècle, la découverte du port d'Archangel conduisit les Anglois au projet d'établir des liaisons avec cette contrée, dépositaire des foies. Ils sont les premiers qui aient senti les avantages qu'un pareil commerce, lié

avec celui de l'Inde , pourroit produire à ses fondateurs.

En 1633 , l'ambassade d'un duc de Holstein , dont Brugmans étoit le chef , & Oléarius le secrétaire , n'eut pas d'autre objet que ce même commerce. Il est bon de remarquer , en passant , que ces ambassadeurs ne périrent pas sur la mer Caspienne , comme on le lit dans un ouvrage récent.

Postérieurement à cette époque , la Suede envoya aussi une ambassade en Perse : & le secrétaire Koëmpfer rapporte , en termes formels , que ses instructions contenoient à la fois des projets de guerre & de commerce.

Il paroît par l'irréussite de leurs tentatives , que ces trois peuples n'avoient envisagé , dans leurs entreprises , que les profits à faire dans un commerce riche & abandonné , sans songer aux difficultés & aux risques dont il étoit susceptible. D'ailleurs , ils n'avoient pas assez de crédit ou assez de connoissance du pays , pour fonder & conduire un établissement lointain , continuellement exposé à la rapacité du gouvernement , & à l'infidélité des peuples.

Jusque-là la Russie avoit été specta-

trice indifférente de ces spéculations étrangères. Trop barbare encore pour en concevoir l'utilité, elle avoit même consenti qu'on passât sur les terres de sa domination, pour recueillir des trésors qu'elle avoit sous sa main sans en connoître l'usage. Mais après les expériences infructueuses des Anglois, des Holsteinois & des Suédois, elle sembla sortir de son aveuglement, & vouloir s'approprier des richesses que la nature avoit placées devant elle pour lui en donner la possession. En effet, on vit le czar Alexis Mikailovitz, vainqueur des Tartares pour la seconde fois, s'occuper à créer une communication entre ses états & la Perse. Astracan devint, sous son regne, une foire générale des marchandises Européennes & Asiatiques : mais elle n'eût été qu'un foible rendez-vous de marchands, si Pierre I. ne lui avoit donné dans la suite un port, la forme & les privileges d'une place de commerce.

Nul prince, ou législateur, n'enfanta à la fois autant & de si vastes projets de commerce que Pierre I. Il méditoit en même temps celui des Indes par la Tartarie indépendante & la Sibérie ; celui de la Perse, par la mer Caspienne ; celui de la

mer Noire, & celui de la Baltique. Nous verrons plus bas, qu'il y joignit encore des expéditions au Kamtzcarka, qui tendoient au même objet. La première de ces entreprises ne lui ayant pu réussir, il ne laissa point de poursuivre les autres avec toute l'activité d'un génie infatigable. Il ne s'agit dans ce chapitre, que du commerce de la Perse, dont il a été proprement le fondateur.

Pierre songea, avant tout, à préparer les voies à un grand écoulement des productions & des marchandises de la Perse, dans toutes les parties de son empire. La communication du Don & du Volga lui parut le point de réunion des deux commerces de la mer Caspienne & de la mer Noire. Il s'arrêta à cette idée également favorable à ses vues militaires, & il en confia l'exécution à l'ingénieur Perry, qu'il venoit d'engager à son service. Celui-ci observa que la distance des deux fleuves, d'environ 140 verstes, étoit fort diminuée par deux petites rivières, dont l'une se jette dans le Don, & l'autre se perd dans le Volga. C'étoit dans ces rivières qu'il falloit faire des écluses pour les rendre navigables; après quoi il n'y avoit qu'à ouvrir un canal où elles s'approchent le

plus ; ce qui n'est qu'un espace d'environ quatre verstes. L'ingénieur Anglois travailla, pendant trois étés consécutifs, à ce canal : mais on voit dans ses mémoires que, par les mauvaises dispositions du gouverneur d'Astracan, & le défaut de travailleurs qui en fut la suite, il n'étoit qu'à demi creusé, lorsque la perte de la bataille de Narva, & le besoin que le czar eut de Perry, pour des ouvrages sur le Don, forcèrent de l'interrompre. Cet ouvrage ne fut pas repris du vivant du prince, soit, comme le disent les uns, à cause de la guerre qu'il entreprit contre la Perse ; soit, comme l'assurent les autres, que le canal eût été commencé dans un endroit où le Don n'est pas navigable, & qu'on eût dû le creuser quinze verstes au delà. Quoi qu'il en soit, le projet de communication du Don & du Volga a été négligé par les successeurs de Pierre I. La seule Catherine II, digne d'occuper le trône de ce grand homme, l'a repris dans ces dernières années. Elle a envoyé sur les lieux un professeur de mérite, avec ordre d'observer le nivellement du terrain compris entre les deux fleuves, & de s'assurer, par des sondes exactes, du cours navigable du Don.

Il a travaillé pendant deux ans, d'après ses instructions ; mais lorsqu'il revenoit pour rendre compte de ses observations à la cour , il a été massacré, lui & sa famille, par le brigand Pugachew, & le fruit de son travail a été perdu.

Ce ne fut qu'après la guerre sanglante qu'il eut à soutenir contre les Suédois , que Pierre se livra entièrement à son projet de commerce avec la Perse. Il en commença l'exécution par une ambassade qu'il y envoya en 1717. La négociation ne fut pas longue auprès de cette cour , frappée de la réputation du czar : c'est à ce temps qu'on peut rapporter la naissance du commerce de la Russie avec la Perse. Niézabad fut alors l'entrepôt des marchands Russes qui ne trafiquoient pas comme ils firent dans la suite, dans toutes les côtes occidentales de la mer Caspienne. Les productions de la Perse étoient, dans ces temps, à un prix si bas, & l'échange des marchandises Européennes si avantageux, que les bénéfices de ces dernières excédoient communément le capital. Le commerce de Russie prenoit de l'essor, & paroïsoit devoir acquérir un état solide & florissant : mais les troubles qui éclatèrent en Perse, & qui ont

bouleversé cet état pendant trente années, arrêterent l'activité naissante de ces liaisons. Pierre prévint que ces orages anéantiroient son ouvrage s'il n'y prenoit part, pour profiter de la foiblesse du vaincu, ou de l'ambition de l'usurpateur. Il envoya une armée en Perse, sous le prétexte de garantir les possessions de son allié, & s'empara, en 1721, des provinces septentrionales, les plus importantes pour ses desseins. Il ne se borna pas à se maintenir dans cette conquête, qui concentroit les productions les plus précieuses dans les mains de ses sujets ; il voulut encore se concilier l'amitié du nouveau maître de la Perse. Ses propositions furent accueillies par Schah - Thamas, qui avoit le plus grand intérêt à s'appuyer de la bonne intelligence de la Russie. Par les traités qui furent conclus entr'eux, ou ratifiés par le sophi, les Russes obtinrent le droit de négocier dans toute l'étendue de la Perse, sans payer aucun droit, tant à l'importation qu'à l'exportation. Ils eurent la facilité de passer dans l'Inde, avec l'assurance d'une bonne & prompte justice, soit pour leurs créances, soit pour les insultes qu'on pourroit leur faire. Ils eurent la faculté de bâtir des maisons ou

comptoirs, pour le bien de leur commerce, & ils devoient être favorisés & secourus par les gouverneurs Persans. En cas de naufrage de leurs vaisseaux, il étoit stipulé que leurs effets seroient recueillis & déposés en lieu sûr, pour leur être restitués sans frais : en cas de mort d'un sujet de la Russie en Perse, sa succession devoit passer à ses héritiers légitimes, &c. &c. &c.

Pour profiter de tous ces avantages, il falloit de l'intelligence, de l'activité, & des bras. Pierre, convaincu de l'insuffisance de sa nation, chercha à s'attacher un peuple élevé & nourri, de toute antiquité, dans le commerce oriental, & particulièrement dans celui de la Perse, dont il est limitrophe.

Dans tous les temps, les Arméniens ont été adonnés au négoce. Tandis qu'ils furent gouvernés par leurs rois, ils furent riches & puissants ; ayant ensuite passé sous la domination des Turcs & des Persans, ils étendirent, dans toute l'Europe, leur commerce jusque-là borné aux pays orientaux. Vers la fin du siècle dernier ils étoient accrédités en Hollande, & réputés en Italie. Ils trafiquoient par Smirne & Alep, dans tout l'empire Ottoman. Ils

s'emparèrent alors du commerce de la Perse, & des villes de Raïcht & de Tzulfa : ils versèrent leurs marchandises dans l'intérieur de cet empire, & dans les presqu'îles de l'Indostan. Tant que la Perse fut tranquille, leur commerce se soutint dans sa splendeur ; mais les malheurs qui opprimerent Schah-Husseïn & ses états, portèrent des coups funestes à leurs affaires. Surchargés d'impôts, & tourmentés par des guerres intestines, ils déchurent, & contractèrent des dettes. Les offres de Pierre I leur parurent devoir relever leur fortune ; mais elles ne firent que retarder leur ruine pour la rendre plus éclatante. Leur crédit & leur considération tombèrent en Hollande, & dans tous les pays où ils avoient cimenté de grandes liaisons. Ils furent réduits alors à être les courtiers ou les commissionnaires d'un commerce dont ils avoient été ci-devant les dominateurs.

C'est avec ce peuple que Pierre I fit plusieurs traités de commerce. Le plus remarquable, qui fut ratifié par Schah-Thamas, est celui par lequel les Arméniens eurent le droit exclusif de transporter les soies de Perse en Russie, à la

charge de ne les vendre qu'en gros. Le résultat de ces conventions fut l'établissement d'une colonie de ce peuple à Astracan, d'où ils se répandirent dans l'intérieur de la Russie. On en voit encore un grand nombre, principalement à Moscou.

Sous les successeurs de Pierre, sous le règne même de l'impératrice Anne qui restitua les conquêtes faites en Perse, le commerce Russe se soutint dans un certain degré de considération sur la mer Caspienne. Thamas-Kouli-Kan observoit ses engagements, & protégeoit les marchands de Russie : mais en 1740, ce commerce commença à dégénérer parmi les troubles & les factions, & déperit de plus en plus par la concurrence ou la rivalité des Arméniens, des Anglois, des Turcs & des Persans.

Les Arméniens joignent à l'intelligence du commerce, l'usage des langues Turque & Persane. Ils sont exactement instruits de l'état civil & politique du pays, du génie, du caractère & des mœurs des habitants. Avec ces connoissances ils ont une dissimulation active & profonde, une bassesse industrieuse, des manières aussi fausses que persuasives ; enfin, tous les
petits

petits moyens que la fraude & l'artifice peuvent heureusement employer auprès d'une nation telle que la Persane. Façonnés par une longue habitude au joug du despotisme, humiliations, parjure, rien ne leur coûte pour parvenir à leur but. La religion même n'est qu'un instrument de plus entre leurs mains pour cimenter leurs intérêts & leurs tromperies. En Russie, ils suivent le rit Grec; en Perse, ils adoptent les cérémonies du mahométisme. Ils espionnent dans le premier de ces empires, pour se concilier la bienveillance du dernier, cherchant à diffamer les Russes, traversant toutes leurs mesures, & se jouant des ordonnances de leurs consuls, lors même qu'ils se reconnoissent sujets de la domination de Russie.

Si on oppose à ce caractère celui des marchands Russes, novices en fait de commerce, crédules & faciles à pénétrer; on comprendra aisément qu'ils devoient être les victimes & les jouets des Arméniens. En effet, ces derniers combloient les marchés Persans de marchandises Européennes, & les vendoient à tout prix, parce qu'elles étoient pour compte de l'étranger. De plus, ils li-

vroient aux Turcs les meilleures soies de Perse, malgré les engagements qu'ils avoient contractés avec Pierre I : ainsi, d'un côté les Russes n'obtenoient que le rebut des soies ; & de l'autre, ils étoient contraints de garder leurs marchandises ou de les vendre à perte. Dans ce dernier cas, ils les livroient encore à crédit, & à un an de terme ; & alors ils se trouvoient heureux de recevoir leur paiement en soie de bonne ou mauvaise qualité, au prix dicté par les Persans, ou par la concurrence des marchands Turcs qui étoient toujours les premiers fournis.

Il n'est pas vraisemblable que la cour de Russie ignorât ces manœuvres, & le dépérissement de son commerce ; cependant, par un aveuglement inconcevable, elle accorda, dans ce même temps, aux Anglois la liberté de passer sur ses terres pour exporter les productions de la Perse, & y importer leurs marchandises. Le changement qu'opéra leur apparition étoit facile à prévoir. Les marchandises Européennes furent dans une plus grande abondance que ci-devant ; & comme les Anglois avoient autant d'habileté, & plus de crédit que les Arméniens, & qu'ils étoient en tout infiniment supérieurs aux

Russes, ils réussirent bientôt à affaiblir les premiers, & à consommer la ruine des derniers. Les Persans & les Turcs ne purent pas même lutter avec ces nouveaux concurrents, parce qu'ils avoient le double avantage de vendre les marchandises de leur pays, & d'être suffisamment pourvus d'argent pour acheter les soies avant qu'elles ne fussent récoltées.

Les Anglois eurent donc autant d'ennemis que de copartageants dans le commerce de Perse. Les ressources ne manquèrent pas sur-tout aux Arméniens pour recouvrer leur première influence. Ils se trouverent du côté des Russes, & firent cause commune avec eux dans la vue de culbuter la nouvelle colonie Européenne. Ils redoublèrent de mouvement & d'activité; mais leurs intrigues furent d'abord déconcertées par un événement qu'ils étoient bien éloignés de prévoir.

Kouli-Kan ambitionnoit l'empire de la mer Caspienne. Pour exécuter son dessein, il lui falloit un homme plein d'ardeur, d'intelligence & de courage. L'Anglois Elton, capitaine au service de Russie, lui parut être cet instrument convenable, & il se l'attacha; il s'occupa dès-

lors des préparatifs de son entreprise , mais la mort le surprit dans la chaleur de ce grand projet. Les troubles recommencerent dans la Perse , le commerce devint impraticable , & les Anglois , en butte à tous les efforts de leurs ennemis , essuyèrent des pertes qu'ils étoient dans l'impuissance de réparer : enfin , leur comptoir fut pillé ; on les chassa de la Perse , & la Russie , mécontente de leur conduite , leur retira , en 1746 , la concession du *transit*.

Si les marchands Russes étoient joués ou supplantés par les Arméniens & les Anglois , il étoit plus naturel encore que leur commerce fût asservi aux pratiques des marchands de Perse. Dans ces contrées , la culture des vers à soie est totalement entre les mains des payfans : cette espèce d'hommes est toujours vexée & dépouillée dans un gouvernement arbitraire ; à plus forte raison , devoit-elle l'être en Perse , dans un temps de dissensions & de rapines. Rançonnés par tous les partis ; obligés de payer des protecteurs ; indépendamment de ces accidents , manquant souvent d'argent dans la saison oisive de l'hiver ; ces payfans n'avoient , comme ils n'ont encore , d'autre ressource que d'engager d'avance les récoltes de

leurs soies. Les marchands prévenus ne manquoient pas de ces conjonctures favorables. Selon l'usage qu'ils avoient établi, ils achetoient les marchandises Russes à crédit, & les vendoient comptant : c'est avec l'argent qu'ils se procuroient, par cette opération, qu'ils arrhoient les soies des payfans, long-temps avant la récolte. Maîtres des marchés, ils mettoient alors le prix qu'ils vouloient aux productions ou aux travaux de ces malheureux cultivateurs. Les Russes, au contraire, vendant à crédit, & n'ayant point de fonds suffisants, ne pouvoient directement contracter avec les premières mains. Ils étoient donc réduits à se pourvoir des marchands de Perse, & à recevoir, comme nous avons dit, en paiement, des soies de rebut : car le Ghilan ne produit pas par-tout des soies également bonnes ; il est même facile d'en couvrir les défauts par la manière de les devider : les meilleures se transportent dans l'intérieur de la Perse, & dans la Turquie. Les Anglois, dans le temps de leur commerce, n'exporterent que les plus fines & les plus blanches, abandonnant la médiocre aux Persans, sans exiger d'équivalent. C'est en partie par cette générosité, &

par l'abondance de leurs capitaux, qu'ils avoient trouvé le moyen de faire les plus belles emplettes, & d'acquérir, à cet égard, en Europe, la confiance la plus entière dans leurs envois.

Il est facile de juger, d'après ces faits, que les soies importées, par les Russes & par les Arméniens, en Russie, étant de mauvaise qualité, les manufactures de cet empire ont dû & doivent en souffrir considérablement. Il le seroit bien moins de concevoir le débit & l'emploi de ces soies, si on ne savoit pas que les manufacturiers Russes manquent de connoissances dans cette partie, & se laissent tromper sur la qualité de ces matières.

Le résultat du tableau précédent est que le commerce de Russie en Perse a été, depuis 1740, dans un état successif de langueur, d'avilissement & de désastre. Les mêmes causes qui l'ont énérvé & desséché, subsistent encore de la part des Arméniens & des Persans.

Catherine II qui porte la même attention, & des vues également grandes & utiles sur toutes les parties de son administration, s'est occupée des moyens de rétablir & d'améliorer cette communi-

cation importante pour les arts qu'elle favorise. Quelques années après son couronnement, elle a envoyé en Perse le professeur Gmelin, pour y prendre connoissance de l'état du commerce de ses sujets, des vices qui l'affectoient, du plan le plus avantageux à embrasser pour lui donner de l'activité, en conciliant toutefois ses intérêts avec ceux de la Perse. Le professeur, à son retour, a communiqué ses idées & ses observations à l'académie des sciences de Pétersbourg. Il paroît que c'est d'après ses rapports & son sentiment particulier, que Catherine II a fait rédiger, en 1773, un établissement d'une compagnie de Perse, composé de quarante-quatre articles; & qu'elle a invité les marchands de son empire, à remplir au plutôt cette société de commerce. Mais, peu de temps après, cette impératrice a abandonné ce plan, sur les représentations de son college de commerce, à qui il a paru nécessaire de laisser le commerce de Perse libre & ouvert tant aux étrangers qu'aux nationaux.

La Russie peut fournir à la Perse des étoffes de laine, des couleurs, des pelletteries, du fer, de l'acier, du plomb,

des toiles, &c. En temps de troubles, elle est dans le cas de lui vendre des vivres & des vaisseaux de transport.

Quant aux marchandises de la Perse, l'exportation en est divisée en trois branches.

La premiere consiste dans les foies de Schamachin & du Ghilan, les cotons filés & non filés du Manzanderan.

La seconde, dans les cotons d'Ispahan, les épices, les drogues, les étoffes riches, les étoffes de l'Inde, les perles, les pierreries, les tapisseries, &c. &c.

La troisieme, qui se fait par Meschedt, comprend l'or & l'argent, le sable d'or, des cotons filés & non filés, des peaux d'agneaux de Bucharie, des perles, des pierreries, &c. &c.

Les Russes se sont contentés jusqu'ici du premier de ces trois genres de commerce. Le second est celui que font les Arméniens de Tzulfa, par la ville de Raïcht. Le troisieme est entre les mains des Tartares d'Astracan, & de quelques Arméniens qui y sont établis : c'est le moins considérable.



CHAPITRE VII.

Commerce de la Russie sur la mer Noire.

DANS les temps où Constantinople étoit le centre de tout le commerce de l'Europe avec l'Asie, les Génois posséderent Azow, à l'embouchure du Tanaïs ; & Caffa, sur la mer Noire. C'est dans ces deux places qu'ils entretenoient des liaisons très-étendues ; d'un côté, avec les contrées méridionales de la Russie ; de l'autre, avec l'empire Grec & les différents peuples de l'Europe. Lorsque Tamerlan leur enleva Azow, à la fin du quatorzième siècle, ils se dédommagerent de cette perte en concentrant, dans la ville de Caffa, toutes les ressources de leur industrie, & la multiplicité de leur correspondance. Cette nation, intelligente, active & économe, avoit profité insensiblement de la mollesse des Grecs énervés par l'usage des richesses, pour s'emparer de la plus grande partie de leur navigation. Tout le commerce de Constantinople alloit tomber dans leurs mains,

lorsque l'invasion des Turcs changea encore une fois la face des affaires. La prise de cette capitale, par Mahomet, décida du sort de l'empire d'orient ; & les Génois, chassés de Caffa, perdirent l'espoir de reparoître dans des lieux où ils avoient embrassé la perspective de la plus brillante fortune : d'ailleurs, les découvertes & les succès des Portugais venoient d'ouvrir au commerce de l'Asie une route nouvelle, qui devoit avilir l'industrie Italienne.

Dès que la mer Noire eut perdu sa communication avec les deux presqu'îles de l'Inde, ses ports & ses rivages tombèrent dans une espece d'abandon. Un peuple d'enthousiastes, qui portoit dans la guerre tout le fanatisme de sa religion, & dans la propagation de sa foi toute la témérité, toutes les fureurs de la guerre, ne pouvoit allier des idées de commerce avec des projets de conquêtes & de conversions. Un art qu'avoient exercé des infidèles, & qui, en les amollissant, les avoit précipités sous le joug du vainqueur, devoit même exciter ses mépris : ainsi il étoit, pour ainsi dire, nécessaire que les vaincus devinssent les facteurs du commerce Ottoman, comme, à la vérité,

bien diminué & bien déchu de l'état de splendeur où naguere on le contemploit avec une forte d'admiration.

Les Grecs, revenus de l'humiliation de leur chute, conçurent aisément qu'il ne leur restoit plus d'autre source de distinction que les richesses. Le négoce étoit la route la plus facile pour y parvenir, & ils l'embrassèrent de nouveau; ils recueillirent les débris de leur ancienne navigation; ils se répandirent peu à peu sur les côtes, dans les ports de la mer Noire & de la Crimée; ils fréquentèrent dans la suite les embouchures du Niester, du Niéper & du Don: des Arméniens se joignirent à eux, & enfin un petit nombre de Turcs entra en partage de ce commerce.

Ce sont encore aujourd'hui les trois peuples qui entretiennent la communication de la Turquie & de la Russie. La ville de Tcherskask, capitale des Cosaques du Don, & celle de Neschin en Ukraine sont les deux centres de ces liaisons. Les marchands Grecs & Turcs arrivent par la mer Noire à Tagaurok; de là ils passent à Témernik, où se perçoivent les droits de péage, & entrent enfin à Tcherskask: les marchandises

qu'ils y portent sont des vins Grecs, des fruits secs, quelques huiles d'olive, du riz, &c. &c.

Ils reçoivent en échange du caviar, du suif, des cuirs de roussis, du fer, &c.

Les Tartares du Kouban, & ceux de la Crimée trafiquent aussi par terre à Tcherskask; ils y livrent quelques marchandises de Turquie, & prennent en retour des toiles, des cuirs & des ouvrages de fer.

Neschin commerce avec Constantinople par les Grecs & les Arméniens.

Il est bon de remarquer que le commerce de ces deux villes, quoique peu important, a dû être considérablement diminué par la dernière guerre des Turcs & des Russes : il est d'ailleurs vraisemblable qu'il va se perdre dans celui que la Russie se propose de faire désormais par la mer Noire & la Méditerranée. Nous ne pouvons nous dispenser d'en parler.

La liberté de naviguer & de commercer dans la mer Noire & la Méditerranée, est un des objets dont Pierre I ambitionna le plus la possession; mais la journée malheureuse du Pruth lui ôta l'espoir de l'obtenir. La grandeur & l'importance de ce projet n'ont pas échappé

à

à Catherine II. Son exécution dépendoit d'un rival, qu'on ne pouvoit amener que par la force des armes, à laisser tomber les barrières qui sépareroient les deux empires. Il falloit donc une guerre, & elle s'est élevée en 1768. Les Turcs, vaincus, ont demandé la paix, & la liberté de navigation dans leurs mers a été une des principales conditions proposées par Catherine. La fermeté avec laquelle elle a été rejetée par la Porte, a fait croire aux politiques que, malgré l'épuisement des Turcs, la Russie n'obtiendrait jamais un avantage pareil; mais une marche combinée des Russes, & sur-tout l'imbécillité du visir, ont mis en défaut les conjectures de la politique. Les Turcs, enveloppés, se sont soumis à la loi du plus fort, & la paix leur a été dictée, dans le camp de leurs ennemis, à Kainardgi, le 21 juillet 1774.

Par ce traité, la Russie, outre un commerce illimité dans toutes les mers Turques, avec les privilèges & franchises dont jouissent les autres puissances, a obtenu la cession des trois forteresses, Kinburn, Kerfch & Yénikale.

Catherine II va donc rouvrir une ancienne route du commerce le plus vaste

K

& le plus riche qui se soit fait sur la terre. Ses ports, dans la mer d'Azow & sur la mer Noire, peuvent devenir le centre de tous les échanges du nord & du midi ; & les provinces méridionales de son empire jouiront d'un débouché avantageux & facile, dont elles ont manqué jusqu'ici pour l'écoulement de leurs productions. Ces grand objets sont propres à élever, à occuper l'ame d'une souveraine, & à fixer l'attention de l'Europe : il sera donc utile d'examiner les moyens qui sont au pouvoir de la Russie, pour parvenir à l'exécution de ses vues, c'est-à-dire, d'analyser les ressources que lui offrent l'assiette des lieux, l'état de sa marine marchande, & les facultés de ses négociants.

Les provinces de la Russie les plus voisines de la mer Noire, & conséquemment les plus intéressées à ce commerce, sont, d'un côté, le gouvernement de Kiovie, & une partie de l'Ukraine ; de l'autre, les districts de Voronetz, Biélogorod & Bakmout. Les premières, situées le long du Boristhène, devront former leurs magasins à Kinburn. Les vaisseaux peuvent remonter ce fleuve jusqu'à Siez, sur la rivière Padpolna, au moins depuis le commencement d'avril jusqu'à

la fin de juin. Cette navigation, de 30 à 40 lieues, est usitée par les vaisseaux Turcs & Grecs. Au delà de l'embouchure de la Padpolna, sont les cataractes qui comprennent quinze lieues d'étendue.

Pour éviter ces cataractes, qui interrompent la navigation du Boristhene, il sera nécessaire de creuser un canal dans toute la longueur du terrain qu'elles embrassent : de plus, le port de Kinburn est peu sûr pour les navires ; son fonds est rempli d'une vase & d'un sable mouvant ; on ne pourra donc se dispenser de le faire creuser. Un autre inconvénient, & celui-là est irrémédiable, c'est la situation de Kinburn, qui l'expose à l'observation & aux entreprises imprévues d'Oczakow, dont il est trop voisin.

Ces ouvrages, dont nous venons de parler, demandant beaucoup de temps & de dépenses, & le succès de l'exécution n'en étant pas assuré, on pourra former le principal établissement à Kersch. Cette ville n'a pas l'avantage, dont jouit Kinburn, d'être située sur la mer Noire : sa position, dans le détroit de Taman, est défavorable aux bâtimens retirés dans son port, que des vents contraires peuvent empêcher de sortir du détroit ; &

c'est pour cette raison qu'on pourroit reprocher aux négociateurs Russes de la dernière paix, de n'avoir point retenu Baluélava, qui a un port excellent par son fonds & son affiette sur la mer Noire. Mais Kersch est à la portée d'Azow & du Don : c'est sur ce fleuve, au lieu nommé Staniéki, dans le gouvernement de Voronetz, au dessus de Dimitri, que les marchandises d'exportation se rassembleront comme en un premier entrepôt. On pourra en former d'autres, tant sur le Don que sur les rivières qui s'y joignent, dont les plus remarquables sont la Couper & le Douetz ; elles sont d'une navigation aisée, & elles embrassent, avec le Tanaïs, un territoire aussi vaste que fertile. Qu'on exécute la communication projetée du Volga, & on trouvera difficilement une situation plus heureuse pour le commerce, que celle d'Azow & de Tagaurok.

Ces deux places ne sont éloignées l'une de l'autre que de vingt lieues. Dans son état actuel, Tagaurok offre à ceux qui voudront s'y livrer au commerce, des habitations commodes, & quelques magasins propres à recevoir les marchandises qu'on y portera sur des bâtimens à plates varangues • son port est peu profond,

mais il est sûr & spacieux. Que le gouvernement y fasse construire un quai, donne plus d'étendue & de sûreté aux magasins, rende le commerce libre, & encourage, par des primes, les étrangers qui voudront s'y établir ; alors Tagaurok verra quantité de vaisseaux venir charger dans son port. Ces marchandises seront transportées, par la mer d'Azow, à Kersch ; & de là, par la mer Noire, aux différents ports de leur destination.

La navigation de Tagaurok à Kersch se fera par des galiotes ou alleges qui ne tireront que 5 à 6 pieds d'eau, attendu que le port de Tagaurok n'en a que 8 ou 9 de profondeur. L'amiral Synavin a fait construire des bâtimens de cette espèce dans la dernière guerre contre les Turcs ; ils pourront servir, dans le commencement, à faire le commerce des côtes de la mer Noire.

Les marchandises, arrivées à Kersch, seront versées dans d'autres bâtimens plus propres à la navigation de la mer Noire, de l'Archipel & de la Méditerranée. Ces premières expéditions de commerce dans les mers Turques seront protégées par deux frégates qui se trouvent dans le port de Kersch : on ôtera seulement les ca-

nons ; on fermera les sabords , ne laissant sur le pont que la piece de canon de 6 livres de balles. Ces frégates seront d'un double avantage : le premier sera d'accoutumer les Turcs à voir de grands vaisseaux Russes sans en prendre ombrage ; le second , d'être très-propres d'ailleurs à tenir la mer en tout temps , pour éloigner le danger des échecs , si conséquent dans les nouvelles entreprises.

Kersch devant être le foyer de toutes les opérations du commerce de la mer Noire , il faut pourvoir à sa sûreté : sa situation est telle , qu'il ne sera jamais possible d'en faire une forte place. Il faudra donc se borner , à construire , dans son voisinage , un ou plusieurs forts qui la couvrent , du côté des terres , contre les entreprises des Tartares , & qui en défendent en même temps le rivage & le port : de plus , Kersch a besoin d'être rebâtie & pourvue de magasins , tant pour la marine marchande , que pour la militaire.

Yénikale sera en état de défendre l'entrée de la mer d'Azow , moyennant quelques nouvelles fortifications dont on la munira : mais il paroît que la plus sûre défense de toute cette contrée devra consister dans une flotte assez forte pour tenir

la mer contre les Turcs. La construction en sera facile, vu l'excellente qualité de bois que fournit le pays. A cause du peu de profondeur des eaux, il conviendra de se contenter de frégates de 36 canons, auxquelles on donnera des canons de fonte de 18 livres de balles, en place de ceux de fer de 13 liv. L'avantage qu'on tirera de ce changement, sera d'augmenter la force des batteries, sans beaucoup augmenter le poids des canons. Les moindres frégates seront de 28 canons de fonte de 18 livres de balles. Il sera encore utile de donner à chaque vaisseau quatre licornes, pour jeter des bombes & des boulets rouges. Quelques sénéaux, bâtis avec soin pour en faire des bâtimens voiliers, serviront à reconnoître les côtes, à lever les plans, à porter des avis, & à faire le commerce.

Pour l'exécution de tous ces objets, il sera nécessaire d'établir à Kerfch une chambre d'amirauté, & d'entretenir, tant dans cette ville qu'à Tagaurok, deux mille matelots, qui suffiront aux équipemens, & se formeront successivement dans le service marchand & militaire.

Tous les changements ou établissemens qu'on vient d'indiquer, ne sont ni diffi-

les, ni longs à faire : mais on sent bien que le gouvernement de Russie devra se charger des frais qu'ils exigeront. Sa protection, ses secours, ses encouragements sont absolument essentiels dans une carrière nouvelle dont il doit aplanir les routes, & dont les difficultés ne sauroient être vaincues par l'inexpérience & les facultés insuffisantes des particuliers. Quand il aura assis les fondemens de son commerce ; qu'il aura pourvu à sa sûreté & à sa commodité, il lui restera encore un ouvrage bien plus important ; savoir, d'établir les communications au dehors : & c'est ici qu'il faut examiner si la Russie est actuellement en état d'embrasser ce nouveau commerce, par ses négociants & par ses vaisseaux.

Les Russes n'ayant jamais fréquenté la mer Noire & les mers du levant, il est évident qu'ils n'ont pu avoir de marine marchande pour la navigation de ces parages ; elle est à créer, ainsi que toutes les autres parties de l'établissement.

Quant aux vaisseaux, la Russie est en état de s'en procurer la quantité convenable, rapidement & à peu de frais : les mâts & les bois de construction arriveront à ses chantiers de Kersch, par la mer

d'Azow; la main-d'œuvre lui coûte très-peu, & elle possède en abondance tout ce qui sert aux agrès & aux appareils.

Elle ne manquera point non plus de matelots pour le service de sa navigation dans les mers Turques; elle en a déjà fait passer cinq mille à Tagaurok en 1773, & elle a la facilité de transplanter dans ces contrées le nombre de bras de cette sorte qu'elle juge à propos: à la vérité, ils n'auront pas l'habileté & l'intelligence qu'on recherche pour de bons équipages; mais leur éducation sera l'ouvrage du temps & de l'expérience. D'un autre côté, l'expédition de la flotte Russe dans l'Archipel a dû fournir des sujets à la marine militaire de cette puissance. Une partie de ces matelots devenant superflue dans l'état de paix où elle se trouve, il sera convenable de les employer au service du nouveau commerce; ils seront sur-tout applicables à la navigation de la mer Noire, qui, étant resserrée dans son contour, & violemment agitée par ses flots sans cesse repoussés par des rivages opposés, demande plus d'habileté dans les manœuvres, plus de vivacité dans les mouvements des équipages, plus de solidité dans la construction des bâtimens.

Il est donc vrai que la Russie a les moyens de former une marine marchande sur la mer Noire : mais ce n'est pas assez d'avoir des vaisseaux & des matelots ; la navigation n'est que le véhicule du commerce ; les négociants en sont les moteurs. Toute puissance qui veut faire son commerce par elle-même, doit avoir des maisons nationales, versées dans la connoissance de ce commerce, pourvues de fonds suffisants, & accréditées dans l'étranger. La Russie a beaucoup à désirer de ce côté-là. Parmi ses négociants, ceux qui possèdent de grands capitaux sont engagés dans les affaires de la Baltique. Il n'est pas raisonnable de penser qu'on parvienne à leur persuader d'abandonner un commerce connu, où ils ont leur fonds, & où ils s'enrichissent, pour se jeter dans une carrière nouvelle, qui offre beaucoup de risques, & des profits très-incertains, ou du moins très-éloignés. Dans le général, ils manquent de crédit, sans lequel il ne peut y avoir de liaisons solides ou d'affaires étendues : d'ailleurs, ils n'ont aucune notion du commerce du levant & de la Méditerranée, essentiellement lié avec celui de la mer Noire, & sans lequel ce dernier ne s'élèvera jamais à un certain degré de considération.

Dans cet état, les Russes ne sauroient de long-temps exporter eux-mêmes les productions de leur sol : en quels ports de l'étranger iroient-ils les débarquer ? où en trouveroient-ils un débit prompt & sûr ? comment feroient-ils assurés des cargaisons de retour ? Tout cela suppose de l'expérience, des correspondances établies, une réputation acquise, & tout cela leur manque.

La Russie ne peut donc se dispenser de recourir aux étrangers, pour donner à ses sujets les éléments du commerce de la mer Noire. Mais à quelle nation s'adressera-t-elle de préférence ? quels engagements devra-t-elle contracter pour cimenter des avantages réciproques ? Nous croyons devoir entrer dans la solution de ces questions.

Liberté, concurrence, voilà les principes fondamentaux du commerce. La Russie ne pouvant suffire à ses établissemens sur la mer Noire, doit ouvrir ses ports à toutes les nations, à tous les pavillons. Sur-tout elle a à se défendre de tout privilège exclusif : c'est un expédient à la fois honteux & ruineux, qu'elle n'a que trop souvent & trop long-temps employé. En s'attachant à ces maximes, elle parvien-

dra à mettre la plus haute valeur à ses productions, & le plus juste prix aux objets de ses besoins; elle dissipera cette opposition révoltante, qui regne entre les intérêts de ses finances & ceux de son commerce.

Cependant, dans les circonstances où se trouve cet empire, il ne paroît pas que le gouvernement doive se borner à un système vague de liberté. S'il veut donner à ses peuples une prompte jouissance des avantages qu'il leur a procurés au prix de leur fortune & de leur sang; s'il veut donner à son commerce toute l'étendue dont il est susceptible, il faut qu'il s'appuie de la nation la plus capable de lui assurer un grand essor & une grande activité.

Pierre I ne voyoit pas de pays en Europe, dont les liaisons dussent être plus avantageuses à son empire, que la France. Le sentiment de ce grand homme est consigné dans une de ses lettres recueillies par un prince Russe, plein de connoissances & de vues patriotiques.

Si Pierre pensoit ainsi, relativement au commerce de la Baltique, à combien plus forte raison n'eût-il pas porté le même jugement sur celui de la mer Noire? En effet, outre la faveur des productions de son

son sol & de ses manufactures, qui sont les plus convenables aux besoins de la Russie, la France possède d'autres avantages que nulle nation ne peut offrir, par la proximité de ses ports dans la Méditerranée, & sa prépondérance dans les mers du levant. Qu'on y joigne ceux de n'avoir pas besoin de privilèges, de pouvoir étendre le change de la Russie, de favoriser la navigation de cette puissance, de contribuer au progrès des arts dans l'empire, enfin d'être la plus ancienne alliée de la Porte; & l'on se convaincra de l'importance d'un commerce direct entre les deux états.

On chercheroit vainement à élever des nuages politiques sur la cour de France, relativement à la Russie. Le système de la première est fondé sur des intérêts qui se combinent essentiellement avec ceux de la dernière. Les Russes & les François sont amis naturels; la position géographique des deux états les met dans l'heureuse impuissance de se nuire, & ne leur permet que la douceur de se faire du bien: ainsi, à cet égard, toutes les craintes de part ou d'autre seroient dénuées de fondement, & il faudroit manquer des

premières notions de la politique, pour révoquer ces principes en doute.

Je n'étendrai pas davantage ces considérations sur les intérêts réciproques de la France & de la Russie : je suis intimement persuadé que la cour de Pétersbourg est trop éclairée pour ne pas en sentir la justesse. Mais, quelle que soit sa disposition, il est toujours incertain que, sans le secours des étrangers, elle ne pourra jamais donner de la consistance à ses établissemens sur la mer Noire ; dès-lors il convient qu'elle se joigne à toutes les puissances de l'Europe, pour négocier à la Porte l'ouverture de la mer Noire à tous les pavillons : de plus, la Russie n'ayant obtenu, par le traité de Kainardgi, que les mêmes droits dont jouissent les nations les plus favorisées dans l'empire Ottoman, toutes ces nations doivent s'unir à la Russie pour solliciter, de concert, l'exemption d'étape, c'est-à-dire, la faculté de ne point rompre charge à l'entrée & à la sortie de la mer Noire. Sans la première de ces deux concessions, l'objet essentiel de la Russie seroit manqué ; &, sans la dernière, le commerce de la mer Noire seroit asservi à des droits & à des retards

qui absorberoient singulièrement ses profits.

Voilà l'état actuel des spéculations de la Russie sur la mer Noire, de ses facultés, de ses besoins. Il nous reste de parler des démarches & des tentatives auxquelles la brillante perspective de ce commerce a donné lieu.

A peine la nouvelle du traité de Kaïnardgi s'étoit-elle confirmée dans l'Europe, que les Anglois, attentifs à toutes les occasions d'accroître leur commerce, se sont proposé de tirer parti des concessions faites à la Russie. Une compagnie de Londres a fait fonder la cour de Pétersbourg, pour en obtenir la permission de former un établissement à Kinburn, & en être autorisée à faire des conventions avec les isles de l'Archipel. On a paru vouloir approfondir ces ouvertures, & il s'est trouvé qu'elles tendoient à la demande d'un privilège exclusif. La proposition a été rejetée, & Catherine II a manifesté sa répugnance à accorder désormais des faveurs de cette nature.

On fait que la marine des Anglois est puissante & vaste; qu'il n'est point de grand projet qu'ils ne puissent ou qu'ils ne veuillent embrasser. Mais il est évident qu'ils

sont encore moins en état de favoriser le commerce Russe sur la mer Noire, que celui de cette nation sur la Baltique : leur éloignement des mers Turques augmenteroit considérablement leur fret, & les marchandises qu'ils importeroient. Un inconvénient plus nuisible encore, c'est qu'ils ne peuvent fournir, de leur crû, les productions nécessaires à la Russie : par cette raison, cette dernière seroit réduite à se procurer, par une main tierce, ce qu'il lui importe singulièrement de tirer directement & par la nation productrice. Enfin, l'Angleterre ne pouvant soutenir la concurrence sans privilege exclusif, la Russie seroit forcée de renoncer à une grande partie de ses avantages : elle seroit donc une triple perte ; elle tireroit de plus loin ; elle tireroit par un tiers, & asservi-roit son commerce à une nation exigeante.

Les Grecs, facteurs du commerce Turc sur la mer Noire, n'ont pas vu avec indifférence un événement qui alloit faire circuler devant eux les échanges du nord & du midi : trop foibles pour être les agents d'une aussi grande communication, ils ont du moins voulu y prendre part, & soutenir le peu d'influence qu'ils avoient acquis.

depuis la chute de leur empire. Au mois de mai 1775 on a vu arriver, sur la mer Noire, plusieurs vaisseaux de ce peuple esclave, sous pavillon Turc, dont les uns ont été à Kinburn, & les autres dans les ports de la Crimée : un de ces vaisseaux, nommément, avoit à bord un négociant Grec qui alloit se fixer dans cette presqu'île avec un capital de cent mille ducats. Comme il n'a été question d'aucune démarche de sa part auprès de la cour de Russie, on a cru qu'il se proposoit de vivre sous la domination du kan de Crimée, & entretenir de là des liaisons de commerce avec les Russes.

Enfin, les Italiens ont paru former des spéculations sur les établissemens à faire par la Russie. Nous inclinons à penser qu'ils y ont été invités par le desir qu'on suppose à Catherine II, de faire des conventions avec les états commerçans de cette contrée : cependant il est facile de juger que le cercle de leur pouvoir & de leurs opérations ne s'agrandira jamais assez pour procurer à la Russie les avantages qu'elle doit se promettre ; d'ailleurs, ils sont trop foibles pour se mesurer avec les pavillons les plus respectés dans leurs propres mers, pour résister aux pirateries

des Barbaresques , pour soutenir , dans l'occasion , une guerre ou une neutralité ; pour donner de l'éclat à une grande entreprise. Venise & Gênes ne sont plus ce qu'elles ont été ; les découvertes & les révolutions du commerce les ont mises à leur vrai rang : on ne peut prévoir qu'elles en sortent , tant qu'elles seront pressées par les grandes puissances maritimes. Raguse n'a qu'une existence précaire ; c'est une petite compagnie de marchands. Livourne a un port fréquenté ; mais ce n'est qu'un passage , un lieu de ravitaillement & de radoub : sa marine se borne à fournir des commodités à un canton de l'Italie.

Dans le choc & la fermentation de toutes nations commerçantes , jalouses d'obtenir la préférence pour le commerce de la mer Noire , Catherine II a pris une résolution , qu'on doit supposer n'être que momentanée , & subordonnée au temps où la Porte consentira à la liberté générale des pavillons : c'est de mettre son nouveau commerce entre les mains de ses sujets. Sur des avances faites par un de ses négociants , sa majesté impériale lui a prêté deux vaisseaux , qui ont dû sortir de Kinnburn l'été dernier , & porter leurs cargai-

sons à Constantinople. Des essais réitérés dans ce genre pourront instruire par leur succès ou leur revers ; cependant, quelle que soit leur réussite, elle ne donnera jamais un grand résultat. La Russie & la Turquie sont sans doute dans le cas de faire des échanges réciproques ; mais les bornes en sont si circonscrites, que c'est un objet de peu de considération, par rapport à celui dont il est question.

Concluons que, de quelque manière que la Russie exploite son commerce de la mer Noire, soit par elle-même, soit par le secours des étrangers, son avantage le plus solide & le plus réel doit consister dans un écoulement facile & rapide de ses productions méridionales. Ces productions sont les suifs, les cires, les chanvres, le lin, les cordages, les tabacs, le fer & le cuivre. La plus grande partie ne fera plus le tour de l'Europe, pour parvenir en Espagne, en Italie, & dans les ports de la Méditerranée ; & le petit nombre des autres formera de nouveaux objets de débit pour ces pays, qui n'ont pas eu jusqu'ici l'usage de s'en fournir, comme le fer & le cuivre.

Au reste, les besoins & les facultés d'une nation étant naturellement bornés,

le gouvernement Russe devra mettre des limites à ses communications par la mer Noire, afin qu'elles ne préjudicient point à celles de la Baltique. Ces deux commerces doivent se balancer, se combiner sans se nuire, & ils doivent être dirigés de sorte que la prééminence reste toujours attachée au plus ancien.





CHAPITRE VIII.

*Commerce de la Russie par la mer Blanche
& la mer Baltique.*

JUSQU'AU milieu du seizieme siecle, la Russie a été totalement ignorée de l'Europe commerçante. A cette époque, des Anglois, conduits par Chancelor, qui cherchoit un passage en Amérique par le nord, découvrirent le port d'Archangel sur la Duna, remonterent cette riviere, jusqu'à Vologda, & allerent de là à Moscou par terre. La connoissance du pays & de ses habitants donna les plus grandes espérances à des hommes que le génie des conquêtes enflammoit moins que celui du commerce : dès-lors ils devinrent les seuls maîtres des richesses de la Russie. Dans la suite, les villes anféatiques du nord de l'Allemagne accoururent au partage ; & bientôt les Hollandois, qui, dès le commencement du dix-septieme siecle, subsistoient déjà aux dépens de l'univers, firent voile vers la mer Blanche, comme ils avoient pénétré aux Indes, à la Chine.

& en Amérique. Cette concurrence Européenne procura de si grands avantages à la Russie, que Boris Goudonow ouvrit le port d'Archangel, & la route de Moscou à toutes les nations indistinctement. Dans ces temps, le commerce en Russie se faisoit avec autant de bonne foi que de simplicité; les marchands étrangers & Russes se transportoient à Archangel dans l'été, choisissoient réciproquement les marchandises qui leur convenoient, s'accordoient rapidement sur les prix, sans chicane & sans débats, & écrivoient, de part & d'autre, sur leurs livres, ce qu'ils avoient pris ou fourni. Ces arrangements faits, ils se retiroient à Moscou aux approches de l'hiver, & là ils se communiquoient leurs comptes, & se faisoient les paiements. Ce temps peut sans doute être nommé l'âge d'or du commerce de Russie, & il fera une époque bien frappante de la bonne foi Russe : on fait combien cette vertu est dégénérée de nos jours parmi eux, & il n'est pas difficile d'en pénétrer les causes principales.

Archangel devint donc un des ports les plus célèbres de l'Europe, par l'affluence des étrangers, le besoin & l'écoulement universel des productions de l'empire

Russe : son commerce monta rapidement au plus haut degré de splendeur, & il s'y soutint pendant plus d'un siècle.

Pierre I, parvenu au trône, ambitionna un port sur la Baltique, comme devant être la base capitale de tous ses projets ; il en négocia la demande à la cour de Suède : mais, par le refus qu'il en essuya, il sentit qu'il ne l'obtiendrait que par la force des armes. Voilà quel fut le germe de cette guerre fameuse, qui devoit être si fatale à l'empire du czar, & qui cependant tourna si heureusement pour sa gloire & le succès de ses entreprises.

Pierre, maître de l'Ingrie, fonda Pétersbourg dans ses marais. Cette nouvelle ville fut destinée à être le principal entrepôt du commerce de Russie ; son port avoit, sur celui d'Archangel, l'avantage important d'un moins grand éloignement des puissances maritimes de l'Europe, & celui d'offrir à la navigation une route moins hasardeuse. Cependant l'habitude prévalut d'abord sur les négociants, tant nationaux qu'étrangers, au point que lorsque Pierre I les invita, par des privilèges & l'attrait évident de leurs intérêts, à venir s'établir dans sa nouvelle capitale, ils témoignèrent une répugnance qui paroissoit

ne devoir céder qu'à l'expérience du temps & de la vérité. Mais la lenteur & la résistance étoient incompatibles avec le caractère de Pierre I : il joignit les menaces aux promesses ; il fit des ordonnances rigoureuses, par lesquelles il priva le commerce d'Archangel de toutes les faveurs qu'il attachoit à celui de Pétersbourg ; enfin, il rendit l'un si pénible & l'autre si avantageux, qu'il parvint à transporter sur la Baltique la plus grande partie des échanges de la mer Blanche. Il n'est pas inutile de rapporter ici que le premier vaisseau étranger qui aborda à Pétersbourg fut un Hollandois. Pierre accorda au capitaine & à ses descendants, à perpétuité, une exemption des droits, & le pouvoir de vendre à bord ses cargaisons, soit en gros, soit en détail, tant que le vaisseau feroit le trajet de la Baltique. Ce bâtiment subsiste encore, & fait chaque année le voyage de Pétersbourg. On peut bien penser qu'on a un soin extrême de le ménager & de le radoubler, & que, depuis soixante ans, il a dû être renouvelé plusieurs fois.

Le commerce d'Archangel diminua de plus en plus sous le regne de Pierre & de ses premiers successeurs. L'impératrice
Elisabeth

Elisabeth sa fille, convaincue de l'utilité d'un tel port dans la partie la plus septentrionale de ses états, s'est occupée du soin de le relever, & en conséquence, elle lui a rendu tous les droits dont il jouissoit anciennement; de sorte que, depuis cette époque, Archangel mérite d'être comptée au rang des places considérables de commerce. Les peuples qui le fréquentent le plus sont les Hollandois, les Anglois & les villes anseatiques : en 1773 on y a vu 180 vaisseaux Hollandois, & un plus grand nombre de Dantzickois & Hambourgeois.

On charge, dans ce port, des suifs, de la chandelle, des nattes, des youfts ou cuirs, de la cire jaune, de la graine de lin, de l'huile & de la colle de poisson, du beurre fondu, des cordages, toutes sortes de fourrures de Sibérie, des toiles, du savon, des viandes & des poissons salés, &c. &c. : ce dernier article se tire encore, en grande quantité, de Kola, dont le port est situé sur la mer septentrionale.

Commerce de la Baltique.

Le commerce le plus grand, le plus riche, le plus varié de la Russie, est celui

M

qui se fait par la mer Baltique, soit par ses sujets, soit par les étrangers: le port de Pétersbourg en est le principal entrepôt. Cette partie de notre ouvrage étant la plus intéressante, nous avons dû nous attacher à la traiter avec plus d'étendue & de détail que toutes les autres: nous nous sommes sur-tout appliqués à donner des états généraux & particuliers des exportations & des importations, des comptes simulés des achats & des ventes, parce que nous sommes persuadés qu'il n'y a pas d'autre moyen de déterminer, avec exactitude, le commerce d'une nation: il seroit à souhaiter qu'il eût été employé par la plupart des écrivains, qui ont travaillé sur le commerce des différents peuples.

En général, les Russes ont une grande aptitude au trafic; mais ils n'ont aucune idée du commerce: leur mal-habileté actuelle, & le succès malheureux de plusieurs tentatives qu'ils ont faites autrefois dans l'art de la mer, ont fait dire & répéter qu'ils étoient naturellement impropres à la navigation. Mais ici l'on a pris l'institution sociale pour la nature. Le commerce & la navigation demandent de l'intelligence pour les spéculations, de la

droiture dans les marchés, de l'audace pour les entreprises, de la fermeté pour l'exécution, &, plus que tout cela, l'ardeur d'acquérir, fondée sur la certitude de conserver: or, ces qualités ne sont que le produit ou l'expression de la liberté, des mœurs & des lumières. Voilà pourquoi les Russes sont encore si reculés dans l'art de commercer & de naviguer: voilà la vraie raison pour laquelle les Chinois sont le peuple le plus fourbe de la terre, malgré les fables accréditées sur la bonté de leur gouvernement & la sagesse de leurs loix.

La marine marchande Russe consiste, pour les grands trajets maritimes, en 12 à 15 vaisseaux, dont les trois quarts vont à Bordeaux & en Hollande: ces bâtimens sont du port de 200 tonneaux. Les deux tiers des matelots doivent être Russes, suivant les réglemens; mais le capitaine & le pilote peuvent être étrangers, & le sont communément. Le salaire de chaque matelot est de cinq roubles par mois, indépendamment de la nourriture qu'on leur donne: la paie du capitaine est de deux à trois cents roubles par an; il a, de plus, un bénéfice désigné par le *droit du chapeau*.

Les négociants nationaux font les propriétaires de ces navires ; comme ils les chargent pour leur compte , & qu'ils font dans la nécessité d'entretenir les équipages pendant le cours de l'année , il est difficile d'apprécier avec exactitude ce que leur coûte le fret. A en juger cependant par les frais détaillés , il leur revient un peu plus cher qu'aux Hollandois , aux Danois , aux Suédois ; mais ils sont amplement dédommagés par les privilèges que leur ont accordé les ukases de Pierre I & de l'impératrice Anne. Ils consistent en ce que , toutes les fois qu'il est constaté que la cargaison du vaisseau leur appartient , ils ne paient que le quart des droits de sortie , & les trois quarts des droits d'entrée ; & qu'au lieu de 125 copeks de douane que tous les étrangers paient pour chaque risdale , ils en sont quittes pour 90 copeks.

La Russie n'a aucune compagnie d'assurance. Tout s'assure dans les pays étrangers , principalement à Londres & à Amsterdam. C'est dans les lieux des assurances que se plaident toutes les contestations qui y sont relatives.

Nous avons dit que la marine marchande Russe n'avoit que 12 à 15 vaisseaux.

pour les grands voyages de mer : mais le cabotage entre Pétersbourg & les autres ports de Russie sur la mer Baltique , en occupe un plus grand nombre ; on en a compté quelquefois jusqu'à cent, quand il s'agissoit d'approvisionner les garnisons & les troupes réparties dans les provinces maritimes. Ces bâtimens de transport sont d'un usage indispensable entre Pétersbourg & Cronstadt : il en faut au delà de deux cents pour servir d'alleges aux vaisseaux étrangers , lesquels tirent plus d'eau qu'il n'y en a sur ce passage. Le port de ces galiotes est de 20 à 30 tonneaux ; elles ont 3 à 5 hommes d'équipage, dont on paie le salaire à raison de 5 roubles par mois.

Le fret de ces alleges est de 2 jusqu'à 6 copeks par poud pour le chanvre, suivant la plus ou moins grande quantité de marchandises à transporter. Pour le fer, il se paie ordinairement à trois copeks par poud.

Tel est l'état de la marine marchande Russe. Il est aisé d'en conclure que presque tout le commerce maritime de cet empire est entre les mains des étrangers : les Anglois, les Hollandois, les François, les Suédois, Dantzick , Hambourg , Lu-

beck, &c., se le partagent en des lots inégaux.

L'Angleterre, après la découverte dont nous avons parlé, continua à faire la plus grande partie du commerce Russe, malgré la concurrence de jour en jour plus considérable des autres nations. Sa faveur s'accrut successivement, & Pierre I parut la fortifier par l'opinion qu'il conçut, dans ses voyages, de la supériorité de sa marine, & de sa forme savante de construction. Sous le règne de ce prince, la fondation de Pétersbourg, & l'acquisition de Riga, Revel, Narva, Vibourg, multiplièrent les communications de la Russie, & agrandirent les liaisons des Anglois, qui eurent dans cette proportion une navigation plus étendue dans la Baltique. L'habitude, qui gouverne la plus grande partie des hommes, & sur-tout les gouvernements, a persuadé depuis, aux successeurs de Pierre, que les Anglois étoient les plus fermes soutiens du commerce de leurs états, & qu'eux seuls pouvoient faire circuler des richesses dans l'empire. Cette prévention a pris racine dans les esprits, & même de nos jours les Anglois conservent la prééminence sur leurs concurrents. A la vérité, les lumières, qui

percent lentement à la cour des czars , ont tempéré le despotisme des insulaires. Les remises de la couronne ne se font plus par eux, & la plupart de leurs avantages sont devenus communs aux autres peuples. Mais leur crédit n'en a pas moins une force d'autant plus imposante, qu'elle est appuyée sur des raisons de politique, vraies ou fausses, qu'ils ne manquent pas de fortifier par des préjugés de commerce, par l'activité de leurs intrigues, par le ressort, plus puissant, de l'argent, & par leur vigilance à saisir tous les événements qui peuvent les favoriser. Ils sont le seul peuple de l'Europe qui ait un traité particulier de commerce avec la Russie : il fut signé, pour la première fois, sous le règne d'Elisabeth d'Angleterre ; depuis, il a été renouvelé régulièrement à chaque expiration de terme, & le plus récemment, en 1766, entre Catherine II & Georges III pour l'espace de vingt ans. Nous allons en extraire les principaux faits, qui distinguent les Anglois des autres étrangers qui commercent en Russie.

1°. Le premier de leurs avantages est d'avoir, par ce traité, un rapport politique établi avec l'empire de Russie : c'est un

titre, une fauvegarde, tant pour les affaires civiles, que pour celles de commerce. Ils ont par là le droit de réclamer contre des infractions, & d'intéresser le gouvernement au redressement des griefs.

2°. Les Anglois de Pétersbourg ne sont justiciables que du college de commerce, à la différence des autres commerçants étrangers, dont les causes sont commises au magistrat en premiere instance. Le premier de ces tribunaux est infiniment préférable au dernier.

3°. Les Anglois ne sont point obligés de payer les droits d'entrée & de sortie en rixdales d'Hollande; ils ont le privilege de les acquitter en monnoie courante de Russie.

Il faut remarquer qu'à l'époque du dernier renouvellement de leur traité, l'usage de payer les droits de la douane en monnoie de Russie étoit commun à tous les négociants étrangers, conformément au tarif de 1766. Mais, en 1771, une ordonnance contraire a enjoint d'acquitter la moitié du montant de ces droits en rixdales d'Hollande, en conservant seulement aux Anglois l'exercice de l'usage ancien. On ne peut donner à ce nouveau règlement d'autre motif que l'espoir d'at-

tirer dans l'empire une somme considérable d'argent, qui, par la refonte, augmentât la masse des especes circulantes. Il s'agit donc d'examiner jusqu'où peut s'étendre cet avantage, & si le ministère Russe étoit raisonnablement intéressé à admettre une distinction aussi odieuse.

Le total de la douane, payée par les étrangers, à l'exception des Anglois, peut monter annuellement à 400 mille roubles : la moitié de cette somme payée en risdales, évaluée à 125 copeks, fait 160 mille risdales, qui, refondues, doivent produire 216 mille roubles ; au lieu que, d'après le tarif de 1766, la douane ne recevoit que 200 mille roubles en argent blanc. Ainsi il est évident que l'ordonnance de 1771, qui a imposé les risdales, n'opère qu'une augmentation annuelle de 16 mille roubles pour la couronne.

Mais cette imposition ruine les négociants Allemands & François, obligés de perdre 20 à 25 mille roubles dans l'achat des risdales, & elle doit concentrer en peu de temps toutes les affaires entre les mains des Anglois. Ces deux effets, dont l'un est la suite de l'autre, ne peuvent manquer de rendre imaginaire le profit de la Russie,

& de porter une atteinte fatale à son commerce ; car il est incontestable que les efforts des Anglois , qui ont quinze maisons en Russie , & y sont en possession du plus grand commerce , doivent tendre & tendent , en effet , à faire baisser le cours du change & le prix des denrées d'exportation. Par cette opération , il est absolument nécessaire qu'ils s'enrichissent davantage , à mesure que les autres négociants étrangers se ruineront. Les François , les Allemands , les Italiens , auxquels leurs négociants en Russie portent en compte le paiement des risdales , chercheront alors le moyen de se soustraire à cette imposition ; & ils y réussiront en transportant toutes les commissions aux Anglois. Dès-lors ceux-là , maîtres des changes & des prix , asserviront le commerce Russe à leurs monopoles ; dès-lors les étrangers , ayant perdu toute affaire , toute confiance , le paiement des risdales cessera pour la Russie , qui se verra frustrée de cette augmentation illusoire de 16 mille roubles. Quand bien même cette révolution seroit lente ou incertaine , est-ce un inconvénient que la Russie puisse mépriser , que celui d'ôter la subsistance à cinquante familles fixées

dans son sein , pour enrichir quinze comptoirs dont les chefs résident à Londres ?

Ces motifs démontrent , à la cour de Pétersbourg , la nécessité de maintenir la concurrence entre tous les peuples qui prennent part à son commerce : d'ailleurs , le traité qui lie la Russie & l'Angleterre est tout à l'avantage de la dernière & au détriment de la première. Il y a , à la vérité , une égalité de traitement stipulée pour les sujets des deux puissances : mais qui ne voit que l'Angleterre ne reçoit pas un seul vaisseau Russe , tandis qu'elle en envoie plus de cinq cents dans les ports de cet empire ? Qui ne voit que les sujets de la Russie , devant recourir à la voie de la naturalisation en Angleterre , pour participer à des privilèges réciproques , ne sauroient en profiter , tant à cause de la religion , que par rapport aux obstacles particuliers qu'ils ne manqueroient pas d'y rencontrer ? Il est donc singulièrement important , pour la Russie , de rétablir le tarif de 1766 , pour ce qui regarde le paiement des droits de sa douane , & de renoncer à un traité qui s'oppose manifestement à ses intérêts , & qui l'enchaîne à

des concessions ruineuses, sans lui procurer le moindre avantage.

Voilà à peu près quelles étoient les représentations des négociants étrangers, dans un mémoire qu'ils ont présenté, de concert, en 1774, au ministère de Russie: il a paru frappé de leur solidité, mais il n'en est pas moins demeuré là.

Au reste, l'inconvénient dont ils se plaignoient alors est aujourd'hui presque nul. L'influence de la paix de Kainardgi tend, de plus en plus, à mettre l'égalité entre les Anglois & les autres peuples qui commercent en Russie. Nous en parlerons plus amplement au chapitre du change de cet empire.

Les Anglois commercent généralement dans tous les ports de la Russie: ils y portent des draps & autres étoffes de laine, de la clincaillerie, des étoffes de soie, des productions de leurs colonies, des vins & autres marchandises de l'étranger. Archangel & Pétersbourg reçoivent le plus grand nombre de leurs vaisseaux. Outre les objets d'exportation communs aux autres nations, ils achètent tout le fer qui sort de l'empire, & dont le produit s'élève à 3 millions de pouds.

Après

Après les Anglois, les Hollandois sont ceux qui sont le plus d'affaires en Russie. Comme le fonds de leur importation est pris des différents états de l'Europe, je crois inutile d'en donner quelque détail : il suffit d'ajouter que leurs pêches & leurs colonies leur fournissent encore des matières de commerce.

Dantzick, Hambourg, Lubeck ont avec cet empire des liaisons considérables. Quant aux autres villes ou états du nord, ils sont en Russie un commerce plus ou moins grand, selon leurs besoins & leurs ressources.

L'Espagne, dont on connoissoit à peine le pavillon dans la mer Baltique, a envoyé, en 1773, dix gros navires à Pétersbourg : ce sera une espèce d'époque pour son commerce en Russie, & c'est une preuve que cette monarchie, autrefois si puissante & si dégénérée sous les successeurs de Philippe II, sort enfin de sa léthargie, puisque, avec de si grands avantages dans les mers d'Asie & d'Amérique, elle étend son attention au commerce du nord.

En considérant les moyens supérieurs qui semblent avoir destiné la France à

N

faire le commerce le plus étendu en Russie, il est étonnant que les liaisons de ces deux états soient si bornées. Comme toute sorte de motifs doit les porter à établir entr'eux un commerce direct, nous croyons à propos d'en faire un article séparé, où nous exposerons les raisons qui doivent les y déterminer, à côté des obstacles qui s'y sont opposés jusqu'ici.





CHAPITRE IX.

Commerce de la France en Russie.

LE commerce de deux états est fondé sur leurs intérêts réciproques. Si les productions de l'un & de l'autre s'adaptent naturellement à leurs besoins, il est de leur prudence d'en faire l'échange le plus avantageux à tous les deux. La France & la Russie sont dans cette position. Si, d'un côté, la nature a séparé ces deux empires par une vaste étendue de pays, de l'autre elle a voulu les rapprocher par le commerce, en répandant dans l'un les richesses qui manquent à l'autre.

La France produit, de son crû ou par ses colonies, des sels, des vins, des eaux-de-vie, des huiles, toute sorte de fruits secs & liquides, du sucre, du café, de l'indigo, des bois de teinture, des étoffes de soie, des étoffes riches, des galons d'or & d'argent, des draps, de la bijouterie, des verres, des glaces, des dentelles, des toiles fines, & quantité d'autres marchandises. De son côté, la Russie

fournit du chanvre, du lin, des cordages, du goudron, des mâts, des bois, des toiles à voiles & autres, de l'huile & de la colle de poisson, des suifs, de la cire jaune, du miel, des youfts, toute sorte de fourrures & de pelleteries.

Les faits viennent à l'appui des principes. Si on demande en Russie quelle est la nation dont elle tire le plus, une voix générale s'élève & crie : c'est la France. C'est donc avec elle que la Russie doit se lier d'un commerce direct : la conséquence est incontestable. Une nation qui, avec la facilité d'extraire d'une autre les productions dont elle ne peut se passer, emploieroit une main tierce pour se la procurer, ne feroit-elle pas aussi aveugle qu'un particulier qui, ayant besoin d'une marchandise de Paris, s'adresseroit à un homme d'Amsterdam, tandis qu'il lui seroit libre de la tirer directement de la première ville ?

Telle a été cependant la conduite de la Russie. On juge bien qu'elle a dû être détournée de ses vrais intérêts par des causes importantes : on peut les réduire à trois ; la politique, l'imprudence des François eux-mêmes, & la rivalité des Anglois.

Pierre I, qui ne négligeoit aucun moyen d'éclairer & d'enrichir ses états, avoit résolu, au retour de son voyage en France, de faire un traité de commerce avec elle. Indépendamment des avantages qu'il envisageoit, dans l'exécution de ce projet, pour son commerce & sa navigation, il satisfaisoit en même temps le ressentiment qu'il avoit contre le roi d'Angleterre, qui s'étoit déclaré contre lui dans les derniers temps de la guerre de Suede. Le régent de France saisit avec empressement les ouvertures du czar. M. Campredon fut envoyé en Russie en qualité de ministre plénipotentiaire, & le sieur Villardeau en celle de consul, pour travailler, de concert, à cet ouvrage salutaire. La négociation ne pouvoit être longue : le czar étoit si déterminé à cette liaison, qu'il avoit minuté ce traité de sa propre main. Sa mort, arrivée dans ce temps, fut une vraie calamité pour la Russie, & déranger les mesures de la France. Le ministère, cependant, n'abandonna pas le projet conçu; il attendoit une occasion favorable de le reprendre, lorsque la guerre de 1733 fit évanouir toute espérance. Louis XV avoit formé le dessein généreux de placer son beau-pere sur le trône de

Pologne. Sa protection & le mérite de Stanislas lui obtinrent les suffrages de la nation : mais la force en décida autrement ; une armée Russe disposa de la couronne en faveur de son concurrent.

En 1741, l'avènement d'Elisabeth Petrowna au trône de Russie parut propre à renouer les négociations de commerce. Le marquis de la Chetardie, ambassadeur de France, étoit en faveur auprès de l'impératrice : son crédit sembloit de nature à avoir quelque durée. On fut encore trompé : l'indiscrétion de l'ambassadeur, & les intrigues du chancelier Russe Bestuchew étouffèrent la reconnoissance dans le cœur de la czarine.

Le successeur du marquis de la Chetardie ne fut pas plus heureux dans les fonctions de son ministère. La cour de Pétersbourg entretenoit secrètement des liaisons avec celles de Vienne & de Londres : cette intelligence s'accrut au point que le roi crut ne devoir pas laisser plus long-temps son ministre en Russie. C'est à cette époque que le commerce de France, dans le nord, tomba dans un entier abandon. Dans l'espace de cinq ans on ne vit pas arriver un seul vaisseau de cette nation en Russie ; on ne devoit même

s'attendre à aucun changement favorable; tant que le comte Bestuchew seroit à la tête de l'administration publique : il communiquoit à toutes les opérations politiques, l'empreinte de son animosité contre la France. On gémissoit d'une partialité aussi outrée, lorsque sa disgrâce amena une révolution dans les principes du ministère Russe. Il fut remplacé par un homme d'un caractère tout opposé, & qui sera long-temps cité dans sa nation, pour la noblesse & la fermeté de ses sentimens, son zèle inébranlable pour le bien public, & la justesse & l'étendue de ses connoissances. A ce portrait, on reconnoîtra le comte de Vorontzow. Pleinement instruit des intérêts de sa patrie, il s'empressa de témoigner son desir de la voir unie avec la France, par le double lien de la politique & du commerce. Ces dispositions furent accueillies par la cour de Versailles : son ambassadeur à Pétersbourg eut ordre de profiter des circonstances, pour resserrer le lien de l'intelligence entre les deux cours, & un consul y fut envoyé pour relever le commerce de la nation.

Cet objet important occupa alors, plus sérieusement que jamais, l'attention du

ministère François : il chercha les moyens de parvenir enfin à un succès souvent attendu & toujours échappé. L'achat des tabacs d'Ukraine parut y devoir amener, en établissant la confiance auprès du gouvernement de Russie ; il servoit, d'ailleurs, de fondement à un commerce plus étendu, & mettoit la France en état de se passer des tabacs de Virginie, par lesquels elle contribue à la puissance & à la richesse de ses ennemis naturels. Les fermiers - généraux ne pouvoient manquer d'adopter cet arrangement, d'autant mieux qu'ils devoient trouver plus de profit à tirer de l'Ukraine une denrée qu'ils exportoient de l'Amérique. Le traité fut donc conclu avec le comte Pierre Schouvalow, propriétaire d'un privilège exclusif pour la vente de ces tabacs. Il fut convenu qu'on en commenceroit l'exécution par une exportation de mille quintaux dans l'intervalle de deux années : le premier envoi devoit servir d'essai, pour s'assurer de la bonté de ces tabacs ; condition sans laquelle ce traité eût été absolument impraticable. Ce commerce promettoit les plus grands avantages s'il avoit du succès ; mais il n'en eut pas. D'un côté, les tabacs furent trouvés de mau-

vaïse qualité : on crut d'abord que, dans le premier envoi, on avoit manqué de choix ou négligé la préparation. Un second fut plus soigné, & n'eut pas un meilleur sort : la ferme craignit pour son débit général, si le peuple, dont elle devoit consulter les goûts, venoit à s'apercevoir du changement ou du mélange qu'il pourroit prendre pour une tromperie lucrative. D'un autre côté, M. de Schouvalow forma des plaintes injustes : les conditions qu'il proposa n'étoient pas plus équitables, & il persista à n'y rien changer. Les Anglois, comme on peut bien penser, ne furent point neutres dans cette affaire : ils ranimerent leurs efforts pour la traverser ; ils offrirent même d'acheter une denrée qu'il leur étoit impossible de commercer, plutôt que de la voir passer dans les mains de leurs rivaux. Enfin, tant d'obstacles & de difficultés firent abandonner une entreprise, que la France n'avoit embrassée que dans la vue de se concilier l'amitié de la Russie.

La négociation des tabacs n'étoit pas encore abandonnée, que la France entamoit celle d'un traité de commerce : l'un & l'autre eurent le même sort ; la mort d'Elisabeth en fit perdre le souvenir.

L'élévation de Pierre III au trône, &, six mois après, celle de Catherine II n'ont produit aucun changement favorable.

Tels ont été les obstacles politiques qui ont arrêté l'effor du commerce François en Russie : d'autres s'y sont joints encore, & ils étoient de nature à avoir une influence plus puissante.

Il faut le dire à la honte des négociants de France, ce sont eux qui ont porté les coups les plus funestes au commerce de leur nation en Russie.

En 1723, trois vaisseaux François, envoyés dans la Baltique, y essuyèrent des pertes considérables. Cette expérience malheureuse devoit être attribuée à l'ignorance extrême, où l'on étoit alors, des maximes & des usages du commerce de Russie. Cette cause naturelle ne tomba point dans l'esprit des négociants de France : ils conclurent, au contraire, que ce commerce étoit ruineux par lui-même. Ce préjugé se fortifia de plus en plus, &, dès-lors, les Hollandois & les Anglois, qui ne manquoient pas de le favoriser, devinrent les possesseurs exclusifs de toute la communication de la France & de la Russie. Les Hollandois allèrent dans les ports de France charger ses productions

& ses marchandises, & les porterent dans les ports de la Baltique. Les Anglois reçurent la plus grande partie de ces cargaisons par leurs commis en Russie, & firent les ventes & les achats : les uns & les autres exécuterent l'actif & le passif du négoce François. Il étoit vraisemblable que les lumières acquises insensiblement, dessilleroient enfin les yeux sur la navigation & le commerce du nord, & que les négociants de France rougiroient de partager des richesses qu'ils pouvoient concentrer dans leurs mains. Mais, l'habitude une fois prise, le jour de la raison pénétre difficilement. La plupart persisterent à croire que les Anglois & les Hollandois avoient seuls la clef des mers septentrionales ; ils se confirmoient dans cette opinion en voyant le gouvernement, ou ses fermiers, transporter à nos ennemis un objet aussi important que la fourniture de la marine royale. Il faut l'avouer, un exemple de cette nature étoit du plus grand poids : il n'est pas même concevable qu'on tint une conduite aussi décourageante, dans le temps même qu'on s'occupoit de l'établissement d'un commerce solide en Russie, & qu'on paroïssoit convaincu de l'intelligence & de la probité de deux maisons François ;

ses de Pétersbourg. Mais enfin cet exemple a cessé, quoiqu'indirectement & par hasard : il ne peut plus influencer sur les négociants de France ; & , quant aux autres raisons qui pourroient encore les retenir , il faut leur démontrer combien leur erreur est grossière, & leur conduite peu patriotique.

Les Hollandois envoient annuellement plus de quatre cents vaisseaux dans les ports de Russie : on peut avancer que la moitié de ces cargaisons est composée de marchandises de France. Ces vaisseaux se chargent , à leur retour , des productions de la Russie, & prennent des destinations différentes : un petit nombre, engagé à fret, passe directement aux ports de France, d'Espagne, d'Italie, &c. ; mais la plus grande partie va déposer ses chargements en Hollande, où ils sont entreposés pour être vendus à l'étranger mal avisé, qui vient les y acheter de la seconde main. On va juger combien ces deux navigations, du midi au nord & du nord au midi, sont dispendieuses ; combien de frais elles entassent sur la tête du négociant qui emploie leur canal pour faire son commerce ; & combien il seroit plus facile aux François de faire des profits beaucoup

coup plus considérables , s'ils transportoient , par leurs vaisseaux , leurs productions & les ouvrages de leurs manufactures.

Personne n'ignore que les sels, les vins & les eaux-de-vie de France se récoltent dans les mois de septembre & d'octobre. Leur transport dans le nord ne pouvant se faire qu'au printemps suivant, les Hollandois, qui vont les prendre dans les ports de France, sont obligés de les décharger chez eux, & d'attendre que la saison rigoureuse de l'hiver ait passé, & que les mers, sur-tout la Baltique, soient rouvertes à la navigation. Cette nécessité d'entreposer les productions apportées de France, leur coûte des droits d'entrée & de sortie, tant pour les vaisseaux que pour les cargaisons; un grand nombre de frais de débarquement, de magasinage, rabattage, rembarquement, pilotage, &c. Ces frais doivent être encore plus considérables pour les chargements du nord, parce que la plus grande partie de ces marchandises est volumineuse & de peu de valeur. Il est donc aisé de concevoir combien, dans l'un & l'autre cas, le prix des marchandises doit hausser, & les bénéfices diminuer. Qu'on rapproche maintenant

cette navigation de celle qui s'offre aux François sur les mêmes objets : le vaisseau François , outre l'avantage de ne charger qu'au temps de son départ pour la Baltique, & d'éviter les frais de l'entrepôt, du rembarquement, &c., pourra sortir du port de sa nation beaucoup plutôt que le Hollandois du sien, parce que les canaux & les rades de Hollande sont plus tard débarrassés des glaces. Il arrivera donc avant lui dans les ports de Russie; bien plus, ses vins & ses eaux-de-vie feront d'une vente plus favorable, parce qu'on fait que la qualité en est ordinairement altérée par les Hollandois. Quant aux productions de Russie, le négociant François, qui les achetoit en Hollande, trouvera les mêmes avantages ci-dessus à se servir de la voie directe du navigateur de sa nation : non-seulement il économisera tous les frais dont nous avons parlé, & dont l'avantage peut être évalué à 30 pour cent; mais il sera assuré de recevoir des marchandises d'une meilleure qualité, par la raison, bien simple & bien vraie, que les Hollandois réservent tout ce qu'il y a de mieux pour leur marine & leur navigation.

On objectera, sans doute, que la so-

briété & l'esprit économique des Hollandois rendent leur navigation moins dispendieuse ; mais on doit savoir qu'elle est beaucoup plus lente , par la modicité de leurs équipages & la forme de leur construction : d'ailleurs , quand bien même cet inconvénient ne seroit pas aussi avéré qu'il est vrai en effet , la navigation Hollandoise ne peut compenser la grandeur des frais mentionnés. Enfin , il ne seroit pas si difficile qu'on le pense , de faire adopter leur maniere de vivre aux équipages François. Pour ce qui est de l'habileté des navigateurs , on peut assurer que les François , qui vont dans la Baltique , ont droit à la plus grande confiance. Il est constant qu'ils le disputent aux Anglois par la célérité , & qu'ils l'emportent sur les Hollandois pour l'intelligence & l'activité. On a vu , en 1773 , un vaisseau du Havre faire deux voyages à Pétersbourg dans le même été. Un autre capitaine , auquel un négociant de Bordeaux hésitoit , par un misérable préjugé , de confier ses marchandises , est parti de ce port plus de huit jours après un Hollandois , & est arrivé avant lui à la même destination. On n'a rapporté ces exemples , faciles à grossir , que pour rassurer

les doutes & la timidité peu glorieuse de certains négociants de France, relativement aux navigateurs de leur nation dans les mers du nord ; mais , quand même ils n'auroient pas tous les mêmes lumières , l'intérêt présent ne sauroit-il rien sacrifier à l'intérêt à venir ? Où en seroit la navigation , si on s'étoit toujours asservi à la crainte des hasards ?

Un autre genre d'obstacle préjudiciable au commerce de France en Russie , c'est la préférence que les négociants de la première ont donnée & donnent encore , quoiqu'en plus petite quantité , aux maisons Angloises de Pétersbourg , sur celles de leurs compatriotes qui y sont établis . ils pensent que le commerce de cet empire ne peut se faire que par des capitalistes qui ont un crédit personnel. D'après cette prévention , & supposant que leurs compatriotes sont destitués de cet avantage , ils leur refusent une confiance qu'ils s'empressent d'accorder à leurs antagonistes. De là il résulte plusieurs maux : les maisons Françaises de Russie tombent dans l'indifférence ; leur réputation même n'est pas à l'abri des soupçons que cette conduite doit naturellement inspirer. Ces commissions , exécutées par les Anglois ,

grossissent, dans les registres de la douane, la somme de leur exportation, & diminuent d'autant celle de la nation Françoisé. Ce tableau infidèle, mis sous les yeux du ministère Russe, lui persuade que le commerce de cette dernière est entièrement désavantageux à la balance de l'empire, & qu'elle ne sauroit être soutenue que par les premiers. Il se dispense d'approfondir les faits, & dès-lors il ne manque pas un ennemi à la France pour rendre impraticable toute idée d'un commerce direct.

On devroit savoir que tous les négociants étrangers en Russie, ont commencé sans capitaux & sans crédit personnel. Ils tiennent, ou ils ont tenu l'un & l'autre de leurs commettants. Ce qui les distingue proprement, c'est la connoissance qu'ils doivent avoir des usages du commerce de cet empire; leur fidélité à remplir les commissions dont on les charge; leur dextérité à tirer le plus prompt & le plus sûr parti des fonds qu'on leur confie, des marchandises qu'on leur envoie; à profiter des variations du change; à s'assurer des acheteurs & de la bonté des productions qu'on leur livre : voilà tout ce qu'on

peut & qu'on doit desirer d'un correspondant en Russie.

Les Anglois de Pétersbourg n'ont été d'abord que de simples commis envoyés de Londres, & qui, dans la suite, ont pu devenir associés. Les négociants de France n'ont qu'à tenir la même conduite, & ils trouveront les mêmes avantages dans leurs compatriotes : ils ont même la facilité de se dispenser de ces avances, puisque Pétersbourg renferme trois ou quatre maisons de leur nation, dont nous pouvons annoncer la solidité & l'intelligence. Elles ont déjà des liaisons toutes formées avec la métropole, qu'elles accroissent insensiblement. Il est à souhaiter que leur succès achève de ramener les esprits qui restent encore prévenus : c'est le seul moyen de secouer le joug, aussi onéreux que volontaire, auquel on s'est assujéti jusqu'ici, & qui, en augmentant la puissance d'un ennemi déjà trop redoutable, contribue, plus que tout autre cause, à certifier ses rivalités.

La jalousie active des Anglois les tient bien plus éclairés sur les avantages de la France, qu'elle ne l'est elle-même par la possession qu'elle en a : ils sentent qu'ils

ne pourroient soutenir la concurrence des François, si ces derniers parvenoient à faire couler, librement & directement, les richesses de leur sol & de leurs fabriques en Russie; si les deux états s'unissoient enfin pour les intérêts de leur commerce réciproque. Aussi ne laissent-ils point reposer les manœuvres sourdes de l'intrigue & de la séduction; aussi sont-ils attentifs à embrasser toutes les circonstances favorables, pour multiplier les semences de discorde, les soupçons obscurs, les bruits injurieux, dont l'effet est d'éloigner une harmonie qui leur seroit fatale. Les moyens ne leur manquent pas pour acquérir des partisans : la faveur dont ils jouissent leur donne la facilité d'inspirer les sentiments dont ils sont pénétrés. Ce n'est pas seulement l'affaire de quelques particuliers, c'est la cause commune, celle de la nation, celle du gouvernement. L'Angleterre n'a jamais connu d'autre politique, depuis Cromwel, que celle de son commerce. D'autres nations, a dit un grand écrivain, ont fait souvent céder les intérêts de leur commerce à leurs intérêts politiques : elle, au contraire, a toujours fait céder ses intérêts politiques aux intérêts de son commerce. Ce passage analysé ne signifie au-

tre chose, finon que l'Angleterre est celui de tous les états commerçants qui a adopté le meilleur plan de *politique*. Ce mot, qui, dans nos gouvernements modernes, ne présente à l'esprit que de petites vues, de plus petites intrigues, & des trames secretes contre une nation; la *politique*, chez le peuple dont nous avons pris seulement le terme, étoit l'art qu'on ne conçoit plus, l'art sublime d'élever la prospérité publique sur la base des prospérités particulieres.

Les Anglois, avec la plus forte ambition de commerce, ont le pouvoir, & plus encore le courage, de lui faire des sacrifices. Lorsque le baron de Volff vint en Russie, dans les derniers jours d'Elisabeth, il trouva les Prussiens en possession de fournir l'habillement de l'armée impériale : il conçut le projet de les en dépouiller, pour transporter cette branche importante à sa patrie. Il n'y avoit d'autre moyen que de livrer les draps à plus bas prix; il falloit perdre deux cent mille roubles; il les perdit, & emporta la préférence. Cette opération déconcerta les Prussiens : leurs fabriques tomberent; &, lorsque l'Anglois fut assuré de leur impuissance de se relever, il remit la livraison

des étoffes sur le prix fixé par les Prussiens. Le gouvernement d'Angleterre ne laissa pas la conduite de Volff sans récompense; il lui envoya une vaisselle d'argent au coin des armes de la couronne: il fit plus, il le nomma son consul, &, bientôt après, son résident à la cour de Russie. Je demande à présent quel est le sujet d'une autre puissance, capable de suivre l'exemple de Volff; quel est le gouvernement capable d'imiter celui d'Angleterre. Avouons donc qu'une nation, qui montre un pareil caractère, doit avoir l'empire du commerce, & l'emporter infiniment sur toutes celles où le trône & l'état sont deux volontés différentes, où l'intérêt du peuple n'est pas l'intérêt du souverain.

Concluons que la France parviendra difficilement à arracher à l'Angleterre la prépondérance qu'elle a en Russie, & à laquelle elle étoit appelée par l'avantage de ses productions, par la nature & la liberté du commerce. Elle ne peut du moins se le promettre, qu'autant que ses négociants en Russie seront en état d'acquérir de la considération; qu'autant que les sujets du même royaume se réuniront pour le bien de la nation, & pour leurs intérêts particuliers; qu'autant qu'on convaincra le minis-

tere Russe, qu'un commerce direct entre les deux puissances est l'ouvrage le plus heureux que la politique puisse faire pour le bonheur des deux peuples. Tous ces changements demandent le concours & les encouragements du gouvernement, dont l'influence doit aplanir les difficultés. Ces encouragements si nécessaires, si souvent demandés, tant de fois sentis par les ministres, & toujours ineffectués, se réduisent à l'établissement d'une maison nationale à Pétersbourg, composée d'un certain nombre de négociants de réputation, qui accréditeront le commerce François, & formeront des sujets propres à l'étendre dans les différents ports de la Russie ; à une gratification de tant par tonneau d'encombrement, à accorder à tout vaisseau François qui aura exporté un chargement de Russie ; à l'entretien d'un pilote surnuméraire dans chaque navire faisant voile pour la Baltique ; objet important pour avoir des guides fideles & expérimentés dans une mer couverte d'îles & d'écueils, & dont la Russie n'a pu encore, ou n'a pas voulu obtenir une carte exacte : enfin, à la modération de l'ordonnance de la marine pour la partie des classes, en faveur de la navigation du nord.

On peut affûrer que ces concessions , peu dispendieuses & bornées à un temps , répandroient l'activité parmi les armateurs & les négociants de France , fiers de la protection attentive de leur roi. Les avantages principaux qui en résulteroient , sont l'accroissement des fortunes particulières , & conséquemment de celles de l'état ; l'augmentation des denrées ; la perfection des arts , dont la nature est de s'étendre en raison des consommations & des débouchés ; la formation d'un grand nombre de matelots ; l'extension de la navigation Françoisë , & la multiplication de ses forces militaires.

Il est encore plus facile de concevoir les grands intérêts de la Russie , dans un commerce direct avec la nation qu'il lui importe le plus de favoriser. Outre les avantages généraux , il lui offre les moyens de former une marine marchande. Cet établissement feroit naître l'esprit de commerce parmi ses sujets , & celui-ci les arts , l'industrie & le desir de la paix , qui en dérivent naturellement. Son gouvernement , entraîné par des objets aussi propres à diriger sa politique , abandonneroit enfin les principes que la maladie d'une vaine gloire lui a fait adopter jusqu'ici : il

sentiroit que la guerre, fatale à quelques nations, pernicieuse à toutes, ne fait nulle part des plaies aussi profondes, aussi difficiles à fermer, que dans son empire; qu'il faut y féconder l'espèce humaine, au lieu de la détruire; qu'il ne peut subsister que par la concorde au dedans, & la tranquillité au dehors: alors, au sein de la paix, il s'occuperoit de ses besoins moraux & politiques, & parviendrait, avec le temps, à se donner des hommes & des citoyens.

On ne fauroit assigner la véritable raison pour laquelle le gouvernement de France n'a pas accordé, à son commerce en Russie, les encouragements mentionnés ci-dessus. Nous ne pourrions penser qu'il attende, pour cet effet, l'occasion de s'unir étroitement avec la cour de Pétersbourg, & de négocier, avec succès, un traité de commerce entre les deux puissances. Nous n'ignorons pas qu'un traité ne fût utile, dès qu'il seroit le garant de l'amitié des deux nations, & le fondement à toutes les opérations de commerce auxquelles on pourroit se livrer avec sécurité. Mais un commerce direct ne peut-il s'établir sans un traité? Si les simples lumières naturelles, les premières notions
de

de commerce, le démontrent avantageux, est-il absolument nécessaire de l'étayer encore d'un engagement politique ? Qui empêche les vaisseaux François de commercer, de se multiplier dans les ports de la Russie ? Qui empêche les Russes de fréquenter ceux de la France ? Tout ce qu'on peut attendre préalablement de la Russie, & que le bon sens & l'intérêt de cet empire sollicitent, c'est qu'elle établisse une égalité parfaite parmi toutes les nations qui concourent pour son commerce ; qu'elle mette sur-tout dans son tarif une proportion de taxe accommodée à ses besoins, à ses goûts & à la valeur des différentes marchandises qu'elle reçoit de l'étranger. Elle sent elle-même les vices de son tarif actuel ; elle s'est occupée à les corriger dans un nouveau qu'elle promet depuis quelques années. On ignore les obstacles qui s'opposent à sa publicité & à son usage ; mais ils ne peuvent être assez forts pour balancer un moment l'utilité d'un changement aussi juste & aussi désirable.

Au demeurant, si le gouvernement François étoit fermement attaché au projet d'un traité, on ne voit d'autre moyen d'y parvenir, que de convaincre la cour

de Russie que la France est en état de favoriser sa balance par la quantité de ses exportations. Il s'agit donc d'exciter les armateurs & les négociants François à la navigation & au commerce du nord ; &, pour produire une émulation assez active, il ne faut pas moins que des faveurs aussi considérables que les encouragements demandés.

Ce qui ajoute singulièrement aux raisons par lesquelles nous avons prouvé les avantages d'un commerce direct entre la France & la Russie, c'est que, malgré les douanes excessives de cette dernière, malgré les privilèges exclusifs des Anglois, malgré toutes les prohibitions ou entraves imposées au commerce de la France, les affaires de celle-ci augmentent successivement à Pétersbourg, à mesure que les lumières & l'expérience dessillent les yeux fascinés de ses négociants. En 1773, l'exportation directe des François n'étoit que de la valeur de 260 mille roubles ; en 1774, elle a été de 346,321 roubles. Dans la première de ces deux années, le port de Pétersbourg n'a reçu que 11 vaisseaux de la même nation ; dans la dernière, il en a reçu 18. On peut juger, par cette progression rapide, quel seroit l'état

du commerce François en Russie, s'il acquéroit aujourd'hui tout l'effort dont il est susceptible.

Les principaux ports François qui concourent pour la navigation de la mer Baltique, sont ceux du Havre, de Nantes, de Bordeaux, de Cette & de Marseille.

Le Havre est celui qui fournit le plus de vaisseaux : la préférence qu'il obtient sur les autres, pour ce qui concerne les productions des colonies Françaises, est fondée sur sa plus grande proximité de la mer du nord ; de plus, son voisinage de Paris lui assure la fourniture des modes, des bijoux, & de tous les ouvrages des arts dont fourmille cette capitale. Les cargaisons du Havre pour la Russie consistent en draps fins, toiles de Rouen, sucre, café, indigo, fruits confits de toute espèce, liqueurs des îles, glaces, meubles, ouvrages d'or & d'argent, &c.

Nantes importe à peu près les mêmes genres de marchandises, mais en moindre quantité.

Bordeaux fournit à la Russie des vins, des eaux-de-vie, des productions des colonies, des fruits secs, de la poudre à frier, de la pommade, &c.

Cette envoie des vins de Languedoc, des fruits, des huiles, des bas de soie, quelques étoffes de laine.

Marseille, des huiles, des olives, des capres & anchois, des oranges & autres fruits, de la pommade de Grasse, & beaucoup d'autres marchandises.

Avant la confection des tarifs actuels de la Russie, le commerce de Lyon étoit très-considérable dans cet empire : l'énormité des droits & les prohibitions l'ont beaucoup diminué. Mais il ne laisse pas d'être encore important : tout le monde fait qu'il consiste en étoffes de soie & ouvrages d'or & d'argent : on les transporte par terre de Lyon à Lubeck, d'où elles vont par mer à Pétersbourg, ou en d'autres ports. Toutes les étoffes riches de Lyon sont défendues en Russie, à l'exception des glacées d'or & d'argent, dont elle n'a pu se passer pour les habits de cérémonie des ordres militaires.

Suite du commerce de la Baltique.

Après Pétersbourg, Riga est le port le plus fréquenté de la Baltique.

On exporte de Pétersbourg une quantité prodigieuse de chanvre & de lin, du

fer, des cuirs, des pelleteries ou fourrures, des mâtures, du miel, des suifs, de la cire jaune, des toiles à voiles, des cordages, du goudron, des nattes, &c.

On tire du port de Riga, des grains, des mâtures, du lin, du chanvre & autres productions. Riga fait actuellement des profits considérables sur le commerce de Pologne. Ce débouché verse par an plus de 150 mille roubles dans sa douane, par le transit des marchandises qui vont ou viennent pour le compte de la république. Le roi de Prusse a encore augmenté ces avantages, en défendant l'entrée du sel en Pologne par Koénisberg. Ce passage lui étant fermé, le sel a reflué sur Riga.

L'exportation générale du port de Pétersbourg est montée, en 1774, à la valeur de, Roubles, 9,086,215
En ajoutant les droits de sortie, 849,319

On a le total de, Roubles, 9,935,534

L'importation dans la même année a été de, R. 8,829,591

En déduisant les droits d'entrée, R. 1,214,101 } 7,615,490
P 3

On trouve que la balance du commerce a été, en faveur de Pétersbourg, de la somme de, . . . R. 2,320,044

Il est entré en or & en argent pour R. 621,365

Celle des autres ports est beaucoup plus avantageuse, non-seulement parce qu'il n'y a point d'importation de marchandises de luxe, mais à cause du négoce de contrebande qui y est beaucoup moins considérable, les effets volumineux étant plus difficiles à dérober à l'œil de la douane, & les bénéfices qui en résulteroient étant trop disproportionnés au péril de la confiscation.

Etat du commerce général de la Russie.

Pour en donner un calcul exact nous remontons à l'année 1773.

Exportation.

Marchandises & productions Russes, montant à la valeur de,	
Roubles, . . .	17,653,428
Droits prélevés dans les douanes de l'empire, au nombre de 43,	3,562,919
	21,216,347

Importation.

Marchandises étrangères, R. 13,308,801

Balance générale en faveur
de la Russie, Roubles, . . 7,907,546

Pour donner une notice complete du commerce de Russie, nous ajouterons un état universel & détaillé des productions ou marchandises qui s'exportent annuellement de ses ports, & des comptes simulés d'achats & de ventes des articles les plus remarquables d'exportation & d'importation. Nous nous assurons du plaisir que ces comptes feront aux négociants, qui sont ou peuvent être un jour dans le cas d'établir des liaisons en Russie, puisque d'un coup-d'œil, & à quelque différence près que le temps amène nécessairement, ils verront les prix des marchandises qu'ils voudront tirer ou envoyer, avec toutes les sortes de frais dont elles sont susceptibles : mais il est à propos de faire précéder ces états & ces calculs, d'une évaluation des poids & mesures dont on se sert en Russie.

*Poids & mesures de Russie.**Les poids de Russie sont :*

La livre, qui équivaut à 13 onces à peu près de France, & qui se divise en 32 lots; le lot est de 3 solotniks; le solotnik de 3 grains, & le grain de 10 scrupules. On se sert aussi en Russie de deniers, de karats, de grains.

Le poud, qui contient 40 livres de Russie, ou 33 livres de France environ.

Le berkovitz, qui contient 10 pouds.

Le tchetvert pour les grains, qui est de $9 \frac{1}{2}$ pouds.

Les mesures sont, pour les liquides :

Le vedro, contenant 13 pintes de Paris.

La pipe de 12 ancrs, l'ancre étant de 40 pintes de Paris.

Les mesures pour les longueurs, sont :

L'archine, 100 aunes de France font 164 archines.

Le verschok, qui est la seizieme partie d'une archine.

La yerste, qui équivaut à un quart de lieue de France, de 25 au degré.

Les pelleteries se mesurent par sac, le sac contient 3 archines.

*ETAT général des marchandises
& productions qui s'exportent de
Russie année commune, composé
des années 1767, 68 & 69.*

Grains, denrées, & autres.

	Pouds.	Roubles,
B LEDS, comme froment, seigle, millet, orge, pois, avoine, sarrasin, riz, fa- rines, brassin & gruaux, 55907 tchetverts.		-
Houblon,	2761	
Thé, de diverses sortes, .	150	
Tabac de grande & petite Russie, en rouleaux & en feuilles,	46441	
Idem, de semence de Vir- ginie & d'Amesford, & d'autres semences étran- geres, recueillies dans les nouvelles plantations de la grande & petite Russie, en feuilles & travaillé, .	872	
Graine de lin, pour semence & pour huile, 59149 tchetverts.		

	Pouds.	Roublés.
Lin, de premiere forte , .	248144	
Lin, de seconde forte , .	94395	
Lin, de troisieme forte , .	21287	
Lin, de la derniere forte , .	20376	
Huile de chanvre & de lin ,	150274	
Chanvre , premiere forte , .	1368987	
Idem, seconde forte , .	177576	
Idem, troisieme forte , .	70338	
Idem, derniere forte , .	147143	
Fil tortillé , fin , blanc , & gris ,	21	
Fil coloré ,	25	
Plumes d'oie ,		543
Toile de lin, large & blan- che, 306110 archines.		
Idem, étroite & blanche , 2246750 archines.		
Toile de lin, large & non blanchie, 2469 arch.		
Id. étroite & non blanchie , 71495 archines.		
Toile grise, grosse, large & étroite, 993483 arch.		
Toile fine & large, en rou- leaux, 1884 arch.		
Idem, étroite, en rouleaux, 5412 archines.		
Toile grosse, pour embal- lage , large & étroite , 5528 arch.		
Toile polie, imprimée &		

colorée , 140917 arch.

Toile étroite, ou krachenine
ordinaire , 261755 arch.

Toile cirée , 3 arch.

Nappes blanches , largeur
de trois archines & plus ,
210 archines.

Toile pour serviettes , lar-
geur moins que trois ar-
chines.

18

Serviettes larges & blan-
ches , 1470 archines .

32

Toile à voiles de cinquante
archines , 41125 pieces.

Id. fine, nommée wlaamek,
largeur $1 \frac{1}{2}$ archine ,
587385 archines.

Id. nommée ravendok, plus
étroite , 2404255 arch.

Calmande de lin , 1943830
archines.

Toile blanche & bleue ,
largeur 1 archine , nom-
mée *tich* , 12314 arch.

Id. largeur moins d'une ar-
chine 367 archines.

N. B. Ce *tich* est employé
pour la couverture des ma-
telas , & pour doubler les
habits.

	Pouids.	Roubles.
Toile blanchie & bleue , large & étroite , 85050 archines.		
Toile percée, large & étroite, nommée <i>bran</i> , 19903 archines.		
Rhubarbe,		8870
Anis,	3031	
Anis étoilé,	297	
Cables de chanvre, gou- dronnés & non goudron- nés, ci	35263	
Cables de chanvre de la dernière forte,	10052	8
Champignons secs,		
Caviar, pressé & frais,	15870	
Souliers pour hommes & pour femmes, 7218 paires.		
Tonneaux de différents bois, 322 tonneaux.		
Cire blanche & jaune,	5340	
Bougie blanche & jaune,	300	
Beurre de vache & de bre- bis,	4476	
Miel,	135	
Sayon blanc, jaune & verd, de Russie,	32720	
Suif bouilli, de différentes fortes,	52713	
Suif de bœuf, &c. bouilli,	272926	
Chandelles de suif,	23802	
		Métaux.

Métaux.

Fer gueuse , en canons , bombes, boulets, barres, chaudieres & chaudrons,	8003	
Fer cassé, en différents ou- vrages,	8531	
Fer en fonte ,	1932426	
Fer-blanc, doublé, 73 feuil.		
Différents ouvrages de fer- blanc,	83	
Plaques de fer, noir, doublé & uni,	166	
Fer travaillé par les forge- rons ,	1749	
Fer en ouvrages de ferrure- rie,		956
Ancres de fer ,	55	
Clous de fer,	451	
Fusils garnis en fer, & en cuivre jaune , vingt , en nombre.		
Or & argent battus , 76 li- vrettes.		
Cuivre rouge en pieces , plats & planches, comme aussi en coupons, vieille vaisselle, canons & clo- ches,	6256	
Cuivre rouge , travaillé, en		

	Fouds.	Roublon
chaudieres, vaisselle, &c.		
étamé & non étamé, .	144	
Cuivre rouge & jaune, travaillé,	34	

Viandes & bestiaux.

Bœufs de diverses races, 3001 bœufs.		
Chevaux,		7327
Viande de bœuf, fumée, .	8	
Idem, salée,	2528	
Viande de porc, salée & fumée,	2694	
Langues de bœufs, salées & fumées, 14476 pieces.		
Viande fraîche de bœuf, porc & brebis,	2258	
Saucisses de viande,	1	
Viande d'oiseaux, salée & séchée,	6	

Pelleteries & fourrures.

Peaux de bœufs, non préparées, 3 pieces.		
Peaux de bœufs, accommodées à la façon de celles d'élangs, 122 pieces.		
Peaux de chevaux, à la même maniere,	9	

Peaux de chevres & de bellers , préparées , 2208 pieces.		
Peaux blanches & noires , préparées , 2348 pieces.		
Peaux préparées , 54 pieces.		
Peaux d'élangs , préparées , 23 pieces.		
Peaux de cerf & de saigath , préparées , 87 pieces.		
Peaux non préparées , . . .		3
Peaux de semelles , 80 . . .	5613	
Saffian , de diverses couleurs , 309 peaux.		
Peaux de veaux seches , 7 peaux.		
Peaux de lisinovy , ferozy , chaklufii & de belka , 495 peaux.		
Peaux blanches de chiens , préparées pour des gants , 10 peaux.		
Os de mamouts de Sibérie ,	4	
Dents de poissons , grandes & petites , . . .	80	
Sacs de cuir doux , 127 sacs.		
Pelleteries , martres , zibelines , de différentes sortes , en sacs & pieces , comme dos , ventres , nombrils , pattes , gorges & queues ,		10991

	Pouds.	Roubles.
Renards noirs, de différentes fortes,	810	
Idem, rouges & blancs, de différentes fortes,		1001
Idem, en sacs, noirs de dos, gorges & pattes,	461	
Idem, rouges & blancs de dos & de gorges, 192 sacs.		
Idem, du chignon du cou, 40 sacs.		
Idem, en sacs, noirs du ventre, 270 sacs.		
Idem, des pattes, oreilles, fronts & queues, 20 sacs.		
Sacs de gorges, de diverses pelleteries, 3013 sacs.		
Lynx de diverses fortes, 844 cuirs.		
Dos de lynx, 6 sacs.		
Ventres de lynx, 2 sacs.		
Pattes de lynx, 7 sacs.		
Rassamacki, 129 cuirs.		
Hermes, 97335 pieces.		
Idem, en sacs, 30 sacs.		
Renards de pierre bleus, 38 cuirs.		
Idem, blancs & belettes de toute forte, 13130 cuirs.		
Ventres & dos de renards de pierre bleus, 40 cuirs.		
Pattes d'idem, $\frac{1}{3}$ sac.		

Pelisses de renards bleus, .	
Sacs de dos de renards blancs, 5 sacs.	
Ventres d'idem, 13 sacs.	
Sacs de renards blancs, 3 sacs.	
Petits-gris, ou écureuils de diverses sortes, 2161665 cuirs.	
Sacs de dos d'idem, 1740 f.	
Queues d'idem, 48 sacs.	
Ventres d'idem, 3852 sacs.	
Martres de différentes for- tes, 3369 cuirs.	
Dos d'idem $\frac{1}{3}$ de sac.	
Pattes & ventres d'idem, 26 sacs.	
Gorges & fronts d'idem, 10 sacs.	
Korfaki, 12988 cuirs.	
Belettes, 8556 cuirs.	
Charki, 23337 cuirs.	
Petites hermines, ou hatski, 119625 cuirs.	
Petites hermines, 75 sacs.	
Loups de différentes sortes, 1280 cuirs.	
Idem, dos, 38 sacs.	
Pelisses de dos d'idem, 21 pelisses,	
Ventres d'idem, 32 sacs.	

Pelisses de ventres d'idem ,
28 pelisses.

Peaux de lievres blancs ,
19225 cuirs.

Idem, gris, 275673 cuirs.

Peaux de lievres, blancs
& gris, en dos, ventres,
fronts, pattes, oreilles,
6220 sacs.

Dos de lapins, noirs &
blancs, 44 sacs.

Ventres d'idem, 6 sacs.

Peaux d'agneaux d'Ukraine
& de Kalmoukie, blancs
& gris, 24110 cuirs.

Idem, noirs, 38940 cuirs.

Pelisses de peaux d'agneaux
de Russie de toutes cou-
leurs, 751 pelisses.

Idem, de la Kalmoukie &
des Kirghis, blancs, 14
pelisses.

Idem, bruns ou rouges,
71 pelisses.

Idem, noirs, 112 pelisses.

Peaux de castors du Kamt-
catka, grandes & peti-
tes, 3 cuirs.

Peaux de blaireaux, 8496
cuirs.

Peaux de chats, de toutes

fortes & couleurs, 72295
cuirs.

Dos de chats, 575 sacs.

Ventres d'idem, 83 sacs.

Genottes, pour . . .

81

Peaux d'ours, noirs & gris,
grandes & petites, 1575
cuirs.

Idem, blancs, 49 cuirs.

Peaux d'ircha, 65 pieces.

Poissons.

Stokfisch sec, 93

Citrina, belluga, &c., salé
& séché, 12588

Saumon & figi, salé & fu-
mé, 8

Colle de poissons en livret-
tes, 2526

Colle de poissons en mon-
ceaux, 63

Colle de saumon, 1471

Colle forte de cuirs, 47

*Etoffes & ouvrages de laine,
de soie, & autres diffé-
rentes marchandises.*

Draps ordinaires de laine,
21432 archines,

	Pouds.	Roubles.
Echarpe de laine , . . .		1852
Idem, de foie, . . .		615
Bas travaillés en Russie, 276 douzaines.		
Soie d'Italie, de la Chine, & autres pays, filée & crue,	87	
Poil de vache, cru, . . .	73	
Soie de porc,	17174	
Poils de cerfs & d'élans, . .	1	
Cuir de Russie, rouges, blancs & noirs,	155125	
Queues de chevaux, 43280 queues.		
Soufre,	98	
Castoreum de Cabardin, . .	4	
Idem, de castor, avec & sans lait,	8	
Acier,	499	
Sel de Russie,	3711	
Goudron, 25386 tonneaux, .	261223	
Poix,	30230	
Salpêtre, ou nitre,	2166	
Pierre spéculaire de diffé- rentes fortes,	3	
Bottes, 6063 paires.		
Nattes doubles ordinaires, 1020001 nattes.		
Sacs de nattes, grandes, 5567 sacs.		
Id., plus petites, 5554 sacs.		

	Pouls.	Roubles.
Gants de cuir, avec la four- niture de laine, noirs & blancs, 1497 paires.		
Pierres d'écrevisses, . . .	161	
Duvet de différents oiseaux,	162	
Idem, d'un oiseau nommé agatsch,	9	
Pain d'épices,	13	
Potasse,	1181	
Lits de plumes,		2344
Poudre fine & à canon,	35	
Manchons de diverses pel- leteries,		464
Galons, dentelles, rubans faux, fabriqués en Russie,		117
Pierres de meule pour ai- guiser,		7
Kilimes de différentes pla- ces, 2355 kilimes.		
Couvertures de laine, 1716.		
Poil de chevre,	43	
Crins de cheval, gris & crus,	1072	
Idem, cuits,	6081	





COMPTES SIMULÉS

D'achats & de ventes des marchandises d'exportation & d'importation en Russie.

COMPTESIMULÉ.

A 1000 Pouds chanvre, première sorte,
ou net à 13 Roubles par 10 Pouds, R. 1300⁰⁰.

Frais.

Douane de P. 1000 ⁰⁰ à 165 $\frac{1}{2}$ Copeks,	
ci	R. 165 ⁰⁰ 75
Dont la moitié en	R. 82 ⁰⁰ 88
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Copeks, Rif-	
dales 66 ⁰⁰ 15, & à 140 Copeks,	92 ⁰⁰ 82
	<u>R. 175⁰⁰ 70</u>
Fanaux & accidents à 3 p. $\frac{0}{8}$, .	5 ⁰⁰ 27
Braquer à 5 Cop. par Berkowitz,	5 ⁰⁰
Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$, .	6 ⁰⁰ 50
Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{8}$, .	3 ⁰⁰ 88
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{8}$, .	1 ⁰⁰ 62
Recevoir, lier, peser, charger,	
& tous frais jusques à bord, de	
18 balles, à 1 R. par balle, .	18 ⁰⁰
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{8}$, .	13 ⁰⁰
	<u>228⁰⁰ 97</u>
	R. 1528 ⁰⁰ 97
Provision 2 p. $\frac{0}{8}$, . . .	30 ⁰⁰ 58
	<u>R. 1559⁰⁰ 55</u>

COMPTE SIMULÉ.

A 100 P. chanvre, deuxième sorte, à 12 R. 1200⁰.

Frais.

Douane de 100 P. à 136 C. pour	
10 Pouds,	R. 136 ⁰⁰
Dont la $\frac{1}{2}$,	R. 68 ⁰⁰
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Copeks, Risd.	
54 ⁰⁰ 20, & à 140 Copeks, . . .	76 ⁰⁰ 16
	<hr/> R. 144 ⁰⁰ 16
Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{8}$, . . .	4 ⁰⁰ 32
Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$,	6 ⁰⁰
Braquer à 5 C. par Berkowitz, . .	5 ⁰⁰
Recevoir, peser, lier, &c. de 25	
balles, à 80 Cop.	20 ⁰⁰
Courtage des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{8}$, . . .	3 ⁰⁰ 54
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{8}$,	1 ⁰⁰ 50
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{8}$, . . .	12 ⁰⁰
	<hr/> 196 ⁰⁰ 52
	<hr/> R. 1396 ⁰⁰ 52
Provision 2 p. $\frac{0}{8}$,	27 ⁰⁰ 93
	<hr/> R. 1424 ⁰⁰ 45
	<hr/>

N. B. 1°. Ces comptes simulés ont été dressés dans un temps où le change étoit très-bas en Russie, & où par conséquent les négociants étrangers étoient obligés d'acheter les Risdales au prix de 140 Copeks. Mais actuellement que le change a haussé considérablement, le coût des Risdales a diminué dans la même proportion, comme on le verra dans le chapitre X.

2°. On entend par frais *au commun*, les frais & dépenses de la factorerie pour le bien de son commerce, voyez le chapitre XI.

3°. On ne compte ici ni le péage du Sund, qui est de 2 pour cent, ni le fret qui varie selon les nations & la destination des vaisseaux, ni les frais d'assurance.

COMPTÉ SIMULÉ.

▲ 1000 P. chanvre, troisieme forte, ou $\frac{1}{2}$
 net à 11 Roubles, R. 1100"

Frais.

Douane de 100 P. à 100 $\frac{1}{4}$ Cop. R. 100" 75

Dont la $\frac{1}{2}$, R. 50" 38

& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Copeks, Risd.

40" 15, & à 140 C. . . . 56" 42

R. 106" 80

Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{8}$, . . 3" 20

Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$, . . 5" 50

Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{8}$, . . 3" 20

Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{8}$, . . 1" 37

Braquer à 5 C. par Berkowitz, . . 5"

Recevoir, lier, peser, charger, &c.

de 30 balles, à 60 C. par balle, 18"

Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{8}$, . . 11"

154" 7

R. 1254" 7

Provision 2 p. $\frac{0}{8}$, . . . 25" 8

R. 1279" 15



COMPTÉ

COMPTE SIMULÉ.

A 1000 P. étoupes de chanvre, à 4 R. R. 400⁰*Frais.*Douane de 1000 P. à 58 $\frac{1}{4}$ Cop. R. 58⁰⁰ 25Dont la $\frac{1}{2}$, R. 29⁰⁰ 13& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Copeks, Risd.25⁰⁰ 15, & à 140 Cop. 32⁰⁰ 62R. 61⁰⁰ 75Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{8}$, 1⁰⁰ 85Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$, 2⁰⁰Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{8}$, 1⁰⁰ 26Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{8}$, 50Braquer à 5 C. par Berkowitz, 5⁰⁰

Recevoir, lier, peser, charger, &c.

de 40 balles, à 50 Cop. 20⁰⁰Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{8}$, 4⁰⁰96⁰⁰ 36R. 496⁰⁰ 36Provision 2 p. $\frac{0}{8}$, 9⁰⁰ 92R. 506⁰⁰ 28

COMPTÉ SIMULÉ.

A 1000 P. lin, première sorte, nommée
à 12 têtes à 22 $\frac{1}{2}$ R. . . . R. 2275⁰

Frais.

Douane de 1000 P. à 348 $\frac{1}{4}$ Cop. R. 348⁰ 75

Dont la $\frac{1}{2}$, R. 174⁰ 38

& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Copeks, Risd.

139⁰ 25, & à 140 Cop. . . . 195⁰ 30

R. 369⁰ 68

Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{8}$, . . 11⁰ 9

Recevoir, peser, charger, &c. des
100 ballots, à 30 C. par ballot, . 30⁰

Lier, à 5 C. par Berkowitz, . . 5⁰

Braquer, à 4 C. par idem, . . 4⁰

Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$, . . 11⁰ 38

Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{8}$, . . 6⁰ 97

Au commun, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{8}$, . . 2⁰ 84

Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{8}$, . . 22⁰ 75

463⁰ 71

R. 2738⁰ 71

Provision 2 p. $\frac{0}{8}$, . . 54⁰ 78

R. 2793⁰ 49



COMPTE SIMULÉ.

A 1000 P. lin, deuxième sorte, nommée
à 9-têtes à 12 $\frac{1}{2}$ R. R. 1975⁷

Frais.

Douane de 1000 P. à 310 Cop.	R. 310 ²⁵
Dont la $\frac{1}{2}$,	R. 155 ¹³
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Copeks, Risd.	
124 ⁵ , & à 140 Cop.	173 ⁷⁴
	<u>R. 328⁸⁷</u>
Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{8}$,	9 ⁸⁷
Recevoir, charger, &c. à 30 Cop.	
par Berkowitz,	30 ⁰⁰
Lier, à 5 C. par idem,	50 ⁰⁰
Braquer, à 4 Cop. par idem,	4 ⁰⁰
Courrage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$,	9 ⁸⁸
Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{8}$,	6 ^{10^a}
Au commun, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{8}$,	2 ⁴⁴
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{8}$,	19 ⁷⁵
	<u>415⁹¹</u>
	R. 2390 ⁹¹
Provision 2 p. $\frac{0}{8}$,	47 ⁸²
	<u>R. 2438⁷³</u>



R 2

COMPTÉ SIMULÉ.

A 1000 P. lin, troisième sorte, nommée
à 6 têtes à 16 $\frac{1}{4}$ R. R. 1675''

Frais.

Douane de 1000 P. à 232 $\frac{1}{4}$ Cop. R. 232'' 25

Dont la $\frac{1}{2}$ R. 116'' 13

& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Copeks, Risd.

92'' 45, & à 140 Cop. 130'' 6

R. 246'' 19

Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{8}$, 7'' 38

Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$, 8'' 38

Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{8}$, 5'' 10

Au commun, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$, 2'' 9

Recevoir, peser, charger, &c. à

30 C. par Berkowitz ou 10 P. 30''

Lier, à 5 C. par 10 P. 5''

Braquer, à 4 C. par 10 P. 4''

Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{8}$, 16'' 75

324'' 89

R. 1999'' 89

Provision, 40''

R. 2039'' 89



COMPTE SIMULÉ.

A 1000 P. codille de lin, à 6 R. R. 600⁰⁰

Frais.

Douane de 1000 P. à 97 $\frac{1}{4}$ Cop. R. 97⁰⁰ 25Dont la $\frac{1}{2}$, R. 48⁰⁰ 63& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Rifdals30⁰⁰ 45, & à 140 C. 54⁰⁰ 46R. 103⁰⁰ 9Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{8}$, 3⁰⁰ 9Braquer, à 10 Cop. par 10 P. 10⁰⁰Recevoir, peser, charger, &c. de
60 balles à 50 Cop. 30⁰⁰Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$, 3⁰⁰Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{8}$, 1⁰⁰ 94Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{8}$, 7⁰⁰Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{8}$, 6⁰⁰157⁰⁰ 87R. 757⁰⁰ 87Provision 2 p. $\frac{0}{8}$, 15⁰⁰ 16R. 773⁰⁰ 3

COMPTÉ SIMULÉ.

A 1000 P. cordage, à 190 C. par P. R. 1900⁰⁰*Frais.*

Douane à 45 C. par 10 Pouds,	R. 45 ⁰⁰
Dont la $\frac{1}{2}$,	R. 22 ⁰⁰ 50
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Risdales	
18 ⁰⁰ , & à 140 Cop.	25 ⁰⁰ 20
	<u>R. 47⁰⁰ 70</u>
Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{100}$,	1 ⁰⁰ 43
Recevoir, peser, charger, &c. à	
70 C. par 10 Pouds,	70 ⁰⁰
Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{100}$,	9 ⁰⁰ 50
Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{100}$,	5 ⁰⁰ 50
Au commun, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{100}$,	2 ⁰⁰ 37
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{100}$,	19 ⁰⁰
	<u>155⁰⁰ 50</u>
	<u>R. 2055⁰⁰ 50</u>
Provision 2 p. $\frac{0}{100}$,	41 ⁰⁰ 10
	<u>R. 2096⁰⁰ 10</u>



COMPTE SIMULÉ.

A 1000 P. huile de lin, à 160 C. par P. R. 1600⁰*Frais.*Douane de 1000 P. à 16 $\frac{1}{4}$ C. par P. R. 160⁰ 25Dont la $\frac{1}{2}$, R. 80⁰ 13& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Rifdales64⁰ 5, & à 140 Cop. 89⁰ 74R. 169⁰ 87Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{8}$, 5⁰ 9

Recevoir, braquer, charger, &c.

aux tonneliers, de 40 tonneaux,

à 1 $\frac{1}{2}$ R. par tonneau, 60⁰Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$, 8⁰Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{8}$, 4⁰ 76Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{8}$, 2⁰Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{8}$, 16⁰265⁰ 72R. 1865⁰ 72Provision 2 p. $\frac{0}{8}$, 37⁰ 31R. 1903⁰ 3

COMPTÉ SIMULÉ.

A 1000 P. huile de chanvre, à 140 C. les
10 Pouds, R. 1400⁰⁰

Frais.

Douane de 1000 P. à 16 $\frac{1}{4}$ Cop. R. 160⁰⁰ 25

Dont la $\frac{1}{2}$, R. 80⁰⁰ 13

& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Risdales

64⁰⁰ 5, & à 140 C. 89⁰⁰ 74

R. 169⁰⁰ 87

Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{8}$, 5⁰⁰ 9

Recevoir, peser, charger, &c. aux
tonneliers, de 40 tonneaux, à

1 $\frac{1}{2}$ R. par tonneau, 60⁰⁰

Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$, 7⁰⁰

Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{8}$, 4⁰⁰ 24

Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{8}$, 1⁰⁰ 75

Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{8}$, 14⁰⁰

261⁰⁰ 95

R. 1661⁰⁰ 95

Provision 2 p. $\frac{0}{8}$, 33⁰⁰ 24

R. 1695⁰⁰ 19

COMPTE SIMULÉ.

A 1000 P. suif à chandelle, à 25 R. les
10 Pouds, R. 2500"

Frais.

Douane de 1000 P. à 285 $\frac{1}{4}$ Cop.
les 10 P. R. 285" 75

Dont la $\frac{1}{2}$, R. 142" 88

& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Risdales

114" 15, & à 140 Cop. 162" 2

R. 302" 90

Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{8}$, 9" 8

Recevoir, peser, charger, aux
tonneliers, &c. de 40 tonneaux
à 70 Cop. par tonneau, 28"

Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$, 12" 50

Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{8}$, 7" 37

Braquer, à 5 C. par 10 Pouds, 5"

Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{8}$, 3" 12

Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{8}$, 25"

392" 97

R. 2892" 97

Provision 2 p. $\frac{0}{8}$, 57" 86

R. 2950" 83



COMPTE SIMULÉ.

A 1000 Pouds, suif à savon, à 23 Roub.
par 10 Pouds, R. 2300⁰⁰

Frais.

Douane de 1000 P. à 285 $\frac{1}{4}$ C.	R. 285 ⁰⁰ 75
Dont la $\frac{1}{2}$,	R. 142 ⁰⁰ 88
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Rifdales	
114 ⁰⁰ 15, & à 140 Cop.	162 ⁰⁰ 2
	<u>R. 302⁰⁰ 90</u>
Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{5}$, .	9 ⁰⁰ 8
Recevoir, pefer, &c. aux tonne-	
liers, de 40 tonneaux, à 70 Cop.	
par tonneau,	28 ⁰⁰
Braquer, à 5 C. par 10 P.	5 ⁰⁰
Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{5}$, . . .	11 ⁰⁰ 50
Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{5}$, . . .	6 ⁰⁰ 84
Au commun, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{5}$,	2 ⁰⁰ 88
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{5}$, .	23 ⁰⁰
	<u>389⁰⁰ 20</u>
	R. 2689 ⁰⁰ 20
Provision 2 p. $\frac{0}{5}$,	53 ⁰⁰ 78
	<u>R. 2742⁰⁰ 98</u>



COMPTE SIMULÉ.

A 100 P. cire jaune, à 13 R. par Poud, R. 1300''

Frais.

Douane de 100 P. à 32 $\frac{1}{2}$ C. par P. R. 32'' 50

Dont la $\frac{1}{2}$, R. 16'' 25

& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Risdales

13'', & à 140 C. 18'' 20

R. 34'' 45

Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{8}$, . . . 1'' 4

Recevoir, peser, sac, nattes, emballage, &c. à 10 Cop. par P. 10''

Braquer, à 3 Cop. par Poud, . . . 3''

Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$, . . . 6'' 50

Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{8}$, . . . 3'' 50

Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{8}$, . . . 1'' 62

Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{8}$, . . . 13''

73'' 11

R. 1373'' 11

Provision 2 p. $\frac{0}{8}$, . . . 27'' 46

R. 1400'' 57



COMPTE SIMULÉ.

A 100 P. Bougie, à 15 R. le Poud, R. 1500⁰⁰*Frais.*

Recevoir, peler, charger, emballage, &c.

à 20 C. par Poud, . . . R. 10⁰⁰Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{100}$, . . . 7⁰⁰ 50Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{100}$, . . . 3⁰⁰ 94Au commun, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{100}$, . . . 1⁰⁰ 87Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{100}$, . . . 15⁰⁰

48⁰⁰ 21R. 1548⁰⁰ 21Provision 2 p. $\frac{0}{100}$, . . . 30⁰⁰ 96

R. 1579⁰⁰ 17



COMPTE

COMPTE SIMULÉ.

A 100 P. chandelle moulée, à 340 C. R. 340⁰⁰*Frais.*Douane de 100 P. à 28 C. par P. R. 28⁰⁰Dont la $\frac{1}{2}$, R. 14⁰⁰& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Rifdales11⁰⁰ 10, & à 140 Cop. 15⁰⁰ 68R. 29⁰⁰ 68Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{8}$, 88Recevoir, peser, charger, embal-
lage, &c. à 20 C. par caisse, 20⁰⁰Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$, 1⁰⁰ 70Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{8}$, 1⁰⁰Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{8}$, 42Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{8}$, 3⁰⁰ 4057⁰⁰ 8R. 397⁰⁰ 8Provision 2 p. $\frac{0}{8}$, 7⁰⁰ 94R. 405⁰⁰ 2

COMPT E SIMULÉ.

A 120 rouleaux cuir rouge, pre-	
miere forte,	P. 180
50 idem, deuxieme forte,	70
15 idem, troisieme forte,	20
10 idem, pesant,	30
10 idem, hallia,	10

205 rouleaux ont pesé, P. 310

Augmentation 3 p. $\frac{0}{8}$, 9 10

P. 319 12

A déduire pour les liens $\frac{1}{4}$ liv. par
rouleau,

5

P. 319 17

& à 575 C. R. 1835" 26

A 50 rouleaux Roswal, P. 75

Bonification, 3 p. $\frac{0}{8}$, 2 10

P. 77 10

A déduire $\frac{1}{4}$ l. de 10 roul. 2

P. 77 8 à 475 C. 366" 82

La suite ci-après.

R. 2202"

S 2

Total de ci-devant, R. 2202" 3

*Frais.*Douane de 396 P. à 88 $\frac{1}{4}$ Copeks, R. 349" 48Dont la $\frac{1}{2}$, R. 174" 74& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Risdals

139" 40, & à 140 Cop. 195" 72

R. 370" 46Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{8}$, 11" 11

Braquer, à 2 C. par Poud, 7" 92

Nattes, cordes, emballages, charges, &c. à 9 Cop. par rouleau, 22" 95

Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$, 11" 1Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{8}$, 6" 81Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{8}$, 2" 75Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{8}$, 22" 2455" 3

R. 2657" 11

Provision 2 p. $\frac{0}{8}$, 53" 17R. 2710" 28

COMPTE SIMULÉ.

A 100 P. foie de porc, première sorte, à 7 R. 700"
 40 idem, deuxième sorte, à 6 R. . 240"

R. 940"

Frais.

Douane de 140 P. à 48 $\frac{1}{4}$ C. R. 68" 25

Dont la $\frac{1}{2}$, R. 34" 13

& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Risdals

27" 15, & à 140 Cop. . . 38" 22

R. 72" 35

Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{0}$, . . . 2" 17

Braquer, à 4 C. par P. 5" 60

Recev. charger, peser, nattes, &c.

à 5 C. par P. 7"

Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$, . . . 4" 70

Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{0}$, . . . 2" 65

Au commun, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$, . . . 1" 17

Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{0}$, . . 9" 40

105" 4

R. 1045" +

Provision 2 p. $\frac{0}{0}$, . . . 20" 90

R. 1065" 94



COMPTÉ SIMULÉ.

A 10000 peaux de lievre, premiere

forte, 1 pour 1, . . . 10000

3000 idem, deuxieme sorte, 3 p. 2, 2000

2000 idem, troisieme sorte, 2 p. 1, 1000

15000 peaux de lievre comptées pour 13000& à 90 R. par mille, R. 2470⁰⁰*Frais.*

Douane de 15000 peaux, à 17 R.

58 Cop. par mille, . . . R. 263⁰⁰ 70Dont la $\frac{1}{2}$, . . . R. 131⁰⁰ 85& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Rifdales105⁰⁰ 24, & à 140 Cop. . . 147⁰⁰ 68R. 279⁰⁰ 53Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{100}$, . . . 8⁰⁰ 38Braquer, à 2. Roubles par mille, 30⁰⁰Recevoir, emballer, transporter,
charger, &c. de 12 balles, à1 $\frac{1}{2}$ Rouble, . . . 18⁰⁰Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{100}$, . . . 12⁰⁰ 35Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{100}$, . . . 7⁰⁰ 27Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{100}$, . . . 3⁰⁰ 9Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{100}$, . . . 24⁰⁰ 70383⁰⁰ 32R. 2853⁰⁰ 32Provision 2 p. $\frac{0}{100}$, . . . 57⁰⁰ 6R. 2910⁰⁰ 38

COMPTE SIMULÉ.

A diverses sortes pelleteries ; savoir ,		
100 Timbres hermines apprêtées , à 12 R.		
40 peaux ,	R. 1200 ^o	
100 Renards blancs , à 1 R.	100 ^o	
100 Fourrures de petit-gris de ventre noir ,		
à 3 R.	300 ^o	
100 Idem , petit-gris clairs , à 2 R.	200 ^o	
100 Idem , dos de petit-gris noirs , à 10 R.	1000 ^o	
1000 Petit-gris noirs , noir de Sibérie , avec		
les queues pour	136 ^o	
1000 Petit-gris clairs , pour	74 ^o	

La suite ci-après.

R. 3010^o.

Total de ci-devant, R. 3010⁷/₄*Frais.*

Douane de 100 timbres hermines,	
à 154 Copeks, R.	154 ⁿ
100 Renards, 330 Cop.	
par 10	33 ⁿ
200 Fourrures petit-gris	
à 30 C. par four.	60 ⁿ
1000 Fourrures, dos de	
petit-gris à 90 C.	
par fourrure,	90 ⁿ
1000 Petit-gris à 1098	
$\frac{1}{4}$ Cop. par $\frac{100}{1000}$,	21 ⁿ 97 ¹ / ₂

R. 358ⁿ 97¹/₂

Dont la $\frac{1}{2}$, R. 179ⁿ 49& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Risdales143ⁿ 30, & à 140 Cop. 201ⁿ 4

R. 380ⁿ 53
Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{10}{100}$, 11ⁿ 41Battre les peaux, plier, charger,
emballer, &c. 21ⁿ 63Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{10}{100}$, 15ⁿ 5Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{10}{100}$, 8ⁿ 90Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{10}{100}$, 3ⁿ 76Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{10}{100}$, 30ⁿ 10

471ⁿ 38

R. 3481ⁿ 38
Provision 2 p. $\frac{10}{100}$, 69ⁿ 62

R. 3551ⁿ

COMPTÉ SIMULÉ.

A 100 P. cuirs de cheval cuits , à 4 R.	R. 400"
100 P. idem , crus , à 2 R.	200"
	<hr/>
	R. 600"

Frais.

Douane de 200 P. à 50 C. par 10 P. R. 10"

Dont la $\frac{1}{2}$,	R. 5"
& l'autre $\frac{1}{2}$, à 125 Cop. Rifdales	
4", & à 140 C.	5" 60
	<hr/>
	R. 10" 60

Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{8}$,	32
Recevoir , emballer , peser , &c. à	
60 C. par balle , de 10 Pouds ,	12"
Braquer , à 10 C. par 10 P.	20"
Courtage d'achat , $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$,	3"
Idem , des traites , $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{8}$,	1" 68
Au commun , $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{8}$,	75
Frais extraordinaires , 1 p. $\frac{0}{8}$,	6"
	<hr/>
	54" 35
	<hr/>
	R. 654" 35
Provision 2 p. $\frac{0}{8}$,	13" 8
	<hr/>
	R. 667" 43
	<hr/>



COMPTÉ SIMULÉ.

A 100 P. fer, nommé vieux foble, à 83 C. R. 830⁰.

Frais.

Douane de 1000 P. à 37 $\frac{1}{2}$ Cop. par

10 Pouds, R. 37⁰ 25

Dont la $\frac{1}{2}$, R. 18⁰ 63

& l'autre $\frac{1}{2}$, à 125 Cop. Risdales

14⁰ 45, & à 140 C. 20⁰ 86

R. 39⁰ 49

Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{8}$, 1⁰ 18

Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$, 4⁰ 15

Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{8}$, 2⁰ 28

Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{8}$, 75

Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{8}$, 8⁰ 30

Recevoir, peser & charger, à 10 C.

par 10 Pouds, 10⁰

66⁰ 43

R. 896⁰ 43

Provision 2 p. $\frac{0}{8}$, 17⁰ 92

R. 914⁰ 35



COMPTESIMULÉ.

A 1000 tschewerts froment, à 250 Copeks
pour sac en double natte, de 9 P. 20 l. R. 5200"

Frais.

Recevoir, peser, charger, &c. à	
15 C. par tschewert, . . .	R. 150"
Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{100}$, 26"
Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{100}$, 13" 87
Au commun, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{100}$, 6" 50
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{100}$, 52"
	<hr/> 248" 37
	<hr/> R. 5448" 37
Provision 2 p. $\frac{0}{100}$, 108" 96
	<hr/> R. 5557" 33

A 1000 tschewerts seigle, à 450 C. R. 4500"
Tous les frais comme ci-dessus spécifiés, 330"

R. 4830"



COMPTÉ SIMULÉ.

A 1000 tschewerts graine de lin, pour sac en
double natte de 8 P. à 360 C. R. 3600⁰

Frais.

Recevoir, peser, charger, &c. à 15 C. par sac, ou tschewert, R. 150 ⁰	
Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$, . . .	18 ⁰
Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{8}$, . . .	9 ⁰ 73
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{8}$, . . .	4 ⁰ 50
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{8}$, . . .	36 ⁰
	<hr/> 218 ⁰ 23
	R. 3818 ⁰ 23
Provision 2 p. $\frac{0}{8}$, . . .	75 ⁰ 36
	<hr/> R. 3894 ⁰ 59
	<hr/> <hr/>



COMPTÉ

COMPTE SIMULÉ.

A diverses toiles à voiles, savoir :

100 pieces de la fabrique de Kantsheroff & Ferikoff, premiere sorte, à 8 R.	R. 800"
100 pieces de celle de Longinin & des Balascheff, deuxieme sorte, à 7 $\frac{1}{2}$ R.	750"
100 pieces des fabriques ordinaires, ou troisieme sorte, à 6 R.	600"

R. 2150"

Frais.

Douane de 300 pieces à 48 $\frac{1}{4}$ C. R. 146" 25

Dont la $\frac{1}{2}$; R. 73" 13

& l'autre $\frac{1}{2}$, à 125 Cop. Risdals

58" 25, & à 140 C. 81" 90

R. 155" 3

Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{8}$, 4" 65

Recevoir, nattes, cordages, em-

ballage, tous frais jusqu'à bord,

à 2 $\frac{1}{4}$ R. par balle de 20 pieces, 33" 75

Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$, 10" 75

Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{8}$, 6" 7

Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{8}$, 2" 69

Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{8}$, 21" 50

234" 44

R. 2384" 44

Provision 2 p. $\frac{0}{8}$, 47" 68

R. 2432" 12

COMPTÉ SIMULÉ.

A 100 pieces ravendock, à 6 Roubles par
 piece de 50 archines, . . . R. 600⁰

Frais.

Douane à 44 $\frac{1}{2}$ C. par piece de 50
 archines, . . . R. 44⁰ 50

Dont 12 $\frac{1}{2}$, . . . R. 12⁰ 25

& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Risdales

17⁰ 32, & à 140 Cop. . . 24⁰ 69

R. 46⁰ 94

Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{8}$, . . . 1⁰ 41

Recevoir, emballer, charger, &c.

à 7 C. par piece, . . . 7⁰

Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$, . . . 3⁰

Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{8}$, . . . 1⁰ 70

Au commun, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$, . . . 75

Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{8}$, . . . 6⁰

66⁰ 80

R. 666⁰ 80

Provision 2 p. $\frac{0}{8}$, . . . 13⁰ 33

R. 680⁰ 13



• COMPTE SIMULÉ.

A 100 pieces vluams linnen, à $7\frac{1}{2}$ R. par
 pièce de 50 archines, R. 750⁰⁰

Frais.

Douane à $57\frac{1}{2}$ C. pour 50 arch. R. 57⁰⁰ 50

Dont la $\frac{1}{2}$, R. 28⁰⁰ 75

& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Copeks, Risd.

23⁰⁰, & à 140 Copeks, 32⁰⁰ 20

R. 60⁰⁰ 95

Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{100}$, 1⁰⁰ 83

Recevoir, emballer, charger, &c.

à 7 Cop. par pièce, 7⁰⁰

Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{100}$, 3⁰⁰ 75

Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{100}$, 2⁰⁰ 13

Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{100}$, 93

Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{100}$, 7⁰⁰ 50

84⁰⁰ 9⁰⁰

R. 834⁰⁰ 9⁰⁰

Provision 2 p. $\frac{0}{100}$, 16⁰⁰ 68

R. 850⁰⁰ 77



COMPTÉ SIMULÉ.

A 100 pieces calamincken ont mesuré 5000
archines, à 13 Copeks par archine, R. 650⁰.

Frais.

Douane à 68 $\frac{1}{4}$ Copeks, pour 60 archines,	R. 56 ⁰ 88	
Dont la $\frac{1}{2}$,	R. 28 ⁰ 44	
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Copeks, Rif- dales 22 ⁰ 38, & à 140 Copeks,	31 ⁰ 85	
	R. 60 ⁰ 29	
Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{8}$,	1 ⁰ 80	
Recevoir, emballer, charger, &c.	7 ⁰	
à 7 C. par piece,	3 ⁰ 25	
Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$,	1 ⁰ 86	
Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{8}$,	81	
Au commun, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$,	6 ⁰ 50	
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{8}$,		81 ⁰ 51
		R. 731 ⁰ 51
Provision 2 p. $\frac{0}{8}$,		14 ⁰ 63
		R. 746 ⁰ 14



COMPTE SIMULÉ.

A 1000 archines toile large pour serviette,
à 105 Roubles par mille archines, R. 1050⁰⁰
1000 Idem, étroite, à 60 R. par mille, 600⁰⁰

R. 1650⁰⁰

Frais.

Douane de 20000 archin. à 3 R.

par $\frac{3}{100}$, R. 60⁰⁰

Dont la $\frac{1}{2}$, R. 30⁰⁰

& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Copeks, Risd.

22⁰⁰, & à 140 C. 33⁰⁰ 60

R. 63⁰⁰ 60

Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{3}{100}$, . . . 1⁰⁰ 90

Recevoir, mesurer, emballer, &c.

à 70 C. pour 1000 archines, . . . 14⁰⁰

Braquer à 15 C. pour 1000 arch. . . 3⁰⁰

Courtage de vente, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{3}{100}$, . . . 8⁰⁰ 25

Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{3}{100}$, . . . 4⁰⁰ 50

Au commun, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{3}{100}$, . . . 2⁰⁰ 6

Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{3}{100}$, . . . 16⁰⁰ 50

113⁰⁰ 81

R. 1763⁰⁰ 81

Provision 2 p. $\frac{3}{100}$, . . . 25⁰⁰ 27

R. 1788⁰⁰ 8



COMPTÉ SIMULÉ.

A 10000 archines toile large, à 100 R.	
par 1000 archines,	R. 1000 ⁰⁰
10000 arch. idem étroite, à 70 R.	700 ⁰⁰
	<hr/>
	R. 1700 ⁰⁰

Frais.

Douane de 10000 archines toile large, à 5 R. les 1000,	R. 50 ⁰⁰
Idem, 10000 arch. toile étroite, à 502 $\frac{1}{4}$ Cop. les 1000 arch.	50 ⁰⁰ 28

R. 100⁰⁰ 28

Dont la $\frac{1}{2}$,	50 ⁰⁰ 14
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Risdales	
40 ⁰⁰ 5, & à 140 Cop.	56 ⁰⁰ 14

R. 106⁰⁰ 28

Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{8}$,	3 ⁰⁰ 18
Recevoir, mesurer, emballer, &c.	
à 70 Cop. par 1000,	14 ⁰⁰
Braquer, à 15 C. pour mille,	3 ⁰⁰
Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$,	8 ⁰⁰ 50
Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{8}$,	4 ⁰⁰ 75
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{8}$,	2 ⁰⁰ 12
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{8}$,	17 ⁰⁰

158⁰⁰ 83

R. 1858⁰⁰ 83

Provision 2 p. $\frac{0}{8}$,	37 ⁰⁰ 17
--------------------------------	---------------------

R. 1896⁰⁰

COMPTÉ SIMULÉ.

A 10000 archines toile commune pour emballage, ou serpilliere, à 30 R. pour 1000 archines, R. 3000

Frais.

Douane à 1 R. pour 1000 archines, R. 10⁰

Dont la $\frac{1}{2}$, R. 5⁰

& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Risdales

4⁰, & à 140 C. . . . 5⁰ 60

R. 10⁰ 60

Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{8}$, . . . 31

Recevoir, mesurer, emballer, &c.
à 70 Cop. par 1000 arch. . . 6⁰

Pour braquer, à 10 Copeks par
1000 archines, . . . 1⁰

Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$, . . . 1⁰ 50

Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{8}$, . . . 82

Au commun, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$, . . . 37

Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{8}$, . . . 3⁰

23⁰ 60

R. 323⁰ 60

Provision 2 p. $\frac{0}{8}$, . . . 6⁰ 47

R. 330⁰ 7



COMPTE SIMULÉ.

A 5000 doubles nattes, grande forte, à 60	
" R. pour 1000,	R. 300"
5000 nattes simples, à 30 R. p. 1000,	150"
	<hr/>
	R. 450"

Frais.

Douane de 10000 pieces à 5 R.	
81 $\frac{1}{4}$ C. pour 1000,	R. 58" 12 $\frac{1}{2}$
	<hr/>
Dont la $\frac{1}{2}$,	R. 29" 7
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Rifdales	
23" 13, & à 140 Cop.	32" 55
	<hr/>
	R. 61" 62
Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{8}$,	1" 84
Recevoir, peser, &c. à 1 $\frac{1}{2}$ Roub.	
pour 1000 grandes,	7" 50
Idem, de simples, à 1 R. 30 C.	
pour $\frac{0}{8}$,	6" 50
Courrage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$,	2" 25
Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{8}$,	1" 33
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{8}$,	56
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{8}$,	4" 50
	<hr/>
	86" 10
	<hr/>
	R. 536" 10
Provision 2 p. $\frac{0}{8}$,	10" 72
	<hr/>
	R. 546" 82
	<hr/>



COMPTES DE VENTE

*De diverses marchandises d'importation qui
sont : SAVOIR,*

A 5 barils cochenille ont

pesé brut Pouds, . . . 24 3 l.

Pour les sacs, tare, . . . 7

net Pouds 23 36 l. à 270 R. 6453⁷.

Frais.

Douane de 24 Pouds, ou 960 l. à

83 $\frac{1}{2}$ Cop. R. 801⁶⁰

Dont la $\frac{1}{2}$, R. 400⁸⁰

& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Risdales

320³², & à 140 Cop. . . . 448⁹⁰

R. 849⁷⁰

Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{8}$, . . . 25⁴⁹

Fret d'Amsterdam, 30⁴⁶

Frais de recevoir, déclarer, déli-
vrer, &c. à 50 Cop. par Poud, . . 12⁰⁰

Courtage de vente, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$, . . . 32²⁷

Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{8}$, 8⁰⁷

Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{8}$, } 3 p. $\frac{0}{8}$, 193⁵⁹

Commission de vente, 2 p. $\frac{0}{8}$, }

1151⁵⁸

Produit net, . . . R. 5301⁴²

COMPTÉ DE VENTE.

19 Barils indigo ont pesé net Pouds 67 16,
à 115 R. par Poud, . . . R. 7751"

Frais.

Douane de 67 16 P. à 625 $\frac{1}{4}$ Cop.
par Poud, . . . R. 421" 42

Dont la $\frac{1}{2}$, . . . R. 210" 71

& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Copeks, Risd.
168" 38, & à 140 Cop. . . 235" 98

R. 446" 69

Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{10}$, . . 13" 40

Frais de recevoir, déclarer, déli-
vrer, à 40 C. par Poud, . . 26" 96

Courtage de vente, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{10}$, . . 38" 76

Au commun, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{10}$, . . 9" 69

Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{10}$, } 3 p. $\frac{0}{10}$, 232" 59

Commission de vente, 2 p. $\frac{0}{10}$, }

768" 3

Produit net, . . R. 6982" 97



COMPTE DE VENTE.

A 4 tonneaux garance, première qualité, & 8 ton-
neaux garance non robée : savoir,

4 tonneaux, première qualité, ont pesé

brut, 4523 l.

tare, 300

net, l. 4223

Augmentation 20 p. $\frac{2}{3}$, 844

liv. 5067

ou Pouds, 126 27 l. à 12 $\frac{3}{4}$ R. 1615" 10

2 tonneaux idem, non ro-

bée, ont pesé brut, 7760 l.

tare, 566 l.

net, l. 7194

Augmentation 20 p. $\frac{2}{3}$, 1439

liv. 8633

ou Pouds, 215 33 l. à 785 C. 1694" 22

La suite ci-après.

R. 3309" 32

Total de ci-devant, R. 3309" 32

Frais.

Douane de P. 342 20 l. à 60 C.	R. 205" 50
Dont la $\frac{1}{2}$,	R. 102" 75
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Risdales	
82" 10, & à 140 Cop.	115" 8
	<u>R. 217" 83</u>
Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{0}$,	6" 53
Frais de recevoir, &c. à 5 C. par P.	17" 12
Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$,	16" 55
Au commun, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$,	4" 14
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{0}$, } 3 p. $\frac{0}{0}$, 99" 28	
Commission de vente, 2 p. $\frac{0}{0}$, }	
	<u>361" 45</u>
Produit net,	<u>R. 2947" 87</u>



COMPTE

COMPTE DE VENTE.

A 60 barils alun, à 13 Roub. par 10 P. R. 1014⁹.*Frais.*Douane de 780 P. à 96 C. par 10 P. R. 74⁹ 88Dont la $\frac{1}{2}$, R. 37⁹ 44& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Rissdales29⁹ 5, & à 140 Cop. 40⁹ 74R. 78⁹ 18Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{100}$, 2⁹ 34

Recevoir, déclarer, délivrer, &c.

à 40 Cop. pour 10 Pouds, 31⁹ 20Courtage de vente, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{100}$, 5⁹ 7Au commun, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{100}$, 1⁹ 25Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{100}$, } 3 p. $\frac{0}{100}$, 30⁹ 42Provision de vente, 2 p. $\frac{0}{100}$, }148⁹ 46Produit net, R. 865⁹ 54

COMPTÉ DE VENTE.

À 200 P. café de St. Domingue, à 9 R.
par Poud, R. 1800"

Frais.

Douane à 234 $\frac{1}{2}$ Cop. par Poud, R. 46"

Dont la $\frac{1}{2}$, R. 234" 50

& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Risdales

187" 30, & à 140 Cop. 262" 64

R. 497" 14

Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{8}$, 14" 91

Recevoir, déclarer, délivrer, &c.

à 15 C. par Poud, 30"

Courtage de vente, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$, 9"

Au commun, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$, 2" 25

Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{8}$, } 3 p. $\frac{0}{8}$, 54"

Provision de vente, 2 p. $\frac{0}{8}$, }

607" 30

Produit net, R. 1192" 70



COMPTE DE VENTE.

A 10 tonneaux sucre canari, ont pesé 250 P.
à 8 R. par Poud, . . . R. 2000⁷

Frais.

Douane de 250 P. à 143 $\frac{1}{2}$ Cop. R. 358⁷ 75

Dont la $\frac{1}{2}$, . . . R. 179⁷ 38

& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Copeks, Risd.

135⁷ 25, & à 140 Cop. . . 200⁷ 90

R. 380⁷ 18

Faiaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{8}$, . . . 11⁷ 40

Frais de recevoir, délivrer, &c. à

10 Cop. par Poud, . . . 25⁷

Courtage de vente, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$, . . . 10⁷

Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{8}$, . . . 2⁷ 50

Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{8}$, } 3 p. $\frac{0}{8}$, 60⁷

Prévision de vente, 2 p. $\frac{0}{8}$, }

489⁷ 18

Produit net; . . . R. 1510⁷ 82



COMPTE DE VENTE.

A 200 P. sucre brut en poudre, à 4 R. p. P. R. 800ⁿ.*Frais.*

Recevoir, peser, déclarer, délivrer, transporter, &c. à 10 C.

par Poud, R. 20ⁿCourtage de vente, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{100}$, . . . 4ⁿAu commun, $\frac{1}{3}$ p. $\frac{0}{100}$, . . . 1ⁿFrais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{100}$, } 3 p. $\frac{0}{100}$, 24ⁿProvision de vente, 2 p. $\frac{0}{100}$, }

49ⁿProduit net, . . . R. 751ⁿ

COMPTE DE VENTE.

A 20 balles poivre, ont pesé 200 P. à 12 R.
par Poud, R. 2400^m

Frais.

Douane de 200 P. à 40 C. par P. R. 80^m

Dont la $\frac{1}{2}$, R. 40^m

& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Risdales

32^m, & à 140 Cop. 44^m 80

R. 84^m 80

Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{8}$, . . . 2^m 54

Recevoir, déclarer, délivrer, trans-
porter, &c. à 150 C. par balle, 30^m

Courtage de vente, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$, . . . 12^m

Au commun, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$, . . . 3^m

Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{8}$, } 3 p. $\frac{0}{8}$, 72^m

Provision de vente, 2 p. $\frac{0}{8}$, }

204^m 34

Produit net, . . . R. 2195^m 65



COMPTÉ DE VENTE.

A 50 pipes huile de Séville, ont pesé net
 P. 1250, à 12 R. par Poud, . . . R. 7500^u

Frais.

Douane de 1250 P. à 60 C. p. P. R. 750^u

Dont la $\frac{1}{2}$, R. 375^u

& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Risdales

300^u, & à 140 C. 420^u

R. 795^u

Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{8}$, . . . 23^u 85

Recevoir, peser, lier, &c. à 8 C.

par Poud, 100^u

Courtage de vente, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$, . . . 37^u 50

Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{8}$, . . . 9^u 37

Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{8}$, } 3 p. $\frac{0}{8}$, 225^u

Provision de vente, 2 p. $\frac{0}{8}$, }

1190^u 72

Produit net, . . . R. 6309^u 28



COMPTE DE VENTE.

A 25 caisses, contenant 1250 flacons huile	
de Provence, à 40 Cop.	R. 500"
500 flacons capres, à 35 Cop.	175"
	<hr/>
	R. 675"

Frais.

Douane de P. 93 30 C. à 36 C.	R. 33" 75
Idem de capres, P. 18 30 l. à 5 R.	93" 75

R. 127" 50

Dont la $\frac{1}{2}$,	R. 63" 75
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Risdales	
51", & à 140 Cop.	71" 40

R. 135" 15

Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{8}$,	4" 5
--	------

Recevoir, déclarer, transporter, &c.	
à 50 Cop. par caisse,	17" 50

Courtage de vente, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$,	3" 37
---	-------

Au commun, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{8}$,	84
---	----

Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{8}$,	} 3 p. $\frac{0}{8}$, 20" 25
Provision de vente, 2 p. $\frac{0}{8}$,	

181" 16

Produit net, R. 423" 84



COMPTÉ DE VENTE.

A 100 caisses citrons, à 5 R. R. 500"
 100 caisses oranges douces, à 6 R. 600"

R. 1100"

Frais.

Douane à 36 Cop. par caisse, R. 72"

Dont la $\frac{1}{2}$, R. 36"

& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Copeks, Risd.

28" 40, & à 140 Cop. 45" 32

R. 76" 32

Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{8}$, 2" 29

Recevoir, transporter, &c. à 30 C. 6"

Courtage de vente, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$, 5" 50

Au commun, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$, 1" 37

Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{8}$, } 3 p. $\frac{0}{8}$, 35"

Provision de vente, 2 p. $\frac{0}{8}$, }

178" 48

Produit net, R. 921" 52



COMPTÉ DE VENTE.

A 100 pipes de 12 ancras vin d'Espagne, de Rota & Moker, à 80 R. par barrique ou pipe, R. 8000"

Frais.

Douane à 4 $\frac{1}{2}$ R. par barrique de 6 ancras,	R. 900"
Dont la $\frac{1}{2}$,	R. 450"
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Risdals 360", & à 140 C.	504"
	<u>R. 954"</u>
Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{8}$,	28" 62
Recevoir, transporter, délivrer, &c. à 2 R. par pipe,	200"
Courtage de vente, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$,	40"
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{8}$,	10"
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{8}$,	} 3 p. $\frac{0}{8}$, 240"
Provision de vente, 2 p. $\frac{0}{8}$,	
	<u>1472" 62</u>
Produit net,	<u>R. 6527" 38</u>

Les prix des autres qualités sont,

MY	{ Pour 1 pipe de 13 ancras vin blanc de St. Lucas,	R. 80"
I D	{ Pour 1 pipe de 13 ancras de Madere,	130"
M		
I B	{ Pour 1 pipe de 13 ancras vin doux,	140"
B		
R Z	Pour 1 pipe de 13 anc. vin vieux Xérès,	120"

COMPTÉ DE VENTE.

A 100 barriques vin blanc ordinaire, à 40	
R. par barrique,	R. 4000"
100 barriques vin rouge ordinaire, à 55	
R. par barrique,	5500"
	<u>R. 9500"</u>

Frais.

Douane de 200 barriques, à 15 R.	
66 Copeks par barrique,	R. 3132"
Dont la $\frac{1}{2}$,	R. 1566"
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Rissdales	
1252" 40, & à 140 Cop.	1753" 92
	<u>R. 3319" 92</u>

Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{8}$,	99" 60
Recevoir, déclarer, délivrer, &c.	
à 175 Cop. par barrique,	350"
Courtage de vente, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$,	47" 50
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{8}$,	11" 90
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{8}$, } 3 p. $\frac{0}{8}$, 285"	
Provision de vente, 2 p. $\frac{0}{8}$, }	

4113" 92Produit net, R. 5386" 8

COMPTE DE VENTE.

A 77 pieces draps $\frac{15}{4}$, ont mesuré 2200 arch.
à 2 R. 40 Cop. R. 5280"

Frais.

Douane à 30 Cop. par archine,	R. 660"
Dont la $\frac{1}{2}$,	R. 330"
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Risdales	
264", & à 140 Cop.	369" 60
	<u>R. 699" 60</u>
Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{8}$,	20" 98
Recevoir, déclarer, délivrer, &c.	
à 25 Cop. par piece,	15" 75
Courtage de vente, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$,	26" 40
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{8}$,	6" 60
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{8}$,	} 3 p. $\frac{0}{8}$, 158" 40
Provision de vente, 2 p. $\frac{0}{8}$,	
	<u>930" 53</u>
Produit net,	<u>R. 4349" 47</u>

AUTRE POUR LES ROUBLES.

A 4000 Risdales en nombre, font de poids,
Risdales 3835 $\frac{47}{73}$, & à 140 Cop. R. 5561" 55

Frais.

Pour fret d'Amsterdam, à $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$,	R. 20"
Courtage de vente & des remises,	
à $\frac{1}{4}$ pour $\frac{0}{8}$,	41" 70
Provision, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$,	27" 80
	<u>89" 50</u>
Produit net,	<u>R. 5472" 5</u>

COMPTÉ DE VENTE.

A 4000 feaux, nommé	}	à 37 R. les 100, R. 2590"
sieben stern,		
3000 idem dopelfisch,		
3000 idem, bocal, à 28 R.		840"
		<u>R. 3430"</u>

Frais.

Douane de 10000 feaux, à 288 C.	
pour $\frac{0}{8}$,	R. 285"
Dont la $\frac{1}{2}$,	R. 144"
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Risdales	
115" 10, & à 140 Cop. . . .	161" 28
	<u>R. 305" 28</u>
Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{8}$, . . .	9" 15
Recevoir, déclarer, transporter, &c.	
à 20 Cop. par $\frac{0}{8}$,	20"
Courtage de vente, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$, . . .	17" 15
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{8}$,	4" 26
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{8}$, }	3 p. $\frac{0}{8}$, 102" 90
Provision de vente, 2 p. $\frac{0}{8}$, }	
	<u>458" 74</u>
Produit net,	<u>R. 2971" 26</u>



COMPTE DE VENTE.

A 500 bûches, bois de Ste. Marthe, ont
 pesé 300 P. à 36 R. par 10 P. . R. 1080⁰.

Frais:

Douane de 300 P. à 12 C. par P. R. 36⁰⁰

Dont la $\frac{1}{2}$, R. 18⁰⁰

& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Copeks, Risd.

14⁰⁰ 20, & à 140 Cop. . . 20⁰⁰ 16

R. 32⁰⁰ 16

Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{8}$, . . 1⁰⁰ 14

Frais de recevoir, délivrer, &c. à

50 Cop. par 10 Pouds, . . 15⁰⁰

Courtage de vente, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{8}$, . . 5⁰⁰ 40

Au commun, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{8}$, . . 1⁰⁰ 35

Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{8}$, }

Provision de vente, 2 p. $\frac{0}{8}$, } 3 p. $\frac{0}{8}$, 32⁰⁰ 40

93⁰⁰ 47

Produit net, . R. 986⁰⁰ 45





SPÉCIFICATION

DES principaux articles d'exportation ; à combien de pour cent se montent tous les frais jusqu'à bord, y compris la provision, comptée sur le prix d'achat ci-après :

SAVOIR,

BOUgies, $5 \frac{1}{4}$ pour cent, sur le prix de 15 roubles par poud.

Chandelles, 19 pour cent, sur le prix de 3 roubles 40 copeks par poud.

Chanvre, première sorte, 20 pour cent, sur le prix de 13 roubles pour 10 pouds.

Dit, deuxième sorte, 19 pour cent, sur le prix de 12 roubles, ditto.

Dit, troisième sorte, $16 \frac{1}{4}$ pour cent, sur le prix de 11 roubles, ditto.

Codille de chanvre, 27 pour cent, sur le prix de 4 roubles, ditto.

Codille de lin, $28 \frac{1}{4}$ pour cent, sur le prix de 6 roubles, ditto.

Calamenk, 15 pour cent, sur le prix de 13 copeks par archine.

Cire jaune, $7 \frac{1}{4}$ pour cent, sur le prix de 13 roubles par poud.

X 2

Cordage , $10 \frac{1}{4}$ pour cent, sur le prix de 190 copeks par poud.

Colle de poisson , premiere & deuxieme forte, par $\frac{2}{3}$ $10 \frac{1}{4}$ pour cent, sur le prix de 36 & 32 roubles par poud.

Crin de cheval cuit & cru, par $\frac{2}{3}$ 11 p. $\frac{0}{0}$, sur le prix de 4 & 2 roubles par poud.

Cuir ou ioufften , 23 pour cent, sur le prix de $5 \frac{3}{4}$ $4 \frac{1}{4}$ roubles par poud.

Fer , 10 pour cent, sur le prix de 83 copeks par poud.

Froment , $6 \frac{1}{4}$ pour cent, sur le prix de 520 copeks par tschetvert.

Graine de lin , $8 \frac{1}{4}$ pour cent, sur le prix de 360 copeks, ditto.

Huile de chanvre , 21 pour cent, sur le prix de 140 copeks par poud.

Huile de lin , 19 pour cent, sur le prix de 160 copeks, ditto.

Lin , premiere forte , 23 pour cent, sur le prix de $22 \frac{3}{4}$ roubles par 10 pouds.

Dit , deuxieme forte , 23 $\frac{1}{2}$ pour cent, sur le prix de $19 \frac{1}{4}$ roubles, ditto.

Dit , troisieme forte , 21 $\frac{3}{4}$ pour cent, sur le prix de $16 \frac{1}{4}$ roubles, ditto.

Nattes grandes & petites , 21 pour cent, sur le prix de 30 & 60 roubles par $\frac{00}{00}$.

Peaux de lievres , 18 pour cent, sur le prix de 190 roubles par mille.

Ravendock , 13 $\frac{1}{2}$ pour cent, sur le prix de 6 roubles par poud.

Seigle, $7 \frac{1}{2}$ pour cent, sur le prix de 450 copeks par tschetvert.

Suif à chandelle, 18 pour cent, sur le prix de 25 roubles par 10 pouds.

Soie de porc, $13 \frac{1}{4}$ pour cent, sur le prix de 6 & 7 roubles par poud.

Suif à savon, $19 \frac{1}{4}$ pour cent, sur le prix de 23 roubles par 10 pouds.

Toiles à voiles, 13 pour cent, sur le prix de 6, $7 \frac{1}{2}$ & 8 roubles par poud.

Toiles larges & étroites pour serviettes, $8 \frac{1}{4}$ pour cent, sur le prix de 105 & 60 roubles par $\frac{oo}{oo}$.

Toiles larges & étroites, $11 \frac{1}{2}$ pour cent, sur le prix de 100 & 60 roubles, ditto.

Toiles communes, 10 pour cent, sur le prix de 30 roubles, ditto.

Vlaams linne, $13 \frac{1}{2}$ pour cent, sur le prix de $7 \frac{1}{2}$ roubles par poud.



LISTE,

Des marchandises pour le chargement :

S A V O I R ,

B O U G I E S , 80 pouds net.
 Chanvre & codille , 60 pouds.
 Codille de lin , 60 pouds.
 Cordages , 120 pouds.
 Chandelles , 80 pouds brut.
 Cire jaune , 100 pouds en paquets , 80 pouds net en
 tonneaux.
 Colle de poisson , 60 pouds.
 Cuir ou ioufften , $\left\{ \begin{array}{l} 60 \text{ rouleaux.} \\ 88 \text{ pouds pour l'Italie.} \end{array} \right.$
 Crin de cheval , 60 pouds.
 Calamenck , par balle.
 Froment , 16 tschetverts.
 Fer , 120 pouds.
 Graine de lin , 16 tschetverts.
 Huile de chanvre , 120 pouds brut.
 Huile de lin , 120 pouds ditto.
 Peaux de lievres , par balle.
 Ravendock , par balle.
 Suif à savon , 120 pouds brut.
 Suif à chandelle , idem.
 Soie de porc , 120 pouds brut.
 Seigle , 16 tschetverts.
 Toiles à voiles , 60 rouleaux.
 Toiles larges & étroites , par balle.
 Lin , 60 pouds.
 Nattes , 600 pieces petite sorte , 400 grande sorte.
 Vleams linne , par balle.



CHAPITRE X.

Changes & monnoies de Russie.

LE change relatif d'un état est le vrai thermometre de son commerce ; ainsi que la valeur intrinseque des especes , & le rapport de l'importation à l'exportation , sont les regles naturelles du change : il doit hausser ou baisser , selon le degré de foiblesse ou de faveur de ces deux causes. D'après ce que nous avons dit sur le commerce de Russie , & l'observation que nous ferons sur ses monnoies , il est certain que le change de cet empire devoit lui être constamment avantageux ; mais des causes étrangères influent quelquefois sur sa balance , & lui impriment un mouvement défavorable : il est nécessaire d'en parler.

Dans tous les temps les especes ont été rares en Russie , & on peut en donner plusieurs raisons. Les naturels du pays sont dans l'habitude d'enterrer secrètement l'argent qu'ils amassent , pour le soustraire

à l'avidité de leurs maîtres : les mines d'or & d'argent sont d'un produit trop foible pour suffire à la fabrication nécessaire aux besoins de la circulation : enfin, tous les étrangers, qui ne passent dans cet empire que dans l'espoir d'y acquérir une certaine fortune, se retirent aussi-tôt qu'ils ont rempli leur dessein, & la transportent dans leur patrie. Cet objet n'est pas de peu de considération pour quiconque connoît la Russie.

Le gouvernement de Russie s'est constamment occupé des moyens de corriger cet inconvénient de la rareté des especes, très-grand sans doute dans un état commerçant.

1°. Il a défendu la sortie des especes, sous des peines rigoureuses.

2°. Il a obligé les marchands étrangers, à l'exception des Anglois, à payer les droits de la douane en monnoie d'Hollande. On a vu, plus haut, que ce réglement ne produisoit qu'une somme de 16 mille roubles de plus dans les finances de la couronne, ou bien dans la circulation, & qu'il ruinoit le commerce de la nation, en concentrant toutes les affaires dans les mains des Anglois. Mais aujourd'hui ces

deux inconvénients deviennent nuls, & il faut en donner ici la raison.

La Russie n'a pu soutenir la dernière guerre contre les Turcs, sans faire des remises très-fortes dans l'étranger. Pour subvenir à ces dépenses, elle a été forcée de faire des emprunts en Hollande, à Gênes, à Venise. Il est évident que ces emprunts & ces remises devoient nécessairement influencer sur le change; en effet, on l'a vu tomber, en 1773 & 1774, au dessous de 38 stivers; &, dans les années précédentes, il n'est jamais monté au dessus de 41. Le commerce a donc souffert à proportion de cette diminution dans le cours du change: les négociants étrangers ont été obligés, pendant ces temps, d'écrire, d'acheter en Hollande les rixdales depuis 135 jusqu'à 145 cop. & de perdre conséquemment plus de 9 pour $\frac{10}{100}$ sur une monnaie qu'ils livroient à la douane pour 125 copeks. C'est alors qu'ils ont dû se plaindre d'un impôt aussi odieux qui les immoloit aux Anglois, & qu'ils ont effectivement présenté le mémoire raisonné dont il a été question au chap. VIII. Ils ont enfin respiré à la paix de Kainardgi, dont l'effet devoit insensiblement amener un change avantageux dans un empire

qui a la balance du commerce en sa faveur. Leurs espérances n'ont point été trompées : le change avoit haussé de trois ou quatre pour cent avant l'été de 1775 ; & aujourd'hui, au mois de février 1776, il est à 44 & $\frac{1}{4}$ stivers, c'est-à-dire, que le rouble, qui n'avoit valu que 3 liv. 18 s. argent de France, vaut présentement 4 l. 16 sous : il est même vraisemblable qu'il haussera davantage. Ainsi le prix des risdales tombant à mesure que le change prend de l'essor en Russie, les négociants étrangers sont maintenant ou seront bientôt dans le cas de se les procurer au même prix qu'ils les livrent à la douane : ils n'auront plus à lutter contre un peuple monopoleur, & le gouvernement de Russie ne trouvera plus d'obstacle à abolir un règlement inutile.

Aux deux moyens précédents, dont elle s'est servie pour augmenter la somme des especes circulantes, la Russie en a joint deux autres ; savoir, la création des billets, & l'altération des monnoies.

L'impératrice Elifabeth a été la première à introduire l'usage du papier monnoie en Russie : ces billets ou assignations de banque different de ceux qui ont cours dans plusieurs états, en ce qu'ils ne sont

point remboursables, au moins en argent. Sous le regne d'Elisabeth, le nombre en étoit assez modique : mais, sous Catherine II, il s'est accru successivement dans les circonstances critiques de son empire ; de sorte qu'actuellement il y en a pour 36 millions de roubles dans la circulation. On prétend qu'il y a assez de cuivre & de fer dans les magasins de la couronne, pour convertir & réaliser cette énorme quantité imaginaire : j'en doute ; mais, quand cela seroit vrai, la transmutation de ces métaux en or & en argent ne pouvant se faire que par les opérations du commerce extérieur, il est facile d'en conclure que l'encouragement & la faveur de celui-ci sont seuls en état d'augmenter le numéraire effectif de l'empire.

Il doit paroître étonnant, à quiconque n'a pas une connoissance exacte de la Russie, comment on a pu y accréditer une monnoie fictive dont la confiance publique est le premier appui. Mais il est facile de revenir de sa surprise, quand on fait attention à la disette des especes d'or & d'argent, à la difformité de celles de cuivre circulantes, & à l'embarras de les transporter ; à l'abondance des matieres premières, qui font face à la plus grande

partie des dettes contractées au dehors ; à la facilité de négocier le papier ; enfin , à la nécessité indispensable de le recevoir. Cependant on ne peut s'empêcher de remarquer que cette création de billets est une ressource , qui peut devenir dangereuse par la trop grande facilité d'en abuser.

Il est démontré que l'altération des monnoies est une opération fautive & pernicieuse : les maux qu'elle entraîna chez les Romains dans les temps de leur corruption ; ceux qu'elle a opérés chez les peuples modernes , devroient être une leçon bien instructive pour les souverains. Mais c'est un moyen aisé de subvenir aux besoins présents ; ils ne résistent pas à la tentation d'un bien momentané , qui doit faire des plaies profondes à leurs finances & au commerce de leurs sujets. On juge bien qu'un pareil système n'a pas manqué de plaire au gouvernement de Russie , dans les conjonctures où il a été placé par des guerres ou des révolutions fréquentes. Ici au moins il ne paroît pas aussi étonnant. Le prince & l'état étant deux choses fort différentes , le premier a la triste facilité de ruiner le dernier sans en ressentir le moindre ébranlement : cela se confirmera

mera par l'histoire des variations des monnoies de Russie, depuis un siècle seulement.

Jusqu'à Pierre I, la plus haute monnoie de Russie avoit été des copeks d'argent, & la plus basse des demi-copeks ; le titre en étoit égal, ou même supérieur à celui des especes des autres états : Perry remarque qu'il en avoit fait passer en Angleterre avec un bénéfice de 3 pour cent. Après la bataille de Narva, où le czar perdit ses troupes & son artillerie, il fut nécessaire de lever de nouvelles armées, & principalement des étrangers, parce qu'étant plutôt disciplinés, il pouvoit les opposer à l'ennemi avec plus de confiance. L'argent manquoit, & le crédit devoit être rare : on conseilla à Pierre de recueillir toute la vieille monnoie, de faire une nouvelle fonte, & de fabriquer des copeks qui eussent la valeur des anciens, avec un poids moindre de $\frac{1}{4}$. L'avis fut approuvé & exécuté. Pour augmenter encore les profits, on ajouta de l'alliage ; un an après, on frappa des roubles & des especes moins fortes. Cette altération apporta un changement énorme dans le commerce : la rîsdale de Hollande, qui ne valoit auparavant que 55 copeks, en

valut alors cent. Le change tomba de 30 à 45 pour cent, & tout augmenta de prix à mesure que le change baissoit. Enfin, le résultat de cette opération fut que le czar, obligé de doubler ses revenus, doubla la taxe de ses sujets.

Les anciens roubles de Pierre I, qui ne sont que des risdales de Hollande reffrapés, sont au titre de 13 lots, 14 grains ; 14 roubles faisant une livre poids de Russie, & contenant 82 & $\frac{1}{3}$ solotniks d'argent fin. Les roubles modernes du même prince sont au titre de 11 lots, 12 grains ; 14 roubles & 40 copeks, pesant une livre de Russie, contenant 70 solotniks d'argent fin.

Ce titre & ce poids se soutinrent sous les regnes de Catherine I & de Pierre II. Le titre augmenta sous les impératrices Anne & Elisabeth : il fut à 12 lots, 15 grains, 15 roubles, 84 copeks faisant une livre de Russie, contenant 77 solotniks d'argent fin. Ainsi tout ce qui manque au titre des monnoies Russes, jusqu'à 96 solotniks, est réputé alliage ou frais de fabrication.

Il y a eu, sous l'impératrice Catherine II, une nouvelle altération de monnoies. La différence entre le rouble de

cette princesse & celui d'Elisabeth, est, quant au poids, de 21 copeks; &, quant au titre, de 17 copeks; ce qui fait 38 pour cent.

Les impériales de Catherine II diffèrent encore de celles d'Elisabeth sur le poids & sur le titre. Quant au poids, cette différence est de 31 pour cent; ce qui en fait une de 3 roubles, 10 copeks. Quant au titre, les impériales d'Elisabeth sont de 21 karats; & celles de Catherine II ne sont que de 18; ce qui produit une différence d'un rouble, 73 copeks. En ajoutant ces deux différences, on en a une de 4 roubles, 83 copeks par chaque impériale; de sorte que la valeur intrinsèque des impériales de l'impératrice actuelle, n'est que de 5 roubles, 17 copeks; ce qui va à 48 pour cent de déchet sur les anciennes pièces de ce nom.

Le cuivre que la couronne achète aux particuliers, à raison de 6 roubles le poud, vaut, en monnaie, 16 roubles; ce qui fait un bénéfice de plus de 266 pour cent pour la couronne.

Il résulte de ces faits que, comme il est naturel de donner la préférence aux monnoies dont la valeur numéraire approche le plus de la valeur réelle, chacun

l'attachera aux especes d'argent : elles deviendront plus cheres, plus rares, & conséquemment la circulation en diminuera; ce qui n'arrivera pas sans causer au commerce un grand préjudice.

2°. Que les étrangers s'appliqueront à tirer de Russie les anciennes especes d'or & d'argent, pour en fabriquer de nouvelles, sur lesquelles le profit est trop grand pour être arrêté par des loix pénales. Les Lubeckois sont déjà connus pour ne stipuler qu'en vieilles especes.

3°. Que le profit immense qui se trouve sur les especes de cuivre, attirera certainement du cuivre, de fabrique étrangere, au coin de Russie. On doit s'y attendre avec d'autant plus de raison que, sous le regne d'Elisabeth, où le gain devoit être moindre, on vérifia que, n'y ayant eu que pour huit millions de cuivre sorti des monnoies de l'empire, il y en avoit douze dans la circulation.

4°. Que l'influence de cette contrebande affectera singulièrement le commerce; car, supposons qu'un négociant étranger veuille acheter du chanvre, & qu'il sache que le prix courant est de 12. roubles payables en argent, ayant introduit en France des especes de cuivre au

coin de l'empire, il offrira 13 roubles en cuivre, & obtiendra la préférence qui procure un excédant de 8 pour cent au vendeur, lequel, pouvant trouver le débouché de son cuivre à 4 ou 5 pour cent de perte au plus, s'assure au moins un bénéfice de 3 pour cent. A l'égard du négociant étranger, les 13 roubles ne lui coûtent réellement que 6 roubles, 50 copeks au plus. Qu'il envoie le chanvre pour son compte en Hollande ou ailleurs, il est visible qu'il peut le donner à 84 pour cent, à meilleur marché qu'un autre qui l'auroit acheté à 12 roubles en argent : de là il résulte que les productions du pays ne pourroient, à la longue, être exportées, sans une diminution excessive, dans les prix; diminution qui seroit toute au préjudice du cultivateur, & par conséquent de l'état dont le commerce est la seule ressource.

Ces observations sur les monnoies de cuivre de la Russie, sont à la portée des spéculateurs les plus bornés. Il paroît aussi que la cour de Pétersbourg a senti le désavantage qui pourroit en résulter pour ses états, puisque, avec la facilité de mettre dans le commerce la quantité énorme de cuivre qu'elle conserve dans

ses magasins, elle défend l'exportation de ce métal, dans la crainte sans doute que les étrangers, sur-tout ses voisins, ne le lui achetassent en nature, pour le faire ensuite passer dans son empire, frappé à son propre coin. On peut encore donner à cette défense d'exporter le cuivre: deux motifs assez plausibles. Le premier est la nécessité de le garder, pour éteindre & réaliser une partie au moins des billets de banque; & le dernier est fondé sur les prêts que la couronne fait à la noblesse de ses états, en monnoie de cuivre, à raison de 6 pour cent d'intérêt, & à la charge de rembourser les capitaux, & de payer les intérêts en or ou en argent. La différence entre le cours du cuivre & de l'argent étant de 3 pour cent, elle se procure évidemment un intérêt de 9 pour cent dans cette opération.

La Russie ne change qu'avec Amsterdam & Londres, à 65 jours de date pour la première de ces places, & à trois mois pour la dernière. S'il arrive que l'on tire de Russie sur Paris, Hambourg & les autres villes d'Allemagne, les lettres sont ordinairement payables à Amsterdam.

La Hollande règle le change de Russie

comme celui du reste de l'Europe : le pair en est donc déterminé par le rapport de la valeur intrinsèque du rouble à la valeur intrinsèque des rîsdals. Le rouble, sous Anne & Elifabeth, étoit, comme nous l'avons dit, au titre de 77 solotniks de fin, la livre de Russie : le rîsdal étoit, comme il est encore, à 82 solotniks, aussi la livre de Russie. Celui-ci vaut 50 sous courants de Hollande ; mais, comme il gagne une prime de 3 pour cent sur la même monnoie à Amsterdam, on doit le supputer sur le pied de $51\frac{1}{2}$ sous. Quant au poids, 560 rîsdals pesent un poud, & pour ce poids, il falloit 633 roubles, 60 copeks, à raison de 15 roubles, 84 copeks la livre. Ces faits posés, on trouva que le rouble étoit égal à $44\frac{1}{4}$ sous de Hollande ; ce qui est le pair du change.

D'après cette manière de le déterminer, il seroit conséquent de penser que l'altération du titre des monnoies, sous Catherine II, auroit dû entraîner une autre fixation. Cependant ce changement n'a point eu lieu, & la raison en est que la balance du commerce étant avantageuse à la Russie, & les especes ne sortant pas de l'empire, les monnoies de ce pays sont devenues des mesures fixes, en

conservant leur nom & leur valeur positive, j'entends la valeur qui y est attachée par le souverain. D'ailleurs, comme on laisse dans la circulation les espèces au coin de tous les princes depuis Pierre I inclusivement, une fixation nouvelle du change seroit aussi impraticable qu'inutile. A la vérité, l'altération a augmenté le prix des denrées; mais, dans la même proportion, le négociant étranger hausse le prix de ses marchandises.



Les monnoies de Russie, sont :

	Valeur en Ruffie.	Argent de France au cours ac- tuel, fé- vrier 1776.
<i>En or.</i>	R. Cop.	liv. sous.
L'impériale,	10	48
La demi-impériale,	5	24
Le ducar,	2	9...12
Le rouble d'or,	1	4...16
Le demi-rouble d'or, } rares.	$\frac{1}{2}$	2... 8

En argent.

Le rouble valant 100 copeks,	100	4...16
Le demi-rouble ou <i>polstina</i> , 50 copeks,	50	2... 8
Le quart de rouble, 25 cop.	25	1... 4
Les pieces de 20, de 15 & de 10 copeks ; la dernière s'appelle <i>grivne</i> ,	20 15 10	19 $\frac{3}{4}$ 14 $\frac{1}{2}$ 9 $\frac{1}{2}$

En cuivre.

Les pièces de 10 copeks, ou <i>grivne</i> ,	10	9 $\frac{3}{4}$
Les pieces de 5 copeks, . . .	5	4 $\frac{1}{2}$
Les pieces de 3 copeks, . . .	3	2 $\frac{1}{4}$
Ces dernières s'appellent <i>altina</i> .		
Les pieces de 2 copeks, . . .	2	1 $\frac{1}{2}$
Le copek,	1	$\frac{1}{2}$



C H A P I T R E X I.

Usages du commerce de Russie.

LE commerce de Russie ne ressemble point à celui des autres états; on diroit qu'il y a changé de nature. Ailleurs un négociant n'a besoin que de connoître ses facultés, les principes & le terme de ses opérations : la bonne foi fait le reste. En Russie, il faut s'assurer de tout, avant que de rien entreprendre; il faut juger les hommes & les productions, connoître le temps & la façon de contracter, l'usage des paiemens, les différens incidents, les routes de la fourberie, les formalités de ce qu'on appelle justice. La pratique de la douane; l'esprit du tarif, plus encore que sa lettre; les privileges de la couronne; les défenses particulieres d'entrée ou de sortie; les entraves de toute sorte, dont le commerce est embarrassé comme un enfant dans le maillot; tout cela forme encore une étude distincte & nécessaire : on avanceroit presque, que le négociant étranger en Russie y doit faire

un cours de politique & de morale expérimentales.

La navigation pour les ports de Russie n'est ouverte que six mois de l'année, depuis la fin du mois de mai jusqu'au commencement de septembre. Il faut avoir songé long-temps d'avance aux cargaisons de retour ; sans quoi les vaisseaux feroient exposés à s'en retourner à vuide, ou obligés d'hiverner en Russie. L'usage est de contracter en janvier & février, pour recevoir les livraisons quatre ou cinq mois après, ou même plus tard, selon les arrangements de l'acheteur. Nous avons déjà dit que les marchands Russes ont le droit exclusif de fournir les productions du pays ; ainsi ce sont eux qui s'engagent avec les étrangers qui vont faire les emplettes dans les provinces, pour les livrer au terme convenu : on est obligé de les payer comptant d'avance au temps du contrat, ou à celui de la livraison, ou moitié à l'un & à l'autre de ces termes. Quant aux marchandises d'importation, c'est le contraire, & toujours à l'avantage des nationaux. Le négociant étranger ne peut vendre en détail ses marchandises, à moins qu'il n'ait acquis le droit de bourgeoisie ; il les vend donc en gros aux Rus-

ses & à crédit; savoir, à 9, 12 & quelquefois 18 mois de terme. Cet usage n'existoit pas à la naissance du commerce de Russie; la règle étoit égale de part & d'autre dans les achats & dans les ventes; chacun payoit & recevoit comptant: insensiblement les profits de ce commerce ayant attiré l'avidité des négociants de toutes les nations, la concurrence leur fit perdre une grande partie de leurs avantages, & fit tomber toute la faveur dans la main des Russes. Les marchandises d'importation diminuèrent de prix, &, dans la même proportion, les productions de l'empire augmentèrent de valeur. Dans le choc des rivalités, quelques-uns des négociants étrangers, pour emporter la préférence des ventes, consentirent de livrer leurs marchandises à crédit, en continuant toujours de payer comptant les denrées fournies par les Russes: ce parti ne manqua point de réussir, & cet usage, confirmé par le temps, est devenu une maxime fondamentale. Cependant, malgré le désavantage qui paroît résulter de cette pratique pour les étrangers, ceux qui ont des fonds étendus, trouvent le moyen de compenser ces avances & ces crédits, par la fixation du prix de leurs ventes & de

de leurs achats : il n'y a de perte réelle que pour ceux qui ont peu d'abondance, & un cercle d'affaires peu considérable.

Tout négociant étranger en Russie doit donc être pourvu de fonds suffisants : les variations du change lui en font encore sentir l'utilité. La division de ces fonds se fait naturellement en deux parties ; l'une pour l'achat des marchandises d'importation, & l'autre pour l'achat des marchandises d'exportation ; de manière qu'il se fait une circulation continuelle de ces deux fonds : celui provenant de l'envoi de France, par exemple, sert l'année suivante pour un fonds en Russie ; & le premier envoi de Russie forme le second envoi de France, & ainsi successivement.

Toutes ces opérations étant concertées & conduites avec intelligence, il semble que le commerce devrait marcher d'un pas libre & ferme ; mais il est souvent arrêté par des obstacles ruineux. Les Russes ne se contentent pas toujours du crédit d'une année : on a souvent bien de la peine à les amener au paiement, & il n'est pas rare de finir par perdre son argent. Ils commencent quelquefois, à l'échéance du terme, par profiter des délais accordés par les loix, & puis ils inventent

des chicanes & des subterfuges. On fait protester leurs lettres de change ; ils n'en sont point émus. On les traduit devant le magistrat ; à peine se défendent-ils. Enfin, il y a des exemples qu'ils se sont laissé condamner aux galeres ; qu'ils ont même sollicité cette sentence, qui devoit les délivrer de la poursuite de leurs créanciers. Il y a des exemples où ceux-ci ont été obligés d'empêcher la condamnation, & de menacer le magistrat d'appeller au sénat d'une justice aussi injuste.

Dans tous les états commerçants, les lettres de change font un effet de circulation : on les négocie ; on en fait des paiements ; c'est de l'argent comptant, & quelquefois plus. En Russie, c'est une branche pour ainsi dire morte : les Russes n'en veulent pas en solde de leurs marchandises, quoiqu'elles soient tirées par leurs compatriotes.

La bonne foi des Russes est, pour les négociants étrangers, ce qu'étoit la foi punique pour les Romains, & même à plus juste titre, parce que Rome, inique & avide de conquêtes, étoit en possession de calomnier tous les peuples qui osoient lui résister. Pierre I ne fera point taxé d'avoir méconnu son peuple : or, il le

jugeoit trop rusé pour n'être pas fourbe ; c'est la raison qu'il donna aux juifs , en leur refusant la permission de s'établir dans son empire. Les marchands Russes étudient sans cesse les moyens de tromper l'étranger dans le poids , la qualité , l'aunage des marchandises.

Un négociant étranger, venant de faire une emplette, fit chercher des poids chez un Russe de sa connoissance. Celui-ci lui fit demander de quelle sorte de poids il vouloit se servir ; si c'étoit pour vendre ou pour acheter.

Il n'y a pas long-temps qu'il s'éleva une plainte devant le sénat , au sujet d'une fraude commise par les marchands nationaux ; ils avoient augmenté les liens de leurs rouleaux , au point que cela leur procuroit un gain de 10 pour cent au delà du prix de leurs marchandises. Cet abus ayant été porté en justice par les étrangers, le sénat défendit de mettre aux rouleaux des liens qui excédroient le poids de 3 pour cent. Les Russes n'ont pas resté sans ressources ; ils ont mis des liens si légers, si minces, qu'ils ne font plus qu'un objet d'un demi pour cent, & ils se font payer du reste des 3 pour cent que le sénat leur a, disent-ils, accordés.

Nous n'avons pas ici la noire envie d'exagérer les vices du commerce de Russie, de médire de la nation, encore moins de la calomnier. Ainsi nous nous faisons un plaisir, autant qu'un devoir, de déclarer que la plupart des assertions & des faits précédents ne regardent que la partie subalterne du corps des marchands Russes; que d'ailleurs, depuis le regne de Catherine II, on trouve plus de bonne foi dans les marchés, plus d'exactitude dans les engagements, plus de justice dans la décision des affaires contentieuses. Restauratrice du commerce, ce sera un droit de plus à l'immortalité, que cette princesse mérite d'obtenir à tant d'autres égards. Tout homme intelligent & impartial devra donc faire attention, en lisant ce chapitre, que les abus & les inconvénients dont il y est parlé, sont, en grande partie, des effets nécessaires des besoins & des circonstances, ou de la police encore imparfaite des peuples; &, qu'avec les plus grands talents & les meilleures vues, un souverain est forcé d'abandonner, au temps & à ses héritiers, le soin d'amener la maturité de certaines réformations impraticables dans des moments précipités. Mais un écrivain qu'animent l'amour

de l'ordre & le desir du bonheur des hommes, ne peut taire des vérités intéressantes, soit qu'elles soient senties & connues, mais sans effet, soit qu'elles soient ignorées, sur-tout de ceux en qui réside le pouvoir de les faire triompher.

Deux loix de Pierre I, qui subsistent encore, rendent singulièrement à étouffer le commerce de Russie, en favorisant la mauvaise foi des nationaux, & en assujettissant les négociants étrangers à une défiance & à des perquisitions tout-à-fait contraires à la nature du négoce.

Par la premiere, les Russes, fils de famille, ne peuvent sortir de la puissance paternelle tant que le pere jouit de la vie; conséquemment ils ne possèdent rien en propre, & les engagements qu'ils passent sous leurs noms, sont réputés nuls & inadmissibles en justice. Ainsi, si un négociant étranger contracte avec un Russe établi dans le commerce, soit en lui livrant des marchandises, soit dans quelque autre affaire, de quelque nature qu'elle soit, il n'a aucun moyen de s'en faire payer, si le pere représente & se saisit des biens ou effets de son fils, comme lui appartenants.

Par la seconde, Pierre I a défendu de

faire crédit aux marchands de son empire, au delà de 5 roubles.

Il est évident que ce prince n'a eu d'autres motifs, en faisant ces ordonnances, que d'empêcher que les étrangers ne fussent trompés, & de contenir ses sujets novices en matieres de commerce. Elles étoient peut-être nécessaires à l'époque de la civilisation des Russes ; mais les circonstances n'étant plus les mêmes, & cette nation ayant acquis, depuis, de l'expérience & quelques lumieres, il est étonnant que ces loix aient été conservées par les derniers successeurs de Pierre I. Il faut avouer cependant qu'on modere, qu'on émousse même leur rigueur dans l'échéance des cas ; que la premiere n'a presque plus de faveur, & que la seconde ne s'applique qu'à ces petits marchands de détail, appelés en Russe *lawchniks* : mais il seroit encore mieux qu'on déracinât ces épouvantails du commerce.

Un autre règlement, plus préjudiciable aux étrangers, c'est celui que leur impose la nécessité de tenir & de louer à la douane des magasins appartenants à la couronne. Cette obligation dérive de la défense qui leur est faite par la même

ordonnance, de vendre en détail au dessous de la valeur de 70 roubles, & de garder dans leurs maisons leurs marchandises, de quelque nature qu'elles soient, à l'exception des vins, des liqueurs & quelques autres. De cette loi asservissante résultent trois grands désavantages pour les négociants étrangers.

1°. La distance qui se trouve entre leurs magasins & leurs maisons, leur occasionne un surcroît de dépenses & d'embarras, outre les frais du loyer.

2°. Une partie des marchandises qu'ils sont forcés de garder dans ces magasins, est susceptible d'avarie & de déperissement, & conséquemment elles entraînent des soins assidus & perdus pour le commerce.

3°. Les négociants étrangers sont exposés, par une suite de cette défense, aux visites, toujours imprévues & souvent injustes, que la rivalité ou l'inimitié des marchands nationaux ne manque point de multiplier. Ce dernier inconvénient est sans doute le plus funeste, puisqu'il porte l'empreinte de la vexation. Il y a plusieurs exemples d'étrangers ruinés par cette espèce d'inquisition.

A tous ces désagréments près, & les

risques qu'il court dans les convulsions du gouvernement, & les troubles séditieux des peuples; le négociant étranger jouit en Russie du sort le plus doux & le plus tranquille : toutes les sortes de libertés sont réunies sur sa tête. Franc de tout impôt; respecté dans son domestique; entièrement libre dans son culte, dans ses mœurs, dans ses usages; reçu dans la familiarité des grands; accueilli & protégé par la souveraine, qu'auroit-il à désirer? Quelle autre domination seroit-il tenté de préférer, si l'âpreté du climat se combinait aussi facilement avec les intérêts de sa santé, qu'avec ceux de sa fortune? Remarquons que tous ces avantages sont dus à Catherine II, qui encourage & chérit tous les arts & tous les talents; & avouons que l'empire de Russie n'a jamais été gouverné par un souverain qui ait eu à la fois autant de génie, de succès & d'humanité.

Les négociants étrangers ont formé deux factoreries à Pétersbourg; l'une Angloise, & l'autre Hollandoise ou Allemande. La première ne renferme que les Anglois : la dernière comprend les négociants de toutes les autres nations. Ces factoreries sont des associations ou espèces

de communautés, qui s'assemblent une fois l'année régulièrement, & plusieurs lorsque le besoin le demande : elles ont un président à leur tête. Leur établissement est fondé sur l'utilité de soutenir les droits du commerce auprès des tribunaux & du gouvernement. Ces représentations, & les moyens qu'on est obligé d'employer pour les faire réussir, étant de nature à coûter des frais & des distributions, la factorerie s'impose les sommes nécessaires, & les répartit sur ses membres. Comme il n'est pas naturel que les négociants supportent personnellement ces frais, ils les portent en compte à leurs commettants ou correspondants : on les évalue ordinairement à $\frac{1}{100}$ pour cent sur le total des affaires ; c'est ce qu'on appelle frais *au commun* dans les comptes simulés ci-dessus.

Les douanes de Russie sont une source d'entraves pour le commerce, non-seulement par la grandeur des droits, par les vexations qu'ils entraînent ; mais encore par les difficultés qu'on y fait naître, par les formalités qu'on y exige : ce sont autant de causes qui obstruent les canaux du commerce, arrêtent son activité, & resserrent son étendue. Il faut essayer en

Russie, tant à l'entrée qu'à la sortie, des visites lentes & multipliées, des déclarations méthodiques & souvent ridicules, des opérations de commis également longues & dégoûtantes.

Les droits sont excessifs; ils n'ont aucune proportion, ni avec les besoins de l'empire, ni avec la valeur & la qualité des différentes marchandises. La Russie, dans la composition de ses tarifs, a voulu se mettre au ton des autres puissances commerçantes, sans consulter les raisons frappantes qui lui interdisent ce parallèle: elle n'a pas voulu voir qu'elle avoit un gouvernement Asiatique avec un échantillon de mœurs Européennes. Tant que ce contraste lui échappera, son influence sur son commerce portera l'empreinte de la contradiction. En Turquie, à la Chine, chez les princes Tartares, les droits sur les marchandises sont modiques; les fausses déclarations n'emportent point la peine de confiscation: autrement, comment le commerçant pourroit-il se garantir de l'oppression? En Russie, les marchandises sont confisquées: pour empêcher la fraude, on y favorise la délation. L'effet d'un pareil remède, plus dangereux que le mal, ne peut être que d'achever la cor-

ruption des mœurs, qu'on devoit s'appliquer à réformer. Quiconque dénonce la fraude, y est récompensé de la moitié des marchandises confisquées: l'autre moitié est laissée au négociant; c'est encore une douceur. Cette barrière, & tant d'autres de différents genres, qu'on emploie sur les côtes & sur les frontières, ne sont pas capables d'arrêter la contrebande. Règle infailible: à des droits excessifs, fraude excessive. L'audace augmente avec l'espérance d'un gain plus considérable, & la violence de la peine ne fait que faciliter la route du crime. Les commis à la douane sont les premiers à trahir leur devoir. Cette classe d'hommes se vend dans tous les pays; à plus forte raison en Russie, où tout semble entraîner à la corruption. Aussi la contrebande y est-elle prodigieuse; elle répand un esprit mercantile dans tous les états, dans tous les métiers: valets, tailleurs, perruquiers, outchitels ou précepteurs, tout fraude, tout trafique. Comment un négociant pourroit-il y être honnête, & exercer son art avec succès? S'il acquitte les droits, ses marchandises deviennent plus chères, & il ne peut soutenir la concurrence des marchands frauduleux; alors il perd,

non-seulement ses fonds , mais encore sa réputation. Comment le gouvernement de Russie ne voit-il pas qu'en modérant ses droits il augmenteroit ses finances , par la fidélité de la perception ; qu'alors il pourroit supprimer des moyens , ou déraisonnables , ou dispendieux ; que ses sujets y gagneroient , & du côté des mœurs , & du côté du commerce ?

Les douanes de Russie sont en régie ; mais ce n'est pas sans qu'il y ait eu , qu'il y ait encore des tentatives puissantes auprès de la souveraine pour les mettre en ferme. Catherine II y a résisté jusqu'ici ; ses lumières , son zèle pour l'accroissement de son commerce , & l'expérience instructive de quelques nations , peuvent répondre de sa fermeté & de sa persévérance.

Il y a en Russie cinq tribunaux qui connoissent des affaires du commerce ; la douane , le magistrat , la police , le sénat , & la commission dont les rapports se font à l'impératrice. Ce dernier est un conseil politique , qui ne s'occupe guère que des grands objets & des grands résultats. Parmi les autres , le premier est le plus instruit & le plus capable de juger. Les derniers manquent , ou d'impartialité , ou d'expérience.

d'expérience. Ces quatre tribunaux s'accordent rarement dans leurs décisions ; ils sont même animés par un esprit de jalousie réciproque.

En Russie, les affaires de commerce éprouvent autant de lenteur dans les jugements, que les affaires civiles ordinaires ; cependant on fait qu'elles demandent une instruction sommaire & une justice prompte. Ce sont, a dit un écrivain célèbre, des actions de chaque jour, & que chaque jour doit décider ; elles ne sont donc pas susceptibles de beaucoup de formalités, & voilà pourquoi la juridiction circulaire de France est une institution admirable.

La lenteur des jugements sur le commerce en Russie provient, sans doute, de la multiplicité des ukases insuffisants ou contradictoires, dont les vuides ou les contrariétés ont sans cesse besoin de supplément ou de correction : on ne se permet pas de lui assigner des causes moins honorables.

La conclusion générale de ce chapitre & des précédents, est que le commerce de Russie, borné à l'importation, seroit le plus ruineux ; borné à l'exportation,

A a

le plus avantageux, mais seulement pour une compagnie riche en fonds; & que, fait à l'une & à l'autre fin, il sera toujours le plus universel, parce qu'il est plus facile & d'une convenance plus étendue.





CHAPITRE XII.

Découvertes & commerce de la Russie dans la mer orientale & en Amérique.

JUSQU'A ce jour les Russes ont fait un secret de leurs découvertes à l'orient du Kamtzcarka : leur discrétion mystérieuse, & sur-tout l'importance qu'ils ont paru mettre à ne pas publier leurs succès, ont fait croire à quelques observateurs que ces découvertes étoient chimériques, & à d'autres, qu'elles étoient la base de plus grands projets d'un autre genre. Nous nous proposons de jeter quelque jour dans l'obscurité de cette matière ; & si nous ne pouvons nous flatter de fixer entièrement les doutes de l'Europe, nous réussirons au moins à soulever un petit coin du voile qui enveloppe la vérité : nous commencerons à parler du Kamtzcarka, dont l'histoire & le commerce sont inséparables des découvertes dont il s'agit.

Après la conquête de la Sibérie, le czar Ivan-Vasiliévitz II voulut en connoi-

tre la population & les frontières au nord & à l'est : il envoya, à cet effet, un certain nombre d'observateurs accompagnés de gens de guerre, qui formerent ce qu'on appella l'*expédition*. Cette recherche occupa les dernières années de ce prince ; mais ce ne fut que sous son fils Féodor Ivanvitz, que revinrent les voyageurs, avec la relation de leurs découvertes. Conformément à leurs rapports, la Sibérie fut reconnue être bornée au nord par la mer Glaciale, & à l'est par l'Océan Pacifique. On a trouvé, dans les archives de la Sibérie, des documents authentiques de cette *expédition*, par lesquels il est prouvé qu'un de ses vaisseaux étoit parvenu jusqu'au Kamtzcarka.

Les troubles survenus pendant le regne de l'usurpateur Boris-Goudonow, & prolongés par les apparitions des faux Démétrius, détournèrent long-temps l'attention de la Russie de la découverte du Kamtzcarka. Cette presqu'île resta ignorée jusqu'au temps de Pierre I. Il paroît qu'à cet e époque, des Cosaques, relégués à Iskoutski & à Iakoutski, & forcés de parcourir le pays, pour se procurer la quantité de zibelines fixée pour le recouvrement de leur liberté, arriverent de

proche en proche jusqu'au Kamtzcotka, & en indiquèrent l'existence. Pierre en fit suivre les traces, & il parvint à en assurer l'entière découverte par de nouveaux voyages & de nouvelles observations.

La nouvelle de ces succès s'étant répandue dans l'Europe favante, l'académie des sciences de Paris représenta à Pierre I, en 1725, combien il seroit important de couvrir la distance de l'Amérique vers l'est, du nord-est du Kamtzcotka, ou sa communication au nord vers le cap Tschutschki, connu des anciens sous le nom de promontoire *Sabin*. Cette idée fut approuvée du czar, animé du desir d'accroître son empire, flatté sur-tout de la gloire d'étendre les bornes de la terre connue. Il en confia l'exécution à des officiers de marine, entr'autres au capitaine Béring, qui eut ordre de naviguer à l'orient du Kamtzcotka, & de reconnoître les mers & les terres qui pourroient se trouver entre le 57 & le 61^e. degré de latitude nord. Béring s'embarqua sur le vaisseau *Gabriel*, construit à cet effet au Kamtzcotka : il s'avança jusqu'à la baie d'Anadir, au 56^e. degré, & revint, en 1728, sans avoir eu le succès désiré.

En 1730, cette navigation fut reprise par Geodesist-Gwosdew, & n'eut pas un résultat plus satisfaisant. En 1741, l'impératrice Elisabeth chargea d'une nouvelle tentative le même Béring & le capitaine Tchirikow, accompagnés chacun d'un professeur de l'académie de Pétersbourg. Le premier partit le 5 juin de la même année, & s'embarqua au port d'Avateha avec le professeur Steller : l'autre fit voile le 26 août 1742, ayant à bord l'astronome François la Croyere de l'Isle. Ils prirent des routes différentes pour parvenir au même but.

Béring & Steller trouverent beaucoup d'isles entre le 55 & le 60°. degré de latitude septentrionale. Au 60°, le capitaine crut encore reconnoître une isle dont il nomma le bout *cap St. Elie* : mais Steller soutint que c'étoit la terre ferme, se fit descendre sur la côte, parcourut le pays avec ses interpretes, trouva des villages & des Américains, & fit le rapport de tout ce qui pouvoit fonder son opinion. Mais, ajoutent les mémoires, comme il étoit Allemand, il ne fut pas écouté, & on retourna à l'isle Béring, sous le 55°. degré, 30 minutes, pour radoubler le vaisseau, que les vents & les vagues avoient fort

endommagé. Le capitaine mourut dans cette île qui a conservé son nom ; & Steller, avec le reste de l'équipage, revint au Kamtzcotka , après neuf mois de navigation. Tchirikow , avec la même réussite , ne fit pas une relation plus décisive : il paroît qu'il avoit atteint en effet la terre ferme ; mais il revint dans la croyance que ce n'étoient que des îles.

Vers le même temps , le capitaine Spangenberg navigua vers le midi du Kamtzcotka , & découvrit les îles Kouriles , situées au nord du Japon.

La diversité d'opinions , sur la découverte de l'Amérique , engagea la cour de Russie à essayer encore une troisième expédition , pour fixer son jugement sur un objet aussi intéressant. En 1764, elle donna deux skounars aux capitaines Tschitschakow , Pannow & Babaïew , & un bâtiment de même construction aux capitaines Krenizin & Levaschow , lesquels eurent ordre de faire voile vers l'Amérique , & d'aller à la rencontre les uns des autres , les premiers par le pôle du nord , & les derniers par le Kamtzcotka. Ils se rencontrèrent heureusement , & leurs rapports combinés confirmèrent la découverte du continent de l'Amérique , depuis

le 60^e. degré jusqu'au 70^e. degré de latitude du nord. *Voyez la carte.*

Sous le regne de la même impératrice Catherine II, il s'est établi une compagnie de marchands Russes pour faire & étendre le commerce de l'empire dans les contrées nouvelles : elle a découvert, depuis 1764 jusqu'en 1766, les isles Oloutorski & les isles Oléoutski, qui, avec celles d'Anadir, vues par Béring & Tchirikow, forment le nouvel Archipel du nord dans la mer orientale ou Pacifique entre l'Amérique & le Kamtzcotka.

On fait, en général, touchant les isles de cet Archipel, situées entre le 50 & 70^e. degré de latitude septentrionale, que celles qui sont comprises entre le 50 & 55^e., ont les mêmes productions que les isles Aouriles ; & que leurs habitants ont les mêmes habillements & les mêmes mœurs que ceux de ces dernières. Quant à celles qui se trouvent entre le 55 & 60^e., les peuples qui les habitent ressemblent, presque en tout, aux Kamtschadalles. Le reste de ces isles, qui est compris entre le 60 & 70^e. degré, a des forêts & des terres labourables, & contient une grande quantité de gibier.

Les Sauvages, qui peuplent la partie

septentrionale du nouvel Archipel, peuvent être assimilés, pour la figure, l'habillement, les mœurs & l'affabilité, aux anciens habitants des isles découvertes par les François & les Anglois au sud de l'Amérique.

Les isles les plus considérables & les plus connues de l'Archipel du nord, sont au nombre de huit : nous allons en donner les détails qu'il nous a été possible de nous procurer.

1°. L'isle d'Yagou a 150 verstes de circonférence : elle n'a ni forêts ni bois de chauffage ; une sorte d'herbe y tient lieu de bois à brûler. On ne connoît point au juste le nombre de ses habitants, qui se nourrissent de racines rouges que l'on nomme koutouharnike. La plus grande de ses rivières n'est poissonneuse que pendant les mois de juin, juillet & août.

2°. L'isle de Kanaga n'est éloignée que de 20 verstes de la précédente, & a 200 verstes de circonférence ; elle renferme un volcan, dont on tire du soufre vif en été. On y compte 200 habitants ; ils se nourrissent de viande & de poisson de mer, qu'ils font cuire dans des sources d'eau bouillante qui se trouvent au pied du volcan. Cette isle n'a ni rivières, ni

ruisseaux, & son sol est le même que celui d'Iagou.

3°. L'isle de Tchetschina est à 40 verstes de Kanaga, & en a 80 de circonférence ; elle renferme un grand nombre de rochers, & plusieurs volcans, dont le plus grand est nommé *biéla*, le blanc : ne possédant d'ailleurs ni eaux thermales, ni fleuves, ni rivières : il n'est pas étonnant qu'elle ne soit habitée que par quatre familles.

4°. L'isle de Tagalak a 40 verstes de circonférence, & est éloignée de 7 de la précédente. Hérissée de rochers, manquant de rivières, & inaccessible à des barques, elle a aussi peu de population que Tchetschina.

5°. L'isle d'Akta est à 40 verstes de Tagalak, avec 103 de circonférence : son sol ne produit aucune sorte de denrées ; il y croît quelques tulipes & lis sauvages. Ses habitants, au nombre de 60, se nourrissent de racines rouges. De tous les petits ruisseaux qui l'arrosent, il n'y en a qu'un qui fournisse du poisson. Les baies de cette isle sont d'ailleurs très-commodes pour l'abordage des vaisseaux.

6°. L'isle Hanilia est à 7 verstes de la précédente, & en a 300 de circonfé-

rence : elle fourmille de rochers & de ruisseaux, dont un seul est poissonneux : elle n'a que 60 habitants.

Tous les insulaires dont nous venons de faire mention, n'habitent que le pays plat de leurs isles : ils y creusent des trous qu'ils nomment jourtes, où ils se logent, & qu'ils n'échauffent, dans les grands froids, qu'avec une sorte d'herbe.

L'habillement de ces peuples consiste en jupons & corsets pour les hommes comme pour les femmes. Les jupons des hommes sont faits de peaux d'oiseaux de mer, qu'ils prennent dans des filets sur le rivage : leurs corsets sont faits d'intestins d'animaux marins, tel que le chien de mer. Les jupons des femmes sont de peaux de castors, qu'ils prennent ordinairement dans les mois de mai & de juin.

Ces sauvages se nourrissent de merluche & de morue. Quand ce poisson leur manque, ils ont recours aux choux marins & aux coquillages qu'ils mangent crus. Ils vont toujours tête nue. N'ayant aucune notion de leur ame, ils vivent & meurent, comme les animaux, sans soucis, sans crainte & sans regrets.

7°. L'isle Kad-Iag possède une bonne

baie, d'un abord facile pour les vaisseaux chargés : elle contient un lac d'environ 6 verstes de longueur sur une de large. De ce lac sort une rivière qui a une lieue de cours, & 100 toises de largeur à son embouchure dans la mer : elle est très-poissonneuse ; on y pêche des rougets, des morues, des merluches & des harengs qui ont 7 à 8 pouces de largeur. La population de cette île est assez considérable ; ses habitants sont féroces, sans chef, sans pudeur, sans noms particuliers qui les distinguent entr'eux. Leur vêtement consiste en un jupon de peau de castor, de renard noir, gris ou rouge, & quelquefois de cerf ; mais on ne fait d'où ils se procurent ces animaux. Ils portent, en hiver, de longues chaussures de peau de cerf, & se couvrent la tête de différentes sortes de bonnets ; mais, semblables aux montagnards d'Ecosse, ils ne portent point de culottes ; ils ne connoissent point les métaux : les couteaux dont ils se servent sont faits d'os de cerf, qu'ils aiguïsent avec une pierre noire, dont ils garnissent aussi leurs fleches. Ils n'ont d'autres armes que l'arc, la pique & la cuirasse. On a jugé de la férocité de ces insulaires, par l'ardeur qu'ils témoignèrent de se jeter sur les

les Russes, pour les tuer & s'emparer de leurs dépouilles. Ils se percent la levre inférieure, pour y attacher des colifichets faits d'os d'oiseaux & d'autres animaux : ils sont aussi dans l'habitude de se peindre le visage. Ils habitent des jourtes froides, & ils naviguent dans des canots.

Les filets dont ils se servent à la pêche dans les rivières, sont faits de nerfs d'animaux. Ils emploient des hameçons d'os pour prendre certains petits poissons de mer, qu'ils mangent crus sur cet élément; ainsi que la chair de castors, de chats & de chiens de mer. Sur terre, ils se nourrissent de la chair de renards, d'ours, d'hermines & d'autres quadrupèdes, ainsi que d'oiseaux tels que les oies sauvages, les grues, les canards, les perdrix, les corneilles, les pies, &c.

Les seuls fruits que cette île produise, sont ceux qu'on connoît en Russie sous les noms de *broucenitza*, *chikonécha*, *bloutkoua*, *réhernitza*, *goloubelle*, *toloquéninéma*, *sarana*, dont les uns croissent sous la neige, & les autres dans l'été. Le tremble est le seul bois qu'on y trouve; il monte à une petite hauteur, & n'a pas plus de 4 à 5 pouces de diamètre.

8°. L'île d'Oumnak; découverte avant

1767, a 30 verstes de circonférence : elle ne fournit point de bois ; elle produit seulement une herbe pareille à celle du Kamtzcatka, dont les habitants couvrent & chauffent leurs demeures. Ces insulaires ne connoissent aucun culte ; ils vivent dans la poligamie, & chaque famille couche pêle-mêle dans sa jourte, où elle descend par une ouverture pratiquée dans la partie supérieure, à la manière des Kamfchadalles. Leurs jupons pour hommes sont faits de peaux d'oiseaux ; ceux pour femmes, de peaux de castors. Les deux sexes portent des corsets faits d'intestins d'animaux, qu'ils cousent avec des nerfs d'animaux effilés & préparés. Il leur arrive souvent d'échanger leurs femmes & leurs enfants contre des denrées ou ustensiles nécessaires. Ils vivent de viande & de poisson, qu'ils font cuire ordinairement entre deux pierres creusées qu'ils entourent de feu ; de la chair de baleine que la mer jette sur le rivage, & de choux marins : ils pêchent les poissons de mer à la ligne, & tuent, à coups de fleche, ceux qu'ils pêchent dans les rivières.

Les habitations de ces insulaires sont placées à une certaine distance les unes des autres, sur le rivage de la mer & sur

les bords des rivières : ils observent l'usage de ne point chasser sur le terrain d'autrui, & de ne point s'emparer de ce que la mer a jeté sur le rivage de leurs voisins, sans en avoir obtenu la permission.

Lorsqu'ils voyagent, ils se logent sous leurs canots, à moins qu'ils ne soient parents ou alliés de l'habitation auprès de laquelle ils se rencontrent : dans ce dernier cas, ils sont accueillis dans les jourtes. S'ils manquent de provisions, ils ont la facilité d'en emprunter des habitants de l'endroit.

Les hommes se coupent les cheveux sur le front, & quelquefois autour de la tête, au sommet de laquelle ils se font une tonsure semblable à celle de nos prêtres : ils attachent aussi souvent leurs cheveux en nœuds par derrière ; & , en général, ils les portent épars dans le deuil & la tristesse : ils percent les oreilles, les lèvres & les narines de leurs enfants, pour y suspendre des ouvrages d'os de poissons ou de petites pierres.

Leurs canots sont construits de peaux d'animaux ; ils sont de la longueur d'environ six toises, sans gouvernail, mais garnis de rames. Ces insulaires ne voyagent ordinairement qu'en bande de 30 à

40, ayant avec eux toutes leurs femmes & tous leurs enfants. Ils se servent de l'arc & de la fleche : cette dernière est garnie d'os ou de pierre aiguisée, & longue d'une archine & demie, c'est-à-dire, de 3 pieds 4 pouces environ.

L'isle d'Oumnak ne produit point de bois : sa population est considérable ; mais on n'a point assez pénétré dans l'intérieur pour en donner une notice exacte.

Commerce de la Russie dans ses découvertes.

Il est donc certain que les Russes ont découvert le continent de l'Amérique ; mais on peut assurer qu'ils n'y ont encore aucun port, aucun comptoir. Il en est des établissements de cette nation dans la grande terre, comme de ceux des nations Européennes dans l'isle de Terre-Neuve : ses vaisseaux ou frégates arrivent en Amérique. Leurs équipages & les Cosaques chasseurs s'établissent sur la côte : les uns s'y retranchent, & les autres y font la chasse & la pêche du chien marin & du narval. Ils reviennent ensuite au Kamtchatka, après avoir été relevés par d'autres frégates sur les mêmes parages, ou

à des distances plus ou moins éloignées. Ainsi il est vraisemblable que la raison, pour laquelle la Russie cache si soigneusement ses affaires dans cette partie, n'est autre que l'envie de faire un établissement fixe dans la terre ferme qu'elle n'y a point encore, & le desir de faire croire qu'elle en a un, avec celui d'écarter le concours des autres nations voisines par leurs colonies. Mais depuis l'expédition des Espagnols en 1774, qui ont reconnu les côtes d'Amérique découvertes par Tchirikow ; qui ont même apperçu le continent à 49 degrés, à 40 & à 39 ; les Russes ne peuvent plus se flatter du secret de leurs opérations, & de naviguer sans concurrents dans la mer orientale. On doit même s'attendre que ces deux peuples venant à se rencontrer & à se croiser, il en résultera une rivalité, au moins une émulation utile à la propagation des lumières géographiques, relativement aux nouvelles contrées.

Tout le commerce des Russes en Amérique, & dans les archipels septentrionaux, se fait par le Kamtzcarka. Cette grande presqu'île est divisée en quatre parties ; savoir, 1°. Botchereskoï - Ossrog, qui renferme une chancellerie su-

bordonnée à celle d'Ochots; la maison d'un commandant qui a 117 hommes sous ses ordres, tant soldats que cosaques; les magasins; 23 boutiques de marchands; & 41 habitations.

2°. Le fort Miguilskoi.

3°. L'Ostrog bas.

4°. L'Ostrog haut.

Toutes les troupes réparties, tant au Kamtzcotka, qu'aux isles Kouriles, consistent en 414 hommes de troupes réglées, & 706 Kamtschadalles.

Le nombre des habitants tributaires du Kamtzcotka n'est que de 3000. Ils fournissent annuellement à la couronne 134 castors marins, 700 zibelines, & près de 2000 peaux de renards. Le profit de la couronne est de 20 mille roubles au moins; & la vente de ses eaux-de-vie lui produit une somme de 3 à 4 mille roubles.

Le commerce que les Russes faisoient en 1755 au Kamtzcotka n'alloit guere au delà de 10 mille roubles; mais le bénéfice étoit de trois à quatre pour cent.

La compagnie de commerce qui s'est établie en 1764, comme nous l'avons vu plus haut, & qui est nommée compagnie

du Kamtzcarka , est composée de vingt marchands Russes , dont les principaux sont de Moscou , de Vologda & d'Usting-Veliki. Les chefs portent au cou une médaille d'or , sur laquelle est le portrait de l'impératrice actuelle , de dix ducats de valeur.

Les premiers fonds de cette compagnie n'étoient que de dix mille roubles , à l'époque de sa formation ; mais en 1772 ils se montoient déjà à 60 mille. On estime à plus de 300,000 roubles les fourrures , & les autres marchandises qu'elle a tirées de l'Amérique & des isles en 1773. Depuis 1768 , jusqu'en 1773 , elle a envoyé , sur les côtes de ce continent , sept frégates ou galiotes ; savoir , une en 1768 , deux en 1770 , une en 1772 , & trois en 1773. Les bâtimens expédiés , dans les deux dernières années , ne sont pas encore de retour , & la raison en est que cette course est ordinairement de trois ou quatre ans.

Le commerce d'importation de cette compagnie consiste en gros draps , en toute sorte de chaussures , qui se font à Casan & à Tobolsk ; en toiles de coton de Bucharie ; en fil , pour faire des filets ; en instrumens , tels que haches & bri-

quets ; en vins , mais en petite quantité ; en sucre ; en miroirs , peignes , fausses perles , grains de verre , &c. &c.

Ces marchandises s'échangent contre des fourrures & des peaux de castors , de renards noirs , de zibelines , de loutres , &c.

C'est à Ochots que se perçoivent les droits de toutes les marchandises qui s'exportent du Kamtzcarka , des archipels , & de l'Amerique , ou qui s'y importent de Russie. Le produit de ses douanes est annuellement d'environ 25 mille roubles. Comme les droits sont taxés au dixieme , & qu'il y a toujours de la fraude dans les déclarations , on peut évaluer le total de ce commerce à 300 mille roubles.

Le commerce des pays découverts est déjà lié avec celui de la Chine , où il se fait le débit le plus avantageux de leurs fourrures , sur-tout des castors & des renards noirs des isles Oloutorski & de l'Amerique , qui sont les plus beaux que l'on connoisse pour la couleur , la finesse & le lustre de leur poil. Les Chinois en paient leur pesant d'or : mais les plus riches de ces fourrures sont envoyées à la cour de Pétersbourg , & c'est parmi ces

dernières qu'ont été choisis les renards noirs , dont sa majesté impériale a fait présent au prince Henri de Prusse , & récemment au grand-seigneur.

Les découvertes de la Russie ouvrent le plus vaste champ à des spéculations de commerce & de navigation. La Sibérie orientale & le Kamtzcarka produisent d'excellents bois de construction ; leurs ports n'attendent que des flottes ; leurs forêts n'attendent que des chantiers & des constructeurs. Que la Russie veuille en profiter , & ses vaisseaux sortis d'Avatcha , de St. Pierre & St. Paul , & surtout d'Ochots , dirigeront leur course , les uns vers l'Amérique , les autres vers les archipels de l'Asie , & les presqu'îles de l'Inde. Par les îles Kouriles , elle touche au Japon : par le détroit Sagalien , ses navigateurs passeront dans le golfe de Léanton , qui n'est qu'à 40 lieues de Pékin. Ce trajet a été déjà fait , il y a douze ans , par un Anglois , au grand étonnement des Chinois.

La Russie pourroit avoir , avec ces deux empires , des liaisons d'autant plus avantageuses , qu'elle y feroit un commerce d'échanges ; & ses liaisons ne seroient ni précaires , ni humiliantes comme celles

des autres Européens, parce qu'elle seroit en état de se faire respecter dans ces mers. Mais que la Russie fasse attention à la distance énorme de ses contrées orientales, du centre de son gouvernement, à la difficulté d'y transporter des hommes, déjà trop rares dans le reste de son empire. Qu'elle n'aille pas abuser un jour de tous ses avantages, pour se livrer à la manie des conquêtes ; qu'elle ne se laisse pas emporter par la facilité d'imposer à deux peuples Asiatiques. Dénudés de force & de disciplines militaires, quel fruit recueillerait-elle d'une entreprise aussi dispendieuse, lors même qu'elle seroit couronnée du succès ? Elle n'a déjà que trop de terres & de déserts : l'immensité de ses possessions pèse sur son trône, & embarrasse son administration. Qu'elle s'occupe donc uniquement de ses besoins présents & de ses ressources réelles ; qu'elle relève & fasse fleurir l'agriculture dans ses provinces ; qu'elle s'attache surtout à augmenter sa population ; qu'elle donne des mœurs & une police générale à tant de peuples, qui n'ont de commun que le joug de la même domination ; qu'elle affranchisse, qu'elle améliore, qu'elle étende son commerce ; qu'elle

faſſe éclore les arts utiles ſur les traces de la liberté : voilà les objets les plus dignes de ſon ambition ; voilà les vraies conquêtes, & les plus glorieuſes qu'elle puiſſe entreprendre.

F I N.

647610





T A B L E

DES CHAPITRES.

CHAPITRE PREMIER. Commerce de la Russie en général,	page 3
CH. II. Commerce intérieur de la Russie,	5
CHAP. III. Commerce extérieur de la Russie,	66
CHAP. IV. Commerce de terre extérieur de la Russie,	67
CHAP. V. Commerce maritime de la Rus- sie,	86
CHAP. VI. Commerce de la Russie par la mer Caspienne,	87
CHAP. VII. Commerce de la Russie sur la mer Noire,	105
CHAP. VIII. Commerce de la Russie par la mer Blanche & la mer Baltique,	129
CHAP. IX. Commerce de la France en Russie,	147
CH. X. Change & monnoies de Russie,	247
CH. XI. Usages du commerce de Russie,	262
CHAP. XII. Découvertes & commerce de la Russie dans la mer orientale & en Amé- rique,	272

Fin de la Table.



